Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8370142
Centre d'intérêt: 260

Biron, Louise.

Prévention et contrôle des troubles de comportements en milieu scolaire : rapport no 3 : données quantitatives sur certaines étapes d'une action de prévention et de contrôle des troubles de comportements en milieu scolaire / rapport préparé par L. Biron, M. Le Blanc, D. Maisonneuve; ss la dir. de Marcel Fréchette, Marc Le Blanc, Thérèse Limoges, Daniel Marineau ; [pour le] Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Ecole de criminologie, Université de Montréal. -- [Montréal] : L'Université, 1973.
185 f. : graph. ; 28 cm.

Bibliographie: f. 183-185.

Cote Dewey: 371.93'09714/B619p Cote LC: LC/4801

Descripteur(s): *Trouble du comportement *Enfant inadapté *Inadaptation scolaire *Prévention de la délinquance *Dépistage *Diagnostic *Questionnaire *Secondaire (Niveau) *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *GRIJ (Groupe) *Commission scolaire régionale de Chambly (Québec)

Le rapport présente, d'un point de vue surtout quantitatif, les diverses phases d'un projet visant à prévenir et à contrôler les troubles de comportement en milieu scolaire. Il ne s'agit pas du compte rendu d'une recherche au sens académique du terme, mais d'une action qui a permis, de façon secondaire, de recueillir des données quantifiables sur la détection des cas exigeant une attention du criminologue, le dépistage, le diagnostic et l'orientation de ces cas ainsi que la relance effectuée une année après la prise de contact.

En mai et juin 1971, parmi l'ensemble des élèves du secondaire et de la dernière année du primaire de la c.s.r. de Chambly, 990 sujets ont été détectés comme ayant un problème quelconque de comportement, 497 ont été soumis à la batterie de questionnaires (reproduits en annexe) de dépistage et environ 175 ont subi un diagnostic plus en profondeur.

Moins de 20% des élèves évalués méritent une attention de la part du service de consultation de l'école. Un tel service qui ne ferait que réagir à la demande travaillerait auprès de moins de 5% de la clientèle scolaire du premier cycle du secondaire et auprès de moins d'élèves encore au deuxième cycle à cause de la sélection naturelle. Par contre, un service qui adopterait une politique préventive devrait répondre aux besoins d'environ 20% de la clientèle. Les résultats confirment la nécessité d'une action préventive sur l'inadaptation naissante si on veut qu'elle se résorbe.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 062
Auteur de l'analyse: fr

E D U Q 8370142

PRÉVENTION ET CONTRÔLE DES TROUBLES DE COMPORTEMENTS EN MILIEU SCOLAIRE

RAPPORT Nº 3

DONNÉES QUANTITATIVES SUR CERTAINES ÉTAPES D'UNE ACTION DE PRÉVENTION ET DE CONTRÔLE DES TROUBLES DE COMPORTEMENTS EN MILIEU SCOLAIRE

Rapport préparé par:

L. BIRON, M. Sc. (Crim)
M. LE BLANC, Ph. D. (Crim)
D. MAISONNEUVE, B. Sc. (Crim)

Avril 1973

D
446

E D U Q 8370142

Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile
Ecole de Criminologie
Université de Montréal

PREVENTION ET CONTROLE DES TROUBLES DE COMPORTEMENTS EN MILIEU SCOLAIRE

RAPPORT N° 3

DONNEES QUANTITATIVES SUR CERTAINES ETAPES D'UNE ACTION DE PREVENTION ET DE CONTROLE DES TROUBLES DE COMPORTEMENTS EN MILIEU SCOLAIRE

Rapport préparé par:

L. BIRON, M. Sc. (Crim)
M. LE BLANC, Ph. D. (Crim)
D. MAISONNEUVE, B. Sc. (Crim)

Sous la direction de:

Marcel FRECHETTE, Ph. D. (Psycho)
Marc LE BLANC, Ph. D. (Crim)
Thérèse LIMOGES, Ph. D. (Crim)
Daniel MARINEAU, M. Sc. (Crim)

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Avril 1973

Table des Matières

Introduction 1

Chapitre I.- La détection 4

A. Description de la population soumise au guide de référence 6

B. Quels étaient les problèmes de ces adolescents? 6

C. Problèmes d'ordre criminologique 19

D. Résultat de la démarche de détection 22

Conclusion 29

Chapitre II.- Le dépistage 31

A. Description de la population dépistée 32

B. Fidélité et validité du questionnaire d'inadaptation et construction des échelles de mesure de l'inadaptation 38

1. Description des procédures d'analyses 38

2. Analyse des résultats 40

C. Description des sujets sur les diverses mesures d'inadaptation 51

1. L'échelle de socialisation (SO du CPI) 51

a. Comportement asocial 54
b. Satisfaction familiale 56
c. Aliénation 56
d. L'échelle de socialisation (SO) 56

2. Les échelles de délinquance révélée 59

A. Conflit 59
b. Automobile 62
c. Délinquance générale 65
d. Délinquance marginale 65
e. Vol 65
f. Score total de délinquance révélée 67

3. Les échelles de questionnaire d'inadaptation 70

a. Famille 70
b. Ecole 71
c. Champ relationnel 71

Conclusion 76

4. Analyse des corrélations entre les échelles 77

a. Echelles de délinquance révélée 77
b. Echelles mesurant des scores d'inadaptation 80
c. Intercorrélations entre échelles de délinquance ....

Conclusion 84

Chapitre III.- Diagnostic et relance 87

A. Dépistage: diagnostic suggéré 88

B. La relance 99

1. Description des types de cas relancés 100

2. Les cas retestés 104

a. Description de la population retestée 104
b. Les échelles de mesures de l'inadaption 107

3. Les drop-out 115

Conclusion 125

Conclusions générales 130

Annexe I.- Guide de référence pour la détection des cas 136

Annexe II.- Répartiton sur chacun des items du guide de référence 139

Annexe III.- Description des groupes scolaires suivant les échelles somatique, psychologique, sociale et criminologique et pour les cas dépistés 148

Annexe IV.- Le questionnaire de dépistage 152

Annexe V.- Différence entre les sexes et les groupes scolaires sur les principales échelles d'inadaptation: population 181

Références 183

Il convient de remercier les autorités de la Régionale de Chambly, et plus particulièrement celles de l'Ecole polyvalente Gérard Filion; sans l'accueil et la collaboration des autorités, du personnel du service de consultation, des professeurs et des élèves de cette école, ce projet de démonstration n'aurait pu être mené à terme.

Il convient aussi de remercier les stagiaires de l'Ecole de Criminologie et les assistants de recherche qui ont permis la cueillette des données rapportée dans ce rapport.

Introduction

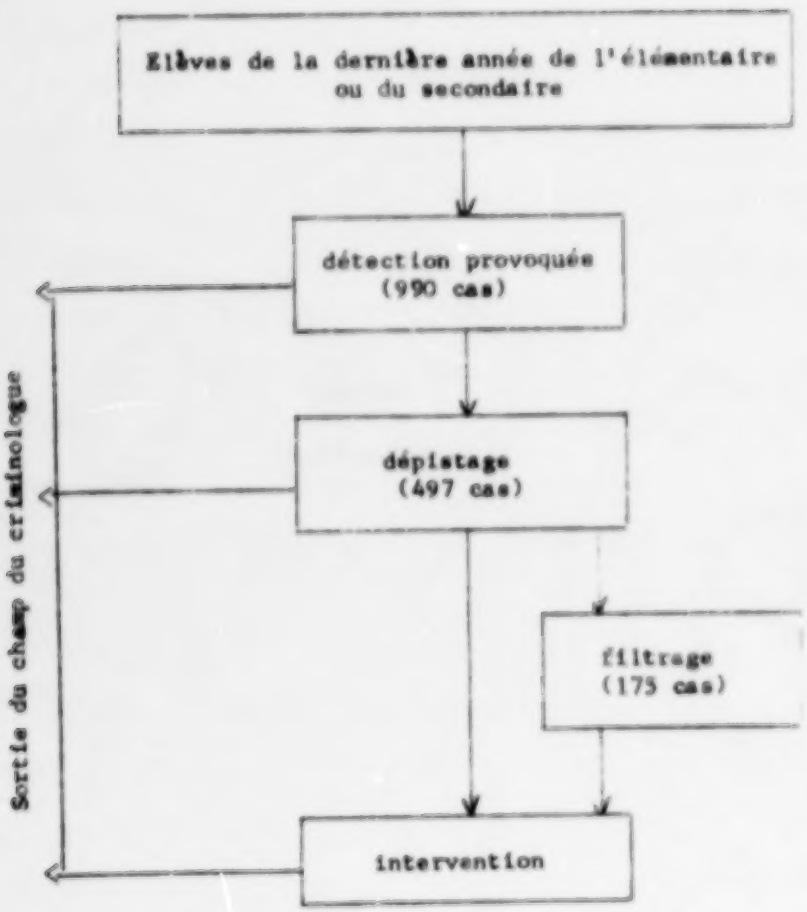
Ce rapport est une description quantitative, à partir de données recueillies au cours d'une action de prévention et de contrôle des troubles de comportements dans une école secondaire polyvalente de la banlieue sud de Montréal. Ce rapport ne veut aucunement discuter le rôle de l'école dans la génèse et/ou la prévention de la délinquance comme le font les synthèses récentes de Bachy et al. (1972) et de Polk et Schafer (1971). Ce rapport n'est pas non plus une définition du rôle du criminologue dans l'école, tel que le fait Kvaraceus (1971).

Ce rapport rend compte des données quantifiables telles qu'amassées lors d'un projet de démonstration. Le caractère démonstratif du projet impose certaines limites aux données recueillies; en effet l'action était prioritaire sur les caractères compréhensifs, standardisés et systématiques que l'on exige de données de recherche. Ainsi l'action a imposé des données incomplètes sur certains sujets ou manquants sur d'autres. De plus, la nature du projet n'a pas permis une sélection des sujets, mais nous les a imposés de par les exigences du vécu quotidien. Finalement, il faut noter que les instruments utilisés ont été mis au point par des hommes d'action et non par les chercheurs. Ces limites, du point de vue de la recherche, sont les réalités d'un projet de démonstration, mais elles ne signifient pas une qualité inférieure de l'action.

Quelles sont les données présentées dans ce rapport? Elles concernent la détection des cas exigeant une attention du criminologue, le dépistage et l'orientation de ces cas et la relance une année après la prise de contact. La figure 1 présente la démarche suivie par le criminologue scolaire envers les cas qui lui ont été soumis. En 1971, parmi l'ensemble des élèves du secondaire et de la dernière année de l'élémentaire, 990 ont été détectés comme ayant un

problème quelconque de comportement, 497 ont été soumis à la batterie de questionnaires de dépistage et environ 175 cas ont subi un diagnostic plus en profondeur.

Figure 1



Le système d'action présenté à la figure 1 ne rend compte que de l'action spécifique, ce que Kvaraceus (1971) nomme la prévention secondaire et tertiaire. Il ne rend pas compte de ce que Kvaraceus nomme la prévention primaire qui concerne l'amélioration du climat scolaire. Voyons maintenant les données recueillies.

Chapitre I

La détection

La détection des élèves en difficulté fait l'objet de ce chapitre. Cette détection doit être précoce et elle devrait être entreprise dès l'école élémentaire comme le recommande divers auteurs: Bachy et al. (1972), Kvaraceus (1971). C'est ce que nous avons tenté de faire par la démarche suivante: détection provoquée et détection non-provoquée. Dans les deux cas, c'est le professeur qui évalue les élèves à la fin ou durant l'année scolaire en cours: cette option est conforme aux travaux de recherches les plus sérieux (Stott, 1960; Kvaraceus, 1961, 1966).

Le professeur rempli donc un guide de référence pour l'élève en cause: soit lorsque la situation est critique, détection non-provoquée, soit lorsque que le service de consultation de l'école désire faire l'inventaire des cas qui risquent de se dégrader, détection provoquée. Compte tenu du fait que cette démarche est décrite dans un autre rapport, il ne convient pas de la documenter plus longuement.

Toutefois, il convient de noter qu'en 1970-1971 et en 1971-1972, la démarche de détection provoquée a touché 1,095 élèves: 105 la première année et 990 la deuxième[1]. Durant ces deux années 200 élèves ont été référés directement au criminologue par le professeur, détection non-provoquée.

L'analyse des données présentées dans ce chapitre portera sur les 990 cas de la détection provoquée de mai et juin 1971.

L'instrument, utilisé par le professeur, pour faire l'évaluation de l'élève a été construit par les membres du service de consultation de l'école

1. La première année on n'avait touché que les élèves du secondaire qui présentaient au moins un critère d'ordre criminologique.

polyvalente (psychologue, travailleur social, conseiller en orientation et criminologue). Le guide comprend 50 items et il est présenté à l'annexe I.

La démarche de détection a eu lieu en mai 1971 et elle a permis de toucher 990 élèves[1]. Parmi ceux-ci 56.6% (560) étaient de niveau secondaire (du régulier ou de l'orthopédagogie) et 43.4% (430) terminaient l'élémentaire (6e ou 7e année). Il s'agissait de l'ensemble des élèves finissant l'élémentaire et ils devaient entreprendre leur secondaire en septembre 1971. C'était aussi l'ensemble des élèves du secondaire orthopédagogique et les étudiants de secondaire régulier posant des problèmes aux professeurs. Il s'agissait donc d'une détection provoquée.

A. Description de la population soumise au guide de référence

Les 990 cas de l'opération détection provoquée se subdivisaient en 58.6% (580) de garçons et 41.4% (410) de filles. Le tableau 1 présente la répartition de la population suivant le sexe et le groupe scolaire. Pour le groupe de l'élémentaire, on retrouve une population masculine équivalant à 45.3% des élèves; les filles sont légèrement supérieures au garçon, puisqu'elles représentent 54.6% de cette population. L'élémentaire représente 43.4% de l'ensemble des sujets. Le secondaire regroupe 56.6% des élèves. Les garçons y sont en très forte majorité, c'est-à-dire 68.7%, tandis que seulement 31.2% des sujets sont des filles. Les garçons sont donc au moins deux fois plus nombreux que les filles au secondaire.

B. Quels étaient les problèmes de ces adolescents?

La présente section sera une description de la fréquence d'apparition des items du guide de référence, ceci pour les diverses échelles (somatique,

1. Il convient de lire le rapport d'avril 1971 pour obtenir une description de cette démarche en mai 1970 (Marineau, 1971).

sociale, psychologique, criminologique) et l'échelle couvrant l'ensemble du guide de références. Cette description sera aussi faite en fonction des groupes scolaires et pour l'ensemble des sujets.

Tableau 1

Répartition de la population selon le sexe et le groupe scolaire

Groupe scolaire	Garçons Nb	%	Filles Nb	%	Total Nb	%
Elémentaire	195	45.3%	235	54.6%	430	43.4%
Secondaire	385	68.7%	175	31.2%	560	56.6%
Total	580	58.6%	410	41.4%	990	100%

Le tableau 2 présente la répartition des scores à l'échelle somatique pour les groupes scolaires, et l'ensemble des sujets.

Ce domaine compte 17 items et le score maximum observé est de 10. Nous constatons qu'à mesure que le score augmente le nombre de sujets diminue, cela constitue la répartition attendue de ces problèmes dans une population donnée.

Le groupe de l'élémentaire se rassemble entre les scores 0 et 2 (46.7%, 21.4%, 14%), ensemble ces pourcentages représentent 82.1% de cette population. De même, pour le groupe du secondaire, la majorité de la population se situe entre 0 et 4 items (30.7%, 25.4%, 17.4%, 10.8%), ceci représente 84.3% des sujets: soit 535 sujets. L'ensemble de la population a une répartition assez semblable à celle des groupes scolaires. En effet les scores se situent aussi entre 0 et 3 (37.8%, 23.6%, 15.8%) et ils totalisent 77.2% des 965 sujets. Donc la non-possession d'items somatiques domine pour décroître au point où seulement 10% des sujets possèdent un score de 2 à 4 sur 17. En somme, très peu de sujets

Tableau 2

Echelle somatique

Groupes scolaires	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Moyenne	Mediane	Mode
Elémentaire (430 sujets)	201 46.7%	92 21.4%	60 14%	28 6.5%	22 5.1%	13 3%	2 .5%	8 1.9%	2 .5%	1 .2%	1 .2%	1.28	.65	0
Secondaire (535 sujets)	164 30.7%	136 25.4%	93 17.4%	58 10.8%	43 8%	20 3.7%	10 1.9%	8 1.5%	3 .6%	0 .0%	0 .0%	1.70	1.26	0
Total (990 sujets)	365 37.8%	228 23.6%	153 15.8%	86 8.9%	65 6.7%	33 3.4%	12 1.2%	16 1.6%	5 .5%	1 .1%	1 .1%	1.47	.96	0

sont affectés par les troubles somatiques énumérés dans le guide de références.

Le tableau 3 présente la répartition des scores à l'échelle sociale pour les groupes scolaires et les 965 sujets.

Le domaine social comprend un score observé de 8/8. Nous retrouverons dans le talbeau 3 la même observation que précédemment : à un nombre décroissant d'individus correspond un score de plus en plus élevé.

Pour le groupe de l'élémentaire, 92.1% des 430 sujets possèdent un score entre 0 et 2 items, soit (57.9% et 24.2%, 10.%). Pour le groupe du secondaire, cette tendance se maintient. Nous trouvons 86.9% des 535 sujets entre les scores 0 et 2 (46.5%, 27.5%, 12.9%). En somme, une faible proportion de la population présente des problèmes sociaux. Le tableau 4 rapporte la répartition des scores à l'échelle psychologique, pour les groupes scolaires et pour l'ensemble des sujets. La même tendance déduite précédemment se maintient: la diminution du nombre d'individus suit l'accroissement du score.

Les sujets de l'élémentaire se groupent dans 73% des cas aux scores entre 0 et 2 (47.4%, 14.9%, 10.7%), ceci bien qu'il y ait un décalage abrupt entre 0 et 1, puis une continuité entre 1 et 2. Sur les 535 sujets du secondaire, 311 sujets soit 58.1%, se situent entre 0 et 3. Donc pour ce groupe, l'échelle psychologique semble prendre une certaine importance. Il ne faut pas omettre de dire que 2 sujets soit .4% ont obtenu un score de 13/14.

Si l'on parcourt les cases du total, les scores favoris semblent entre 0 et 2, c'est-à-dire 10% des sujets s'y concentrent mais il y a un fort décalage entre les scores 0 (31.5%) et 1 (15%) et si l'on regarde plus loin les pourcentages décroissent. Ceci jusqu'au score 6, puis ils décroissent un peu plus vite pour pratiquement rejoindre 0%. Donc nous considérons les scores entre 0 et 6 (31.5%, 15%, 12.6%, 8.1%, 8.6%, 7.1%) comme significatifs pour représenter 82.0% des 965 sujets sur l'échelle des items psychologiques.

Groupes scolaires	0	1	2	3	4							
Elémentaire (430 sujets)	249 57.9%	104 24.2%	43 10%	20 4.7%	5 1.2%							
Secondaire (535 sujets)	249 46.5%	147 27.5%	69 12.9%	32 6%	17 3.2%	16 3%	3 .6%	2 .4%	0 0%	1.05	.63	0
Total (990 sujets)	498 51.6%	251 26%	112 11.6%	52 5.3%	22 2.2%	20 2%	6 .6%	3 .3%	1 .2%	.89	.44	0

Tableau 3

Echelle sociale

Groupes scolaires	0	1	2	3	4	5	6	7	8	Moyenne	Mediane	Mode
Elémentaire (430 sujets)	249 57.9%	104 24.2%	43 10%	20 4.7%	5 1.2%	4 .9%	3 .7%	1 .2%	1 .2%	.75	.36	0
Secondaire (535 sujets)	249 46.5%	147 27.5%	69 12.9%	32 6%	17 3.2%	16 3%	3 .6%	2 .4%	0 0%	1.05	.63	0
Total (990 sujets)	498 51.6%	251 26%	112 11.6%	52 5.3%	22 2.2%	20 2%	6 .6%	3 .3%	1 .2%	.89	.44	0

Tableau 4

Echelle psychologique

Groupes scolaires	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Moyenne	Médiane	Mode
Elémentaire (430 sujets)	204 47.4%	64 14.9%	46 10.7%	27 6.3%	37 8.6%	26 6.1%	16 3.7%	3 .7%	4 .9%	3 .7%	0 0%	0 0%	0 0%	0 0%	1.60	.67	0
Secondaire (535 sujets)	100 18.7%	81 15.1%	76 14.2%	54 10.1%	49 9.2%	43 8.1%	34 5.4%	19 3.6%	31 5.8%	24 4.5%	14 2.6%	6 1.1%	2 .4%	2 .4%	3.48	2.69	9
Total (990 sujets)	304 31.5%	145 15%	122 12.6%	81 8.1%	86 8.6%	69 7.1%	50 5.1%	22 2.2%	35 3.6%	27 2.7%	14 1.4%	6 .6%	2 .2%	2 .2%	2.57	1.67	0

représenter 82.9% des 965 sujets.

Le groupe du secondaire obtient des scores élevés sur l'échelle des items psychologiques et cette valeur se réflète dans les résultats concernant l'ensemble de notre population.

L'échelle criminologique comprend 10 items (tableau 5). La tendance découverte pour les autres domaines s'avère encore vérifiée sur cette échelle. Le nombre d'individus est inversement proportionnel à l'augmentation du score. Pour l'élémentaire, la grande différence entre les scores 0 (65.6%) et 1 (19.1%) et 2 (7.4%) nous oblige tout d'abord à mentionner la rapidité avec laquelle décroît la pente pour aller vite s'échoir près du 0 (.15% au score 5). Donc nous pouvons considérer que les sujets se groupent en majorité au score 0 (65.6%), mais partagent un peu avec le score 1 (19.1%). Concernant le secondaire, bien que les hauts scores soient peu fréquents, le déroulement vers le score 10 (2 sujets) se fait par bonds.

D'abord forte concentration des individus pour les scores 0 (34.8%) et 1 (27.3%) puis un bond et une autre concentration aussi importante entre les scores 2 (14.8%) et 3 (9%). Donc entre les scores 0 et 3 se regroupent 85.9% des 535 sujets. Il ne faudrait pas non plus négliger la présence de 2 sujets possédant un score de 10 soit la possession de toutes les caractéristiques énumérées par les indicateurs d'ordre criminologique.

L'analyse de la distribution des sujets montre que le même processus se répète, d'un score à l'autre, le nombre diminue et rapidement on passe au score 0 (48.4%) soit la moitié des individus, au score 1 (23.6%) soit 1/4 des sujets, il ne reste donc que 25% des sujets à se répartir entre les scores 2 et 10. Enfin 83.5% des sujets ont un score entre 0 et 2. La concentration se fixe au score 0 mais la suite est découpée et la pente n'est pas monotone mais par paliier. Donc la très grande majorité des sujets ne présentent pas de

Tableau 5

Echelle criminologique

Groupes scolaires	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Moyenne	Mediane	Mode
Elémentaire (430 sujets)	282 65.6%	82 19.1%	32 7.4%	20 4.7%	8 1.9%	2 .5%	3 .7%	1 .2%	0 0%	0 0%	0 0%	.635	.26	0
Secondaire (535 sujets)	186 34.8%	146 27.3%	79 14.8%	48 9.%	33 6.2%	13 2.4%	12 2.2%	7 1.3%	6 1.1%	3 .6%	2 .4%	1.609	1.06	0
Total (990 sujets)	468 48.4%	228 23.6%	111 11.5%	68 7.%	41 4.2%	15 1.5%	15 1.5%	8 .8%	6 .6%	3 .3%	2 .2%	1.236	.61	0

problème dans le domaine des comportements anti-sociaux ou asociaux.

Le tableau 6 montre la répartition des scores sur l'ensemble des items composant le guide de références pour les groupes scolaires et l'ensemble de la population. Le guide de références comprend 50 items pourtant le score maximum est 27; il est atteint par le groupe secondaire. A l'élémentaire, afin de grouper 80% de la population, nous devons considérer des scores entre 0 et 8. Nous notons aussi une légère inflexion à la règle (5.8% au score 6, 6.7% au score 7) c'est-à-dire augmentation du pourcentage des individus, avec un score plus élevé.

Le groupe secondaire nous fait percevoir un léger déplacement dans la concentration des individus vers le score 1 (8.4%), mais la dispersion s'étend par rapport à l'élémentaire quand il s'agit de considérer 80% de la population (scores de 0 à 14) il n'y a aucune forte concentration chaque score semble capter une portion assez similaire, de la population. Notons que le plus haut score soit 27/50 a été obtenu par un des sujets appartenant à ce groupe.

En résumé, le score 0 est le plus fréquent, là où les scores sont élevés, le nombre d'individus diminue. Donc la majorité des adolescents ne présentent pas de problèmes sérieux, quel que soit le domaine: somatique, psychologique, social et criminologique (on trouvera à l'annexe 2 les résultats sur chacun des 40 premiers items du guide de références). On peut estimer à 20%, les adolescents qui méritent une certaine attention de la part des professionnels d'un service de consultation, c'est-à-dire ceux qui scorent 4/10 au niveau somatique, 3/8 au niveau social, 6/13 au niveau psychologique, 5/10 au niveau criminologique et 12/27 pour l'ensemble du guide de référence.

Tableau 6

Répartition des sujets sur l'ensemble des items du guide de référence

Groupes scolaires	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Elémentaire (430 sujets)	105 24.4%	51 11.8%	46 10.6%	38 8.8%	29 6.7%	24 5.5%	25 5.8%	29 6.7%	14 3.2%	11 2.5%	10 2.3%	9 2%	5 1.1%	8 1.8%
Secondaire (535 sujets)	22 4.1%	45 8.4%	41 7.6%	35 6.5%	44 8.2%	43 .8%	29 5.4%	30 5.6%	28 5.2%	34 6.3%	27 5%	28 5.2%	18 3.3%	20 3.7%
Total (990 sujets)	127 13.1%	96 9.9%	87 .9%	73 7.5%	73 7.5%	67 6.9%	54 5.5%	59 6.1%	42 4.2%	45 4.6%	37 3.8%	37 3.8%	23 2.3%	28 2.9%

Tableau 6 (suite)

Répartition des sujets sur l'ensemble des items du guide de référence

Groupes scolaires	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	Moyenne	Médiane	Mode
Elémentaire (430 sujets)	8 1.8%	5 1.1%	3 .6%	5 1.1%	1 .2%	2 .4%	1 .2%			1 .2%					4.277	2.84	0
Secondaire (535 sujets)	22 4.1%	11 2.1	8 1.4%	12 2.2%	6 1.1%	3 .5%	5 .9%	8 1.4%	3 .5%	2 .3%	3 .5%	4 .7%	2 .3%	1 .1%	7.387	6.75	1
Total (990 sujets)	30 3.1%	16 1.6%	11 1.1%	17 1.7%	7 .7%	5 .5%	6 .6%	8 .8%	3 .3%	3 .3%	3 .3%	4 .4%	2 .2%	1 .1%	6.146	4.76	0

Par ailleurs il convient de se demander dans quelle mesure des problèmes sur l'un ou l'autre de ces domaines, vont de pair avec des problèmes sur d'autres domaines. Nous avons calculé des corrélations entre les scores sur les divers domaines et il ressort qu'elles sont faibles (tableau 7). Ceci voudrait dire que le fait de présenter un score élevé sur un domaine ne signifie pas l'existence de problèmes dans un autre domaine.

Tableau 7

Corrélations entre domaines du guide de référence pour l'ensemble de la population 1
(988 sujets)

Somatique	Social	Psychologique	Criminologique	Total
Somatique	.285	.465	.227	.558
Social		.406	.283	.558
Psychologique			.409	.752
Criminologique				.580
Total				

1. Il s'agit de corrélations de rang de Kendall.

La corrélation la plus élevée se trouvant entre les domaines somatique et psychologique (.465) et la plus faible entre les domaines somatique et criminologique (.227). Par contre, les corrélations des divers domaines avec l'ensemble des items du guide de références augmentant sensiblement par rapport aux corrélations inter-échelles. Une d'entre elles (psychologique - total) atteint même .752.

Ces résultats peuvent nous permettre d'avancer que chacun des domaines mesure des dimensions différentes, mais vu les résultats des relations entre les

domaines et le total, que ces dimensions se raccrochent à une grande dimension commune qui est l'inadaptation.

A l'élémentaire nous observons des corrélations relativement faibles entre les divers domaines (tableau 8). Nous en déduisons que les sous-dimensions s'entrecoupent très peu quant à ce qu'elles cherchent à mesurer une à une, mais elles tentent toutes au fond de mesurer une dimension commune: l'inadaptation peu importe la facette sous laquelle on veut la rejoindre. Le secondaire affiche aussi des relations faibles entre les quatre domaines.

Tableau 8

Corrélations entre les domaines du guide de référence

Secondaire	Elémentaire[1]				
	Somatique	Social	Psychologique	Criminologique	Total
Somatique		.033	.062	.042	.099
Social	.056		.036	.039	.075
Psychologique	.091	.095		.060	.108
Criminologique	.024	.038	.089		.079
Total	.130	.114	.207	.128	

1. Les corrélations de la partie supérieure de la matrice concernent les sujets de l'élémentaire et celles de la partie inférieure les sujets du secondaire.

En somme il ressort de l'analyse des corrélations que les problèmes que mesurent les diverses échelles sont relativement indépendants les uns des autres. Puisque ce sont les problèmes d'ordre criminologique qui intéressaient plus particulièrement ce projet de prévention, il convient de décrire plus en détail les caractéristiques des répondants sur les dix items concernés.

C. Problèmes d'ordre criminologique

Le tableau 9 établit la répartition de notre population face à certains comportements "criminaloïdes", comportements choisies parmi les agir à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école. Les indicateurs d'ordre criminologique sont au nombre de 10. On peut constater que 50% de ces items c'est-à-dire 5/10, n'atteignent pas 10% de notre population. Parmi ceux-là nous retrouverons les indicateurs 50 (vandalisme à l'école, 2%); 47 (individu suspendu, 4.5%); 43 (délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, 5.2%); 42 (indiscipline grave, 7.1%); 49 (participation à un gang, 9.1%). Les indicateurs 41-44-45-46, eux ont su rejoindre entre 10% et 20% de notre population; par ordre croissant, nous nommerons 41-46 (absentéisme chronique, individu bagarreur, 12.9%); 44 (perturbateur de classe, 17.4%); 45 (réfractaire face aux autorités et à la discipline, 19%). Tous ces comportements sont faiblement adoptés par notre population. Il reste l'indicateur 48 qui lui semble représenter l'attitude scolaire de 33.6% de nos sujets, il s'agit de celle concernant la non-motivation scolaire. Cet indicateur semble populaire auprès de ces jeunes et les autres nous permettent de discriminer assez facilement entre des adolescents présentant un problème et les autres.

Le tableau 10 présente la répartition des individus (nombre et pourcentage) selon les divers indicateurs d'ordre criminologique et en fonction des groupes scolaires. Le groupe de l'élémentaire semble peu atteint par les problèmes que représentent les indices criminaloïdes, puisque 8 des 10 indicateurs ne représentent même pas les comportements de 10% de ces 430 sujets. Nous les énumérerons par ordre croissant: 50 (vandalisme à l'école, .2%); 47 (individus suspendus, .7%); 43 (délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, 1.4%); 42 (indiscipline grave, 3.5%); 41 (absentéisme chronique, 4.4%); 46 (individu bagarreur, 7%); 44 (perturbateur de classe, 7.2%); 49 (participation à un gang, 7.4%). Mais il faut noter que parmi ces 8 indicateurs, 2 n'ont même pas 1%

Tableau 9

Indicateurs d'ordre criminologique

Indicateurs	Nombre	%[1]
41. Absentéisme chronique	127	12.9%
42. Indiscipline grave	70	7.1%
43. Délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école	51	5.2%
44. Perturbateur de classe	172	17.4%
45. Réfractaire face aux autorités et à la discipline	188	19.%
46. Individu bagarreur	127	12.9%
47. Individu suspendu	44	4.5%
48. Non-motivation scolaire	332	33.6%
49. Participation à un gang	90	9.1%
50. Vandalisme à l'école	20	2.%

1. Le pourcentage de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur sur 988 sujets.

et que 3 ont atteint 7% de la population de la fin de l'élémentaire.

Il reste deux indicateurs, 45 et 48 qui ont rejoint respectivement 11.6% (réfractaire face aux autorités et à la discipline) et 20% (non-motivation scolaire)des sujets de l'élémentaire.

Le groupe du secondaire, cote de façon plus élevée sur ces comportements. Parmi les 10 indicateurs 5 représentent le comportement de moins de 10% de ces

Tableau 10

Indicateurs d'ordre criminologique

Indicateurs	Elémentaire		Secondaire	
	Nb	%	Nb	%
41. Absentéisme chronique	19	4.4%	105	19.6%
42. Indiscipline grave	15	3.5%	48	9%
43. Délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école	6	1.4%	36	6.7%
44. Perturbateur de classe	31	7.2%	125	23.4%
45. Réfractaires face aux autorités et à la discipline	30	11.6%	131	24.5%
46. Individu bagarreur	30	.7%	86	16.1%
47. Individu suspendu	3	.7%	37	6.9%
48. Non-motivation scolaire	86	20.%	228	42.6%
49. Participation à un gang	32	7.4%	47	8.8%
50. Vandalisme à l'école	1	.2%	18	3.4%

535 sujets, 4 de plus de 10% et 2 indicateurs ont su étiqueter les attitudes de plus de 20% des sujets de ce groupe. Nous les nommerons par ordre croissant 50 (vandalisme à l'école, 3.4%); 43 (délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, 6.7%); 42 (indiscipline grave, 9%); 46 (individu bagarreur, 16.1%); 41 (absentéisme chronique, 19.6%); 44 (perturbateur de classe, 23.4%); 45 (réfractaire face aux autorités et à la discipline, 24.5%); 48 (non-motivation scolaire, 42.6%).

Pour les groupes scolaires élémentaire et secondaire les items 42-43-47-50, c'est-à-dire 4/10 ne peuvent être considérés comme des signes de problèmes sérieux car ils ne représentent même pas 10% des sujets de ces groupes scolaires; à cette caractéristique viennent s'ajouter, pour le groupe de l'élémentaire, les indicateurs 41-44-46-49. Quant à l'indicateur 48, il semble plus utile pour caractériser l'asocialité des sujets de l'élémentaire: il rejoint alors 20% des sujets contre 42.6% au secondaire.

Nous pouvons noter la tendance suivante: les pourcentages des individus selon chacun des indicateurs, sont toujours plus élevés pour le groupe du secondaire, que le groupe de l'élémentaire; et parfois dans des proportions très importantes. Cette conclusion s'explique par le fait qu'à l'élémentaire il s'agit d'une population générale alors qu'au secondaire il s'agit avant tout d'une population de classe spéciale. De plus les indicateurs n'ont pas une égale importance pour distinguer ceux qui sont vraiment des anti-sociaux. En effet la moitié des items caractérisent moins de 10% des adolescents.

D. Résultat de la démarche de détection

L'administration du guide de référence avait pour objectif la détection de ceux qui nécessitaient un diagnostic plus systématique, c'est-à-dire l'administration du questionnaire d'inadaptation. 497 (50%) des sujets se sont vus administrés un questionnaire parce qu'ils présentaient une réponse affirmative sur au moins un des dix critères criminologiques. 349 (70.2%) de sexe masculin et 148 (29.8%) de sexe féminin. En somme, 60.1% des garçons vus à la détection (349 sur 580) nécessitaient un diagnostic plus systématique et c'était le cas pour seulement 36.1% des filles (148 sur 410). Sur le plan des groupes scolaires les 497 sujets, ayant subi la phase détection et la phase dépistage, se répartissent de la façon suivante: élémentaire 29.7% (148), secondaire 70.3% (349). De plus il faut noter que seulement 26.4% (148 sur 560) des sujets de l'élémentaire ont nécessité un diagnostic plus systématique tandis que cette proportion est de 81.1% (349 sur 430) au secondaire. Ces résultats s'expliquent par le fait que la

population de l'élémentaire comprenait tous les sujets alors que celle du secondaire était saturée des élèves de secteurs spéciaux.

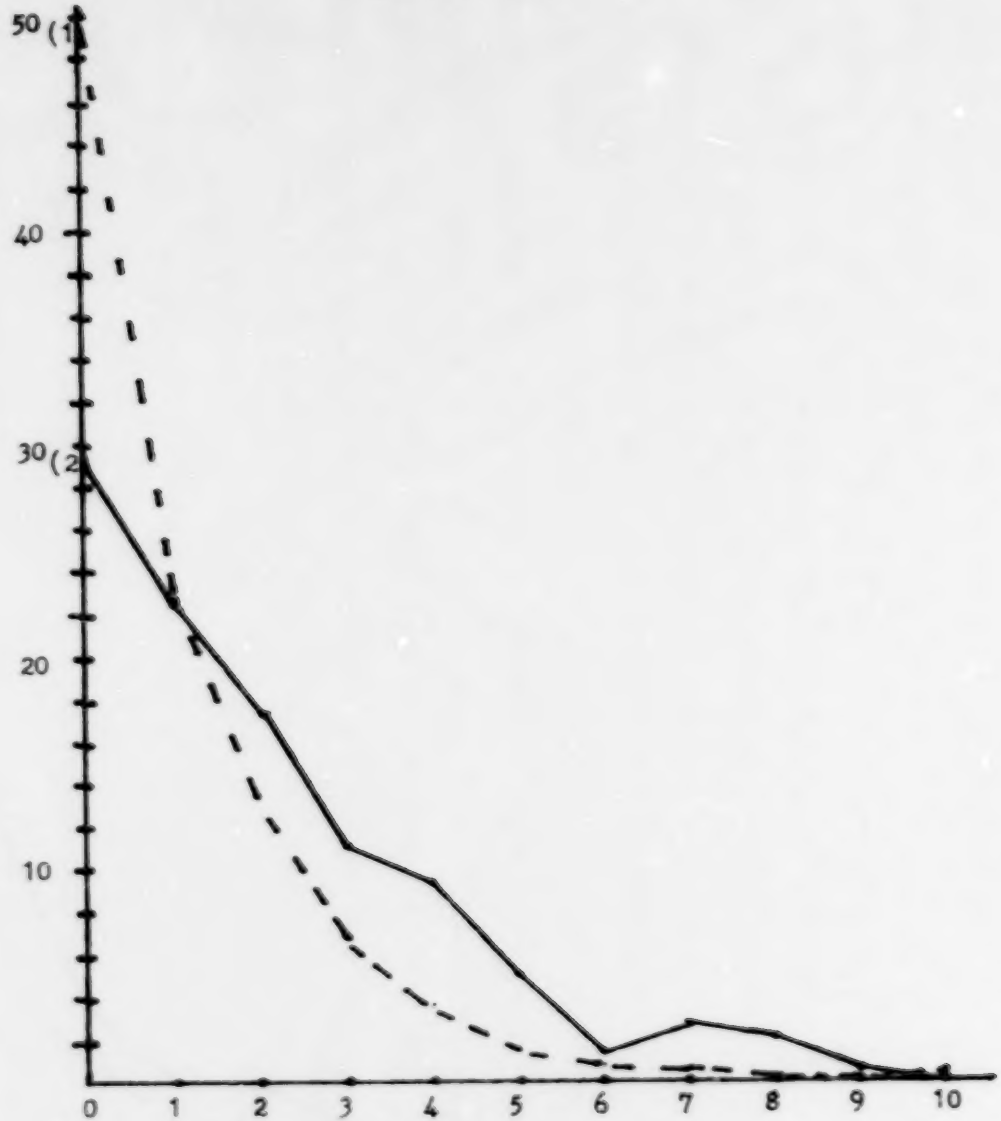
Voyons maintenant comment se caractérise, sur les autres domaines du guide de référence, la population qui nécessitait un diagnostic plus en profondeur. Ceci tout en sachant que l'analyse des corrélations entre les scores sur les domaines du guide de référence a permis de conclure à une relative indépendance des problèmes sur ces domaines, du guide de référence.

La figure 2 montre que 50% (49.7%) des individus non caractérisés par les critères d'ordre somatique n'ont pas été dépistés comparativement à 29.2% qui dans les mêmes conditions l'ont été. Mais le pourcentage des individus ayant nécessité un dépistage pour chacun des scores est supérieur aux sujets n'ayant pas subi de dépistage. La différence est parfois minime et négligeable (score 1, 2, 6, 8, 9, 10) parfois à remarquer (score 3, 4, 5, 7). Pour ces scores 3, 4, 5, et 7 nous trouvons entre 2 et 3 fois plus d'individus qui ont été dépistés. Ceci voudrait dire que le sujet ayant beaucoup de problèmes somatiques a peu de chances d'avoir des problèmes criminologiques.

La figure 3 nous fait voir que le pourcentage des sujets ayant un score de 0 sur cette échelle est élevé, que ces sujets aient (42.9%) ou non (62.9%) subi le dépistage. Les deux courbes sont parallèles jusqu'au score 6, où elles se coupent pour ensuite se rapprocher toujours de plus en plus près l'une de l'autre. Là où elles sont le plus éloignées, c'est pour les scores 1, 2 et 3. Les scores 4 et 5 sont peu fréquents (moins de 5%) et les scores 6, 7, 8, touchent encore moins de 1% des sujets. Nous pouvons donc conclure vu le peu d'individus rejoints par ces critères, 37.1% pour ceux non dépistés, le score 1 en touche 21.5% à lui seul, les autres scores sont peu populaires. L'échelle sociale est peu significative pour l'ensemble de ces sujets. Ce qui est un peu moins vrai pour les sujets ayant été dépistés, car il y a quand même

Figure 2

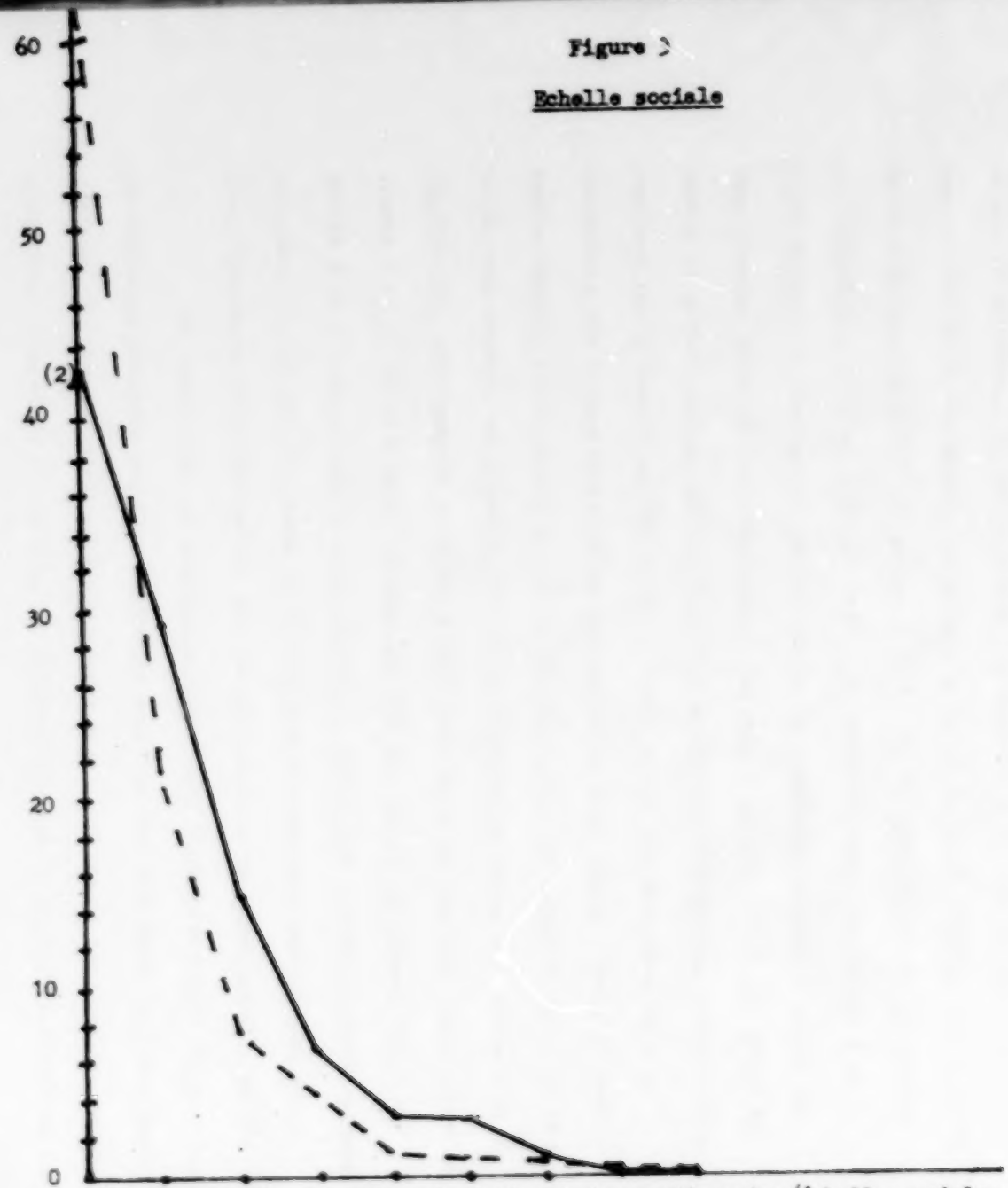
Echelle somatique



(1) Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire/échelle somatique; N: 493 = ligne brisée
(2) Distribution de ceux qui ont un questionnaire/échelle somatique; N; 497 = ligne pleine

Figure 3

Echelle sociale



(1) Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire/échelle sociale; N: 493
(2) Distribution de deux qui n'ont pas de questionnaire/échelle sociale; N: 97

57.1% des sujets qui se situent positivement sur cette échelle; bien que les scores adoptés soient 1, 2 et 3 et que la courbe décroisse aussi rapidement vers le bas.

La figure 4 nous permet d'avancer que les sujets n'ayant pas été dépistés ont un score très faible sur l'échelle psychologique mais la dispersion des sujets est grande. D'abord nous voyons que 50% de ces sujets n'ont aucun de ces 14 critères. La courbe s'étend du score 1 à 9. Les scores 1 et 2 comprennent 26.4% des sujets les scores 3, 4, et 5, 18.3% d'entre eux et moins de 4% sont compris entre les scores 6 et 9. On ne peut parler de véritables concentrations, l'on ne peut que parler de tendances vers les scores 1 et 2. Cette échelle ne nous permet pas de parler de tendances homogènes entre les deux groupes (avec et sans dépistage). Le second groupe, celui des dépistés, semble en grande partie, 85.9%, se situer positivement mais avec maintes fluctuations sur l'échelle psychologique. Cette courbe n'a de commun avec la précédente que l'inexistence d'une concentration à un score. Cette seconde courbe décroît par saccades i.e. elle décroît entre les scores 0 et 3 (16.1% à 9.3%) pour remonter au score 4 (11.3%) et redescendre entre les scores 5 et 7 (8.9% à 3%), elle remonte au score 8 (6%) pour faire sa dernière chute entre les scores 9 et 13 (4.6% à .4%). Notons que 60% des sujets se situent entre les scores 0 et 4 inclusivement. Pour conclure, notons que l'échelle psychologique est, par l'écart que l'on peut voir entre les pourcentages pour chaque score, plus importante parmi les sujets qui ont eu à remplir un questionnaire de dépistage.

En conclusion, la population qui a subi l'administration du questionnaire de dépistage présente sur l'ensemble des échelles des problèmes nettement plus sérieux. Ce qui est confirmé à l'annexe 3 par l'analyse en fonction des groupes scolaires. Toutefois il y a plus de différence entre la population dépistée et

l'autre au niveau du groupe élémentaire qu'à celui du secondaire.

Voyons maintenant comment se répartit, sur chacun des critères criminologiques, la population qui a subi le dépistage. Parmi les sujets qui ont eu à remplir un questionnaire on ne saurait avancer qu'ils se répartissent également sur les dix critères d'ordre criminologique, et ce sans regard avec le groupe scolaire (tableau 11).

On note un critère qui caractérise vraiment ces sujets: la non motivation scolaire 56.1% (élémentaire); 61.1% (secondaire). Leur seconde caractéristique, bien qu'elle soit moins propre à chacun de ces groupes est leur attitude réfractaire face à l'autorité et à la discipline 32.4% à l'élémentaire; 35.3% au secondaire. Au secondaire un troisième comportement se joint au portrait précédent: perturber la classe (35.2%).

Puis il semble que les autres critères soient moins communs. Au niveau élémentaire, nous retrouvons les mêmes comportements mais dans des proportions moindres à un critère près: ceux qui font partie d'un gang (20.9%) représentent un plus fort taux à l'élémentaire qu'au secondaire. Puis on retrouve les perturbateurs de classe (20.9%); les bagarreurs (20.3%), les absents chroniques (12.8%); les indisciplinés (10.1%).

Quant aux critères non mentionnés, ils forment vraiment le lot d'exceptions, parmi ceux qui ont rempli un questionnaire de dépistage. Nous les retrouvons dans un même ordre pour le secondaire que l'élémentaire, mais dans des proportions réellement minimes pour ce dernier groupe scolaire: ceux qui ont commis des délits (9.3%, 4.1%); les suspendus (9%, 2%) et les vandales (4.8%, .7%).

Si l'on regarde comment se comporte l'ensemble des 497 sujets de la population ayant répondu au questionnaire de dépistage, les critères, à une exception près, se situent dans un même ordre d'importance pour chacun des groupes scolaires. L'exception étant la participation à un gang qui fait que l'ordre d'importance n'est pas tout à fait identique entre les groupes scolaires et l'ensemble. Là où il est plus important c'est au niveau de l'élémentaire (20.9%), ce qui augmente son importance pour l'ensemble des sujets, bien qu'il soit le 7e (13.3%) en ordre d'importance pour le secondaire.

Tableau 11

Nombre et pourcentage des sujets qui ont un ou plusieurs des critères d'ordre criminologique et aussi un questionnaire de dépistage

Critères criminologiques	Groupes scolaires				Ensemble de la population	
	Elémentaire		Secondaire			
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Absentéisme chronique	19	12.8%	84	25.3%	103	20.7%
Indiscipline grave	15	10.1%	45	13.6%	60	10.0%
Délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école	6	4.1%	31	9.3%	37	7.4%
Perturbateur de classe	31	20.9%	117	35.2%	148	29.9%
Réfractaires face à l'autorité et à la discipline	48	32.4%	118	35.5%	166	33.4%
Individu bagarreur	30	20.3%	84	25.3%	114	22.9%
Individu suspendu	3	2%	30	9%	33	6.6%
Non-motivation scolaire	83	56.1%	203	61.1%	286	57.5%
Participation à un gang	31	20.9%	44	13.3%	75	15.0%
Vandalisme à l'école	1	.7%	16	4.8%	17	3.4%

Conclusion

Avant de tirer les conclusions qui s'imposent à la lumière des données présentées dans ce chapitre, il convient de rappeler que les sujets évalués par les professeurs sont tous les élèves terminant le cours élémentaire et au niveau du secondaire, il s'agissait de tous les élèves du secteur régulier dit de l'orthopédagogique et les élèves du secteur régulier qui sont référés par les professeurs. Donc 990 élèves ont été évalués sur un guide de référence de 50 items.

L'analyse de ces données par items et par domaine (somatique, social, psychologique et criminologique) montre que le score le plus fréquent est de 0 quel que soit le groupe scolaire. En somme moins de 20% des élèves évalués méritent une attention de la part du service de consultation, c'est-à-dire qu'ils obtiennent un score supérieur à 4/10 à l'échelle somatique, ou 3/8 à l'échelle sociale, ou 6/13 à l'échelle psychologique ou 5/10 à l'échelle criminologique. Donc moins de 20% des élèves nécessitent une attention, c'est-à-dire un diagnostic plus spécialisé, mais pas nécessairement une intervention de la part des professionnels.

Parallèlement à cette première conclusion il convient de noter que nous avons observé des corrélations moyennes entre les quatre domaines du guide de référence. Ce résultat nous amène à conclure à la relative indépendance des problèmes détectés par chacun des domaines du guide de référence. Ceci voudrait dire que l'inadaptation de l'élève, du poste d'observation qu'est celui du professeur, se manifeste d'une façon principale. Cette constatation ne signifie pas que l'étiologie de la manifestation d'inadaptation ne puisse être multiple.

Comme il s'agissait d'un projet de démonstration en prévention et contrôle de la délinquance, nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux dix items criminologiques. Il est apparu que la non-motivation scolaire caractérise un tiers de la clientèle soumise à la phase de détection, les comportements inadaptés à l'école comptant entre 10% et 20% des élèves tandis que les comportements proprement délinquants marquent, selon les professeurs, moins de 5% des élèves.

Chapitre II

Le dépistage

Les professeurs, à l'aide du guide de référence, ont rapporté les cas problèmes au Service de consultation de l'Ecole polyvalente[1]. La détection est alors terminée et il convient de passer à l'opération dépistage. Dépistage signifie l'identification de ceux qui ont vraiment été exposés à la délinquance ou qui apparaissent comme des candidats à la délinquance. L'identification des cas qui sont vraiment des cas problèmes, étant une première étape dans une intervention auprès de ces adolescents.

Ainsi au cours du projet de démonstration, tous les cas qui présentaient au moins un des dix critères criminologiques, se sont vus administrer une entrevue et une batterie de questionnaires. 697 questionnaires ont été conservés et 622 font l'objet d'un traitement dans ce chapitre. Ces questionnaires sont issus du dépistage provoqué avant chaque nouvelle année scolaire et du dépistage non-provoqué, les cas référés par les professeurs en cours d'année scolaire. Le premier type de dépistage produit 85% de la clientèle vue par le criminologue et la seconde source rend compte de 15% des cas soumis au dépistage.

Ce chapitre rapporte les données concernant la construction et la validation de ces instruments ainsi que la description des 622 cas sur les instruments construits.

A. Description de la population dépistée

Les variables retenues pour cette analyse sont les suivantes: l'âge, le sexe, le groupe scolaire auquel les sujets appartiennent, l'occupation du père et de la mère.

---

1. La plupart des auteurs considèrent les professeurs comme les mieux placés pour identifier les cas problèmes (Stott, 1960; Kelis, 1964; Kvaraceus, 1961, 1971; Bachy et al., 1972).

Tableau 12

Age des sujets

Age	Fréquence	%
11	10	1.6
12	54	8.7
13	139	22.3
14	173	27.9
15	145	23.3
16	72	11.6
17	25	4.
18	4	.6
Total	622	100%

Mode: 14.000
Moyenne: 14.166
Médiane: 14.124

Le tableau 12 rapporte la répartition des sujets suivant les catégories d'âge. Ils sont peu nombreux dans les extrêmes soit 11 et 18 ans et concentrés dans les catégories 13-14-15 ans. La distribution de l'âge suit la courbe normale avec un mode, une moyenne et une médiane égal à 14. La courbe elle-même est symétrique puisqu'une symétrie parfaite donne un résultat égal à 0 et que le résultat de l'assymétrie est de .152. On trouve 455 sujets masculins soit 73.2% et 167 sujets féminins soit 26.8%. 462 sujets (64.6%) venaient du secondaire et 220 (35.4%) provenaient de la dernière année de l'élémentaire.

La grille qui a servi de guide à la codification des occupations du père est celle proposée par le Bureau Fédéral de la Statistique. Certaines occupations sont regroupées à partir d'une première analyse descriptive soit

Tableau 13

Occupation du père

Catégories	Nombre absolu	%
Cols blancs	144	23.0
Cols bleus, invalides, retraités	417	67.0
Pas d'information	41	6.6
Décédé	21	3.4
Total	622	100%

parce qu'elles ne comptaient que trop peu de sujets soit que les informations se traitaient mieux à partir de ces regroupements. C'est le cas des six premières occupations qui forment la première catégorie et qui peuvent être qualifiées de "cols blancs". Dans la deuxième catégorie, les occupations sont, d'une part, celles dites de "cols bleus" et d'autre part, on y inclut les invalides, les retraités, les chômeurs. La troisième catégorie comprend les sujets pour lesquels il n'y a pas d'information et la quatrième catégorie constitue celle des pères décédés. Notre échantillon est donc fortement représenté par des ouvriers spécialisés et des manoeuvres, de même que par des personnes recevant des allocations. Un peu moins des 3/4 des mères de nos sujets sont au foyer: 172 (27.7%) travaillent et 450 (72.3%) restent à la maison.

Le tableau 14 présente la comparaison de l'âge et du sexe; il illustre clairement la répartition semblable, toute proportion gardée, des garçons et des filles. Dans les deux cas, c'est dans la catégorie des 14 ans qu'on retrouve le plus grand nombre de sujets soit 118 (26.6%) pour les garçons et 55 (32.9%) pour les filles. Les âges extrêmes sont les moins représentés

chez les garçons comme chez les filles. Ainsi on retrouve un pourcentage presque égal de garçons et de filles (10.1% - 10.8%)chez les 11-12 ans. Il y a un peu plus de garçons que de filles chez les 17-18 ans mais la proportion reste assez basse soit 5.8% pour les garçons et 1.8% pour les filles. Pour les deux sexes, les concentrations se retrouvent chez les 13-14-15 ans, quoique la proportion est un peu plus forte chez les filles 80.8% que chez les garçons 70.7%. A l'opposé, la proportion de garçons dans le groupe des 16 ans est plus élevée (13.4%) que celle des filles (6.6%).

Tableau 14

Sexe et âge des sujets

Age	Masculin		Féminin		Total	
11-12 ans	46	10.1%[1] 71.8%[2]	18	10.8% 28.2%	64	10.3%
13 ans	97	21.3% 69.8%	42	25.1% 30.2%	128	22.3%
14 ans	118	25.9% 68.2%	55	32.9% 31.8%	173	27.8%
15 ans	107	23.5% 73.8%	38	22.8% 26.2%	145	23.3%
16 ans	61	13.4% 84.7%	11	6.6% 15.3%	72	11.6%
17-18 ans	26	5.8% 83.5%	3	1.8% 16.5%	29	4.6%
Total	455	73.2%	167	26.8%	622	

1. Pourcentages verticaux, pour chaque sexe.
2. Pourcentages horizontaux, pour chaque catégorie d'âge.

Tableau 15

Age et groupe scolaire des sujets

Age	Secondaire		Elémentaire		Total	
11-12 ans	10	2.4%[1] 29.7%[2]	54	24.7% 70.3%	64	10.3%
13 ans	45	11.2% 32.6%	94	42.8% 67.6%	138	22.3%
14 ans	116	28.9% 67.1%	57	25.9% 32.9%	173	27.8%
15 ans	132	32.8% 91%	13	5.9% 9%	145	23.3%
16 ans	70	17.4% 97.2%	2	.9% 2.8%	72	1.6%
17-18 ans	29	7.2% 100%	0	.0% 100%	29	4.6%
Total	402	64.6%	220	35.4%	622	

1. Pourcentages verticaux, pour chaque groupe scolaire.
2. Pourcentages horizontaux, pour chaque catégorie d'âge.

Le tableau 15, ci-contre, tient compte de la distribution de l'âge en relation avec les deux groupes scolaires. Dans le groupe secondaire, la plus grande concentration se trouve chez les 15 ans alors que dans le groupe élémentaire, la majorité des sujets se situe à 13 ans. On remarque également qu'il n'y a aucun sujet de 17-18 ans provenant de l'élémentaire, par ailleurs, on trouve des étudiants de tous les âges dans le secteur secondaire.

Si on procède à un regroupement différent, par exemple en prenant pour l'élémentaire les âges 13 ans et moins et pour le secondaire 14 ans et moins et 15 et plus, cela nous donne la répartition suivante: (tableau 16).

Tableau 16

Groupes scolaires et groupes d'âges

Elémentaire		Secondaire	
13 ans et moins	14 ans et plus	14 ans et moins	15 ans et plus
148 67.2%	72 32.8%	171 42.5%	231 57.4%

On constate que le point de coupure se situe à des âges différents pour les deux groupes soit 14 ans pour les sujets du secondaire et 13 ans pour ceux de l'élémentaire. Ce qui entraîne nécessairement une dépendance entre l'âge et le groupe scolaire.

Tableau 17

Sexe et groupe scolaire des sujets

Sexe-Groupe	Secondaire	Elémentaire	Total
Masculin	304 75.6%[1] 66.8%[2]	15 68.6% 33.2%	454 73.2%
Féminin	98 24.4% 58.7%	69 31.4% 41.3%	167 26.8%
Total	402 64.7%	219 35.3%	622

1. Pourcentage verticaux, pour chaque groupe scolaire.
2. Pourcentage horizontaux, pour chaque sexe.

Le tableau 17 montre que la proportion de filles est sensiblement la même que celle de garçons dans les deux groupes soit 75.6% de garçons au secondaire et 68.6% de garçons à l'élémentaire.

B. Fidélité et validité du questionnaire d'inadaptation et construction des échelles de mesure de l'inadaptation.

Le questionnaire (annexe 4) a été initialement construit par Daniel Marineau en 1969 et retravaillé par la suite. Le questionnaire gravite autour de trois principaux pôles soit l'adaptation familiale, l'adaptation scolaire et l'adaptation aux loisirs. Quelques items touchent plus spécifiquement certains traits de caractère. L'adaptation familiale reflète la perception que le sujet a de lui-même, de son père, de sa mère, de ses frères et soeurs. La dynamique scolaire le met en relation avec ses professeurs, les autorités administratives et ses pairs. L'adaptation aux loisirs indique le degré de participation, les goûts et la façon d'y participer. Une période de pré-test d'environ un an a permis de modifier certaines questions, d'en ajouter d'autres pour finalement obtenir le questionnaire présenté à l'annexe 4. La construction des échelles de mesure de l'inadaptation est réalisée à l'aide de l'analyse d'items (voir: LeBlanc, 1971).

1. Description des procédures d'analyses

Vérifier la fidélité d'un instrument, en l'occurence le questionnaire d'inadaptation sociale, implique avant tout l'étude de la qualité de l'instrument. Cette vérification est nécessaire puisque le chercheur *doit savoir* si la variation observée dans les réponses est attribuable à une différence entre les individus ou à une contradiction dans la mesure elle-même. Parler de fidélité, c'est donc parler de qualité. Cette qualité de l'instrument dépend de la cohérence interne et de la constance des résultats.

Nous mesurerons la cohérence interne de ce questionnaire à l'aide de trois techniques de vérification: La vérification du degré de difficulté des questions; le calcul de la corrélation item-score total; et l'analyse des corrélations inter-item.

Le but de la vérification du degré de difficulté est de s'assurer une dispersion adéquate des réponses. Des items, sur lesquels tous les sujets se concentrent suivant une répartition égale, ne sont pas dis-discriminants. Ce sont donc ces éléments qu'il faut rejeter en étudiant la répartition des réponses aux diverses questions. Il y aura lieu de rappeler en chiffres précis les bornes qui servent de base à l'analyse quand nous étudierons de façon plus détaillée les résultats.

La corrélation entre le score à un énoncé et le score total mesure en quelque sorte l'appartenance de l'énoncé au test. A cause de la nature des réponses dites dichotomiques, vrai ou faux, nous avons utilisé le coefficient bisérial comme mesure de corrélation. Le seuil minimum se fixe généralement à .30.

La corrélation entre les énoncés est surtout utilisée comme guide dans les cas douteux où la corrélation item-score total se situe très près de la limite. Si, par exemple, un énoncé a une corrélation item-score total un peu plus basse que .30, un examen attentif de la corrélation entre les énoncés peut aider à décider si oui ou non l'item doit être conservé. Le coefficient de corrélation utilisé ici est le phi et le seuil minimum d'acceptation est de .10.

Nous mesurerons d'autre part la constance des résultats, ceci à l'aide de la formule de Kuder-Richardson qui mesure surtout l'équivalence des énoncés. Cette formule postule que tous les items du test mesurent un seul facteur commun et divise le test en autant de parties qu'il y a d'items. Bien qu'en général, on reconnait comme seuil minimum .80, dans une perspective de travail plus élargie, on pourrait abaisser le seuil à .75. Cette décision se prend en tenant compte de la nature des échelles du questionnaire.

Bien qu'il existe plusieurs façons de vérifier la validité d'un questionnaire, des considérations pratiques nous obligent à n'en retenir qu'une seule soit une corrélation avec d'autres tests validés. Les tests qui ont servi à la validation sont le SO de Gough (1957), un questionnaire sur la délinquance révélée adaptée à partir de celui de Nye et Short (LeBlanc, 1971) et les échelles de ce même questionnaire. Les questionnaires sont décrits plus en détail dans la partie descriptive des échelles. On peut toutefois ajouter que le SO ayant pour but d'indiquer la maturité sociale de l'individu doit fournir une corrélation positive avec le questionnaire d'inadaptation alors que les échelles de délinquance révélée doivent présenter des corrélations négatives avec le même questionnaire.

La démarche générale pour l'application de toutes ces techniques consiste à faire une première analyse avec les 121 items du questionnaire et un autre avec les items groupés par échelles. Le Centre de Calcul de l'Université de Montréal a déjà préparé un programme qui calcule le coefficient bisérial donnant la corrélation item-score total et inter-item, le pourcentage des réponses à chaque question et le score au Kuder-Richardson.

Une première élimination se fait basée sur la corrélation item-score et le degré de difficulté. Dans le cas d'un item douteux, nous étudions attentivement la corrélation inter-item. Le rejet de certains items jugés mauvais permet de hausser le degré de fidélité. Les énoncés marginaux sont conservés pour une deuxième analyse et une épuration définitive ne laisse que les énoncés qui répondent aux exigences des différents seuils lors du troisième passage.

2. Analyse des résultats

L'analyse se fait sur tous les questionnaires, soit les 629 sujets ayant rempli un questionnaire initial.

Pour évaluer le degré de difficulté des items, il a été convenu de fixer comme bornes d'élimination un écart-type au-dessus et en-dessous de la moyenne. La moyenne des bonnes réponses c'est-à-dire de la proportion de sujets qui répondent correctement selon la grille de réponses positives à l'adaptation se situe à .70287. L'écart-type des réponses à ces 121 items est de .15283, les bornes se situent donc entre .55 et .85.

Lors d'une première analyse, 30 énoncés sont éliminés soit parce que leur coefficient item-score total se situe trop en-dessous du critère de .30 soit parce que l'item présente une proportion de répondants qui s'écarte des limites fixées de .55 et .85. Les cas douteux sont conservés comme l'indique le tableau 18 afin d'évaluer leur comportement lors d'une deuxième analyse. Celle-ci se fait donc sur les 91 items qui restent après la première étape. La seconde élimination est plus sévère. Les énoncés qui sont marginaux sont éliminés de façon définitive. Treize items sont ainsi rayés de la liste d'énoncés. Cette coupure s'effectue avec prudence en comparant les corrélations inter-item au moment de la troisième et dernière analyse. Le résultat final ainsi que toutes les étapes préliminaires sont présentées au tableau 18; on y a également ajouté les résultats aux échelles respectives de ces énoncés soit famille, école et loisirs. Une quatrième échelle soit celle des traits de caractère ne comprend que neuf énoncés et elle est délibérément retirée en raison des mauvais résultats qu'elle présente (LeBlanc, Biron, 1971).[1]

1. En plus de ces quatre échelles, le questionnaire devait contenir huit autres sous-échelles, mais les resultats étaient tellement mauvais lors de la première analyse, qu'il a été décidé de ne pas continuer l'analyse de ces sous-échelles.

Tableau 18

Corrélations item-score total et degré de difficulté des énoncés

Item	Rejet	Degré de difficulté	Champ relationnel 1ère analyse	Champ relationnel 2e analyse	Champ relationnel 3e analyse	Famille	Ecole	Loisirs
1		.801	.562	.547	.503			.760
2		.730	.622	.632	.636	.606		
3	X[1]	.640	.136					
4	X	.385	-.087			-.137		
5		.798	.509	.510	.516	.595		
6	X	.766	.170					.434
7		.620	.495	.506	.511		.640	
8		.812	.520	.539	.558	.607		
9	O	.539	.283	.320			.324	
10	X	.795	.271			.362		
11	O	.287	.322	.295			.649	
12	O	.734	.322	.277				.592
13		.775	.528	.593	..634	.555		
14	X	.539	.265				.427	
15		.778	.506	.515	.538	.655		
16		.759	.544	.536	.523		.587	
17	X	.525	.431			.385		
18	O	.711	.308	.296				.479
19	X	.355	-.084			-.037		
20		.570	.510	.483	.338		.658	
21	X	.491	.135					.477
22	X	.921	.549			.647		
23		.865	.503	.536	.536			.483
24		.875	.657	.662	.683	.633		
25	X	.077	.078					
26	X	.825	.396	.429	.458	.583		

X : rejet à la première analyse
O : rejet à la deuxième analyse.

Tableau 18 (suite)

Corrélations item-score total et degré de difficulté des énoncés

Item	Rejet	Degré de difficulté	Champ relationnel	Champ relationnel	Champ relationnel	Famille	Ecole	Loisirs
27	X	.350	.194					
28		.677	.489	.490	.495	.471		
29	X	.401	.260			.270		
30		.819	.444	.512	.544	.530		
31		.648	.629	.635	.619	.702		
32		.804	.391	.434	.455	.489		
33		.681	.411	.403	.403		.544	
34		.668	.405	.409	.423			
35		.681	.587	.592	.588		.728	
36		.587	.301	.317	.311			.474
37		.657	.618	.636	.649		.730	
38		.772	.469	.430	.410	.578		
39	O	.536	.275	.282			.287	
40	X	.461	-.067			-.041		
41		.665	.372	.354	.346		.461	
42		.798	.454	.449	.520	.649		
43		.562	.508	.520	.524		.646	
44		.811	.356	.384	.391	.484		
45	O	.740	.267	.214				.751
46		.780	.450	.491	.497	.641		
47		.801	.362	.441	.485		.330	
48	X	.949	.537			.635		
49	X	.684	.171				.255	
50		.835	.548	.590	.609	.769		
51	O	.592	.345	.297			.350	
52	X	.900	.381			.402		
53	O	.891	.383	.439		.507		

X: rejet à la première analyse
O: rejet à la deuxième analyse.

Tableau 18 (suite)

Corrélations item-score total et degré de difficulté des énoncés

item	Rejet	Degré de difficulté .55 -.85	Champ relationnel 1ère analyse	Champ relationnel 2e analyse	Champ relationnel 3e analyse	Famille	Ecole	Loisirs
54		.734	.417	.378	.331			
55	0	.870	.379	.367		.491		
56		.839	.576	.576	.559		.653	
57		.785	.523	.601	.649	.620		
58		.873	.410	.388	.373	.464		
59		.769	.461	.461	.447		.510	
60	X	.660	.224			.172		
61		.823	.450	.481	.491		.417	
62		.867	.563	.605	.627	.799		
63		.687	.505	.522	.550			
64		.787	.463	.484	.505	.526		
65		.681	.390	.417	.432	.453		
66		.851	.472	.491	.492	.574		
67		.640	.283	.305	.317	.405		
68		.783	.301	.317	.315		.293	
69	X	.828	.099			.159		
70		.45	.335	.340	.335		.479	
71	X	.615	.242			.260		
72	X	.520	.236					.168
73	0	.828	.327	.295			.401	
74		.742	.449	.466	.468	.503		
75		.811	.679	.683	.686	.605		
76	X	.485	.458				.514	
77		.419	.297	.317	.352			.146
78	X	.265	.248				.401	
79		.711	.676	.682	.674	.757		
80		.655	.532	.512	.507		.730	

X: rejet à la 1ère analyse.
0: rejet à la deuxième analyse.

Tableau 18 (suite)

Corrélations item-score total et degré de difficulté des énoncés

Item	Rejet	Degré de difficulté .55 -.85	Champ relationnel 1ère analyse	Champ relationnel 2e analyse	Champ relationnel 3e analyse	Famille	Ecole	Loisirs
81	O	.760	.332	.277				.735
82		.828	.523	.552	.582		.518	
83		.831	.567	.623	.650	.821		
84		.751	.523	.541	.553			.453
85	X	.510	.522				.673	
86		.693	.494	.495	.495	.511		
87	X	.952	.337			.395		
88	O	.669	.272	.216				.603
89		.666	.541	.552	.570	.509		
90		.737	.381	.393	.397			
91		.820	.526	.611	.658	.547		
92		.857	.687	.694	.707	.794		
93		.738	.487	.468	.394		.853	
94	X	.900	.435			.520		
95		.701	.629	.617	.611	.453		
96		.623	.436	.464	.490	.560		
97		.745	.445	.406	.327			.751
98		.698	.460	.495	.513	.616		
99		.778	.632	.669	.701		.683	
100		.839	.508	.553	.572	.649		
101		.822	.490	.454	.417		.612	
102		.726	.384	.372	.351			.583
103		.791	.527	.567	.600	.716		
104		.841	.333	.377	.399			.306
105		.804	.499	.462	.449	.555		
106	O	.608	.359	.295			.343	
107		.831	.637	.695	.720	.810		

X: rejet à la première analyse
O: rejet à la deuxième analyse.

Tableau 18 (suite)

Corrélations item-score total et degré de difficulté des énoncés

Item	Rejet	Degré de difficulté .55 -.85	Champ relationnel 1ère analyse	Champ relationnel 2e analyse	Champ relationnel 3e analyse	Famille	Ecole	Loisirs
108	X	.660	-.022			-.049		
109		.701	.465	.472	.488		.512	
110	X	.620	.133			.102		
111	X	.727	.247					.687
112		.700	.495	.522	.525	.555		
113		.807	.463	.518	.555		.399	
114		.726	.574	.593	.614	.556		
115	X	.509	-.320				.299	
116		.843	.575	.620	.642			
117		.717	.577	.584	.592		.648	
118		.629	.540	.541	.554			.512
119		.571	.353	.366	.380	..298		
120	X	.934	.326					.374
121		.660	.374	.400	.416			

X: rejet à la 1ère analyse.
O: rejet à la deuxième analyse.

Le coefficient Kuder/Richardson présente des valeurs très satisfaisantes au niveau des résultats de la première analyse tel qu'indiqué au tableau 19. On remarque, en effet, une valeur de .91632 pour le champ relationnel soit: .85261 et .82264. Le Kuder-Richardson pour l'échelle loisirs n'est que de .70657 ce qui va dans le même sens que certains résultats antécédents plutôt faibles entre cette échelle et l'ensemble. Par ailleurs, il faut noter que la constance des résultats n'est pas particulièrement élevée compte tenu du grand nombre d'items de chaque échelle.

Comme l'indique le tableau 20 les corrélations entre le questionnaire d'inadaptation et les trois tests qui servent à la validation sont faibles. Si nous comparons ces résultats avec ceux obtenus en 1971 (Le Blanc, Biron), ils apparaissent inférieurs aux corrélations antérieures. Avec une population régulière inscrite dans des écoles secondaires, nous obtenions des coefficients de .60 en moyenne. Il est intéressant de comparer également avec un échantillon provenant de la régionale de Chambly. Ce groupe comprenait des étudiants de l'élémentaire et du secondaire. c'est-à-dire dernière année de l'élémentaire et première du secondaire. Ici aussi, nos résultats sont inférieurs à ceux obtenus alors (Le Blanc, Biron, 1971) puisque le champ réactionnel avec le SO donnait une corrélation de .541 comparé à .444 avec les sujets actuels et un coefficient de -.443 pour le questionnaire de délinquance révélée en comparaison avec -.312 tel que décrit au tableau 20. On doit donc en déduire que le questionnaire d'inadaptation ne discrimine pas vraiment parmi les sujets qui possèdent au moins un critère ciminologique du guide de référence. Par ailleurs, il faut noter que ces faibles corrélations peuvent s'expliquer par le peu de dispersion de sujets sur les échelles.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Tableau 19

Constance des résultats

	Champ relationnel	Famille	Ecole	Loisirs
1ère démarche: bornes: 1 o- $\hat{X}$	K.R. .91632	.85261	.82264	.70657

Tableau 20

Corrélations avec d'autres tests validés

Questionnaire d'inadaptation	SO	Questionnaires de délinquance révélée
Champ relationnel	.444	-.312

A l'aide du questionnaire construit par Daniel Marineau nous avons tenté d'élaborer un instrument multidimentionnel de mesure de l'inadaptation, un instrument statistiquement valable du point de vue du degré de difficulté des items, de la constance de la mesure, de la cohérence interne des mesures et de la validité des mesures.

Il ressort clairement de l'analyse des données ci-dessus que 43 items sur 121 sont inadéquats sur le plan du degré de difficulté ou de la cohérence interne. Les 78 items restant nous ont permis de construire une échelle globale (champ relationnel) et trois sous-échelles (famille, école et loisir). Ces 78 items sont adéquats sur le plan du degré de difficulté et de la cohérence avec les échelles auxquels ils appartiennent.

Elles s'avèrent acceptables sur le plan de la constance des résultats et de la validité à l'aide de tests validés. Les coefficients obtenus sont valables pour considérer ces échelles comme des instruments de recherche acceptables mais ils ne sont pas suffisamment élevés pour en faire des instruments puissants de prédiction de l'inadaptation.

Ainsi les indices de fidélité sont légèrement supérieurs à .80, ce qui est faible du point de vue du nombre d'items impliqués dans chaque échelle. Selon Guilford (1960) ils devraient être de l'ordre de .90 pour que nous puissions considérer ces échelles comme des instruments valables pour la prédiction du comportement, pour prendre une décision concernant une personne. De plus, les échelles construites n'apparaissent pas plus valides que l'échelle de socialisation (SO) et le questionnaire de délinquance révélée. En effet, les corrélations sont moyennes entre ces deux instruments et les échelles d'inadaptation construites à partir du questionnaire de Daniel Marineau.

En résumé le questionnaire de Daniel Marineau peut être un guide pour le clinicien; il est un instrument valable de recherche (dans sa forme contenant 78 items et présenté à l'annexe 5); mais il ne peut être considéré comme un instrument de prise de décision à l'égard d'un adolescent. Il peut être une aide à la décision, mais on ne peut s'y fier d'une façon certaine.

C.- Description des sujets sur les diverses mesures d'inadaptation

Quinze échelles ont été constituées pour arriver à cerner de façon plus précise le comportement des jeunes impliqués dans cette étude. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de décrire la construction de ces échelles, de même que les énoncés qui les composent.

1. L'échelle de socialisation (SO du CPI)[1]

L'échelle SO est basée sur une conception de la socialisation qui postule l'existence d'un continuum entre l'homme hautement socialisé (faisant montre d'une probité exemplaire), d'une part et le criminel caractérisé d'autre part par une absence de probité et de maturité et ce en passant par la gamme des citoyens moyens (Gough, 1957, 1960).

Cette conception rend compte d'une réalité observable à l'effet que les êtres humains peuvent raisonnablement être placés sur une échelle micro-graduée concernant leur socialisation. Le niveau de socialisation peut être considéré comme un ensemble d'attitudes envers les autres, de valeurs que l'homme acquiert à l'aide de l'éducation. Cette éducation variant d'une culture à l'autre[2], il nous faut donc tenir compte des facteurs socio-culturels avant d'évaluer un individu en termes d'"asocial", "normal", et "super-normal".

---

1. Ce texte sur l'échelle de socialisation est tiré du texte de François Mourant pour un cours de Marc LeBlanc.
2. L'échelle de socialisation a été validée pour les adolescents québécois par LeBlanc (1969; 1972).

Les items de l'échelle sont fondamentalement basés sur la théorie de "l'apprentissage des rôles" développés par George Hebert Mead. Selon Mead,(voir Gough, 1957) le comportement socialisé est celui qui est basé sur une vision adéquate de soi en tant qu'objet social. Dans cette optique, le "soi" signifie la partie de la personnalité qui relie un individu à sa communauté sociale et le terme "objet social" réfère au fait que l'individu peut se voir du point de vue de l'autre donc posséder une vision de soi par référence à l'autre individu dans un premier temps et à l'autre généralisé (le corps social) dans un second temps. Cette vision de soi est le produit de l'interaction sociale qui contribue à développer, à partir de la tendre enfance, l'apprentissage des rôles joués par d'autres; par exemple, l'enfant se parle à lui-même en référant aux mêmes propos que tient sa mère, il se place donc du point de vue de sa mère, il intègre un rôle.

Cette théorie, qui sous-tend la majorité des items de l'échelle "SO" ne réfère pas à une mésadaptation sociale ou une délinquance caractérisée comme facteur essentiel de diagnostic mais réfère particulièrement à une déficience dans la capacité d'intégrer des rôles, de se voir du point de vue de l'autre, incapacité qui apparait dans l'interaction sociale.

Deux catégories d'items furent choisies en tant que possibles indicateurs de niveau de socialisation de la personnalité. Tout d'abord des items reliés à la théorie de l'apprentissage des rôles élaborée par Mead (ex: je suis souvent préoccupé par mon apparence et par l'impression que je fais sur les autres). Ensuite, on utilise des items que l'on pouvait raisonnablement relier à la délinquance (d'une façon intuitive et par le sens commun: par exemple, il m'arrivait de voler quand j'étais jeune).

On remarque donc un choix d'items non reliés phénotypiquement à la délinquance et dérivant d'une théorie de la socialisation. L'analyse empirique démontra que ces items étaient reliés à la délinquance (Gough, 1960; LeBlanc, 1969). Ces résultats venaient confirmer le bien-fondé de la théorie des rôles. Les items ne font que très peu référence à des actes illégaux, à de l'insoumission, refus de l'autorité, mais ils peuvent différencier délinquants et non-délinquants. Ils sont d'une grande valeur car ils donnent aucune indication sur le sens des réponses à présenter (difficultés à voir les "bonnes" ou les "mauvaises réponses").

Des 200 items choisis, il en reste aujourd'hui 54 qui peuvent se grouper en 4 classes distinctes non pas au moyen de procédures statistiques mais d'une façon clinique, a priori (Gough, 1957):

1) déficiences dans l'apprentissage des rôles (role-taking), insensibilité aux rôles interactionnels et aux effets de son propre comportement sur les autres;

2) ressentiment contre la famille d'origine, sentiment de victimisation et d'exploitation durant l'enfance;

3) sentiments de découragement et d'aliénation, manque de confiance en soi et aux autres;

4) et mauvaise adaptation à l'école, rébellion.

Plus simplement, les 54 items de l'échelle "SO" peuvent se grouper en 2 grands types: ceux reliés aux capacités d'assumer des rôles et ceux reliés directement au comportement délinquant. Toutefois, ce comportement délinquant peut être considéré comme dérivant de déficiences dans l'apprentissage des rôles. On peut alors postuler que la capacité d'intégrer des rôles constitue le construit central sous-jacent à cette échelle (SO).

Des recherches statistiques (analyse de groupements) ont démontré l'existence de groupes d'items bien distincts que l'on peut isoler: stabilité, optimisme, contrôle (Stein, Gough, Sarbin, 1966). Des travaux subséquents (LeBlanc, 1970; LeBlanc et Mourant, 1971; LeBlanc et Lapierre, 1972) d'analyse factorielle ont permis d'isoler trois facteurs principaux qui corroborent en quelque sorte les travaux antérieurs de Stein et al. (1966). Chacun de ces facteurs constitue une échelle et ils ont été nommés comportement asocial, satisfaction de la vie familiale et aliénation.

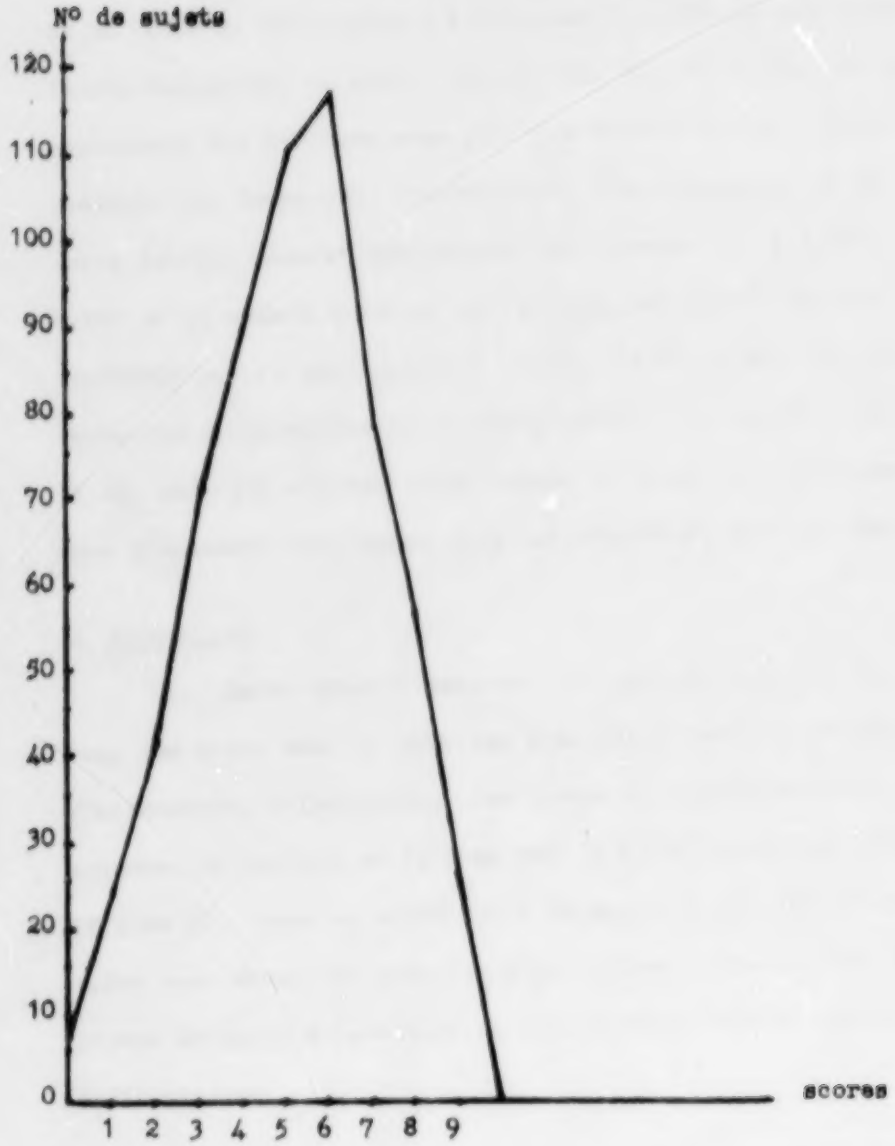
a. Comportement asocial

Les énoncés qui composent cette échelle sont au nombre de 9. Ce sont les items 2, 9, 17, 18, 23, 25, 38, 46 et 49 (voir questionnaire 1 à l'annexe 4). Trois de ces items sont reliés à l'école soit 2, 18 et 49. Les relations avec les parents sont représentées par deux énoncés: 9 et 23. Quatre items touchent les rapports avec le système judiciaire ou des actes déviants, ce sont les items 17, 25, 38 et 46.

Les scores de cette échelle s'échelonnent entre 0 et 9 (figure 5). La moyenne est de 5.101, la médiane de 5.202 et le mode de 6.000 ce qui indique une courbe légèrement asymétrique vers la droite. Cette asymétrie négative se confirme par le coefficient d'asymétrie de -.175. Il y a très peu de sujets soit 1.1%, qui ont un score de 0. Le reste des scores se distribue assez également de part et d'autre du score modal situé à 6.000. En somme, la majorité des sujets ne présentent pas de comportement asocial, score de 4 et plus, et une minorité présentent un score de 0, 1, 2 ou 3 donc une tendance à avoir un comportement asocial.

Figure 5

Comportement asocial



Moyenne: 5.101
Médiane: 5.202
Mode: 6.000
Symétrie: -.175
Convexité: -.549
Ecart-type: 2.081

b. Satisfaction familiale

Sept énoncés saturent cette échelle soit 10, 20, 28, 32, 41, 52 et 53 (voir questionnaire I à l'annexe 4). Six de ces items sont reliés à la vie familiale, ce sont: 10, 28, 32, 41, 52 et 53. Un seul, soit l'item 20, représente une attitude plus générale face à la vie. Cette courbe (figure 6) présente une forme très asymétrique. L'irrégularité de la distribution de cette échelle ressort clairement: la moyenne est à 4.588, la médiane à 4.908 et le mode à 7.000 ce qui produit une asymétrie tout à fait négative confirmée par le coefficient à -.528. Il n'y a pas lieu d'interpréter la convexité d'une courbe aussi irrégulière. Les scores vont de 0 à 7; 29.6%, soit 184 sujets, ayant obtenu un score de 7 semblent confirmer que dans l'ensemble ces jeunes sont satisfaits de leur vie familiale.

c. Aliénation

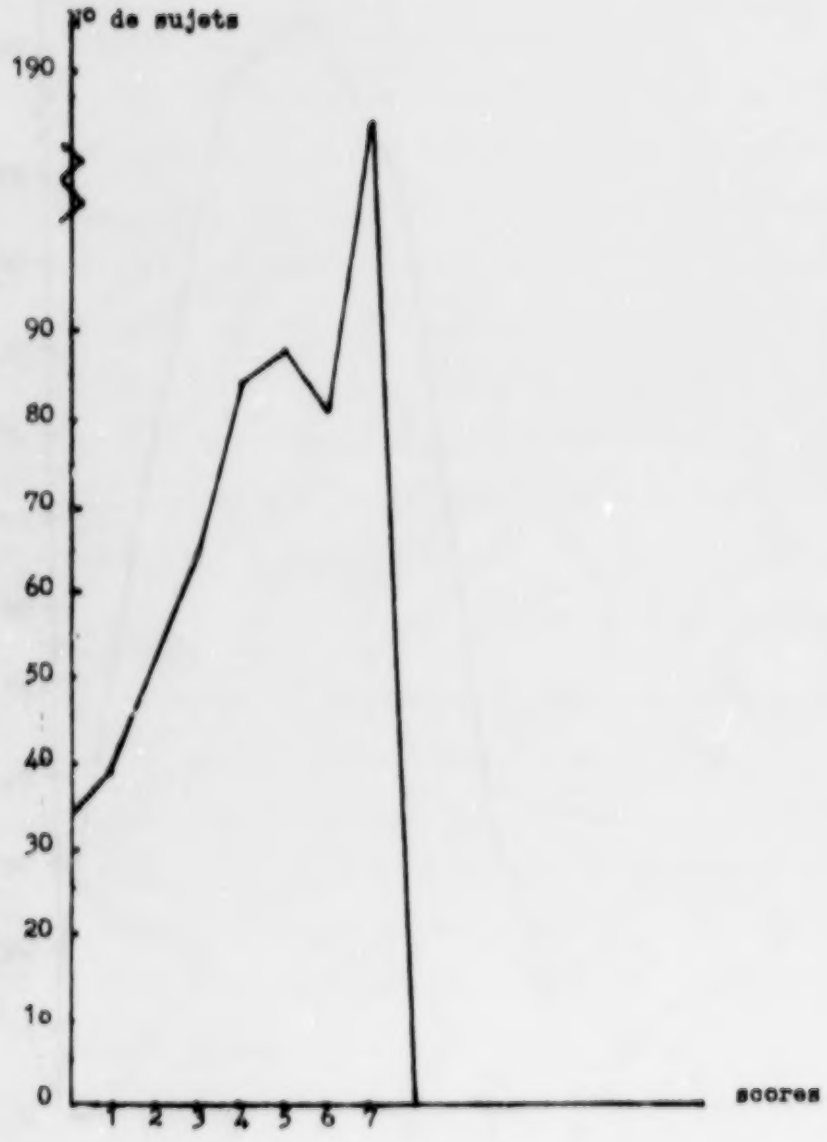
Cette échelle comprend six énoncés soit 15, 21, 22, 33, 45 et 48. Tous ces items sont en relation avec des situations d'angoisse, de crainte, d'aliénation, d'isolement. Les scores s'échelonnent donc de 0 à 6. La moyenne, la médiane et le mode sont à 2.663, 2.655 et 3.000 respectivement (figure 7). Avec un coefficient de symétrie de .008 et une convexité à -.284 nous sommes en présence d'une courbe normale. Les sujets qui font partie de notre échantillon se répartissent donc de façon très égale autour de la moyenne.

d. L'échelle de socialisation (SO)

Les scores à l'échelle de socialisation se répartissent de façon très similaire à la courbe normale, la moyenne, la médiane et le mode étant de 29.781, 29.917 et 30.000 respectivement. La courbe est légèrement asymétrique vers la gauche (figure 8) avec un coefficient de -.151. La convexité est à peu près mésokurtique c'est-à-dire normale à -.055.

Figure 6

Satisfaction familiale

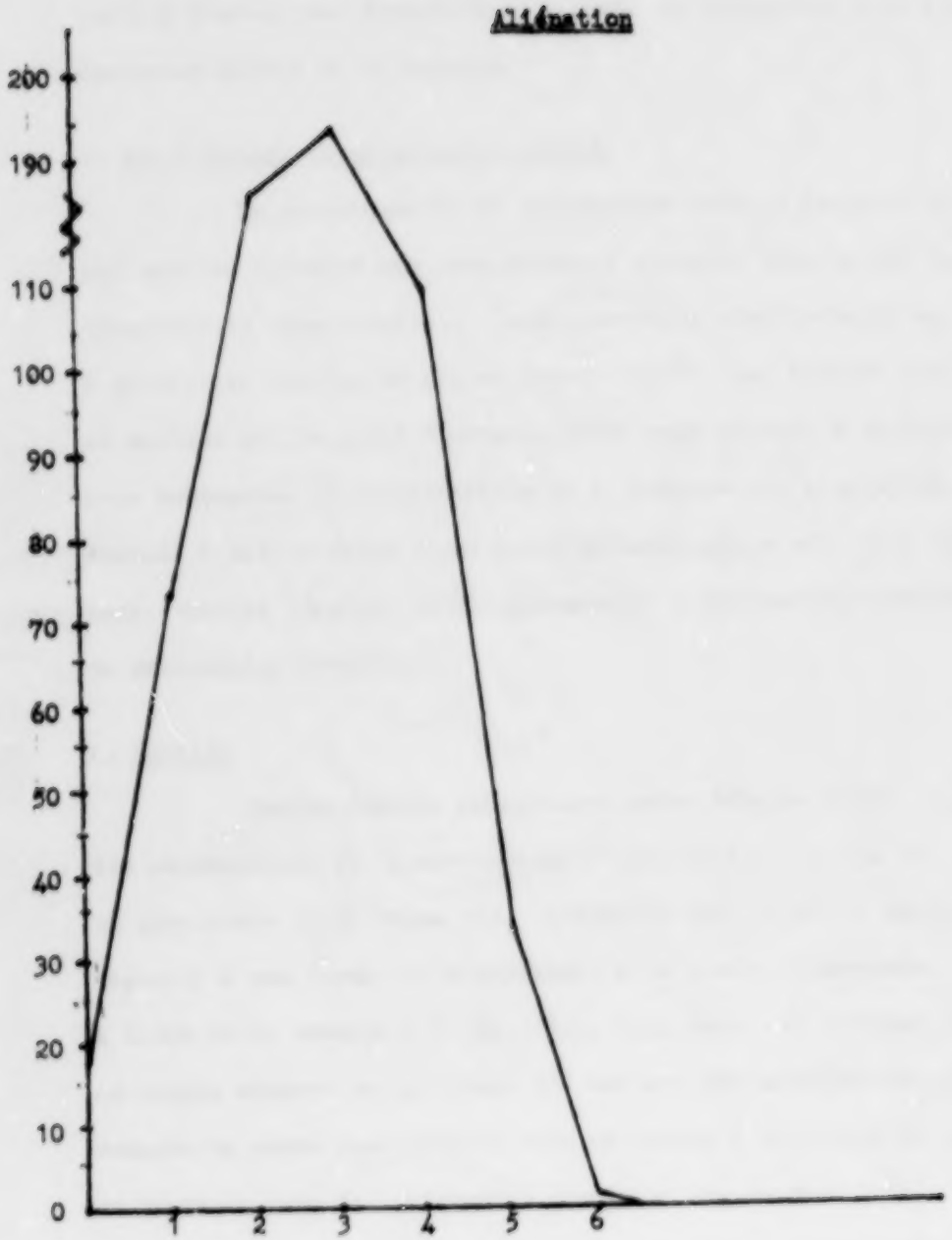


Moyenne: 4.588
Médiane: 4.908
Mode: 7.000

Symétrie: -.528
Convexité: -.872
Ecart-type: 2.200

Figure 7

Aliénation



Moyenne: 2.663
Médiane: 2.655
Mode: 3.000

Symétrie: .008
Convexité: -.284
Ecart-type: 1.155

Dans l'échantillon que nous avons, il est tout à fait conforme à la réalité d'avoir une distribution normale de jeunes qui sont ainsi répartis également autour de la moyenne.

2. Les échelles de délinquance révélée

Le questionnaire de délinquance révélée comprend vingt-cinq items qui sont en majorité des comportements inscrits dans la loi des jeunes délinquants du code criminel. Initialement le questionnaire est constitué à partir des travaux de Nye et Short (1957). Ces énoncés ont été traduits et validés par la suite (LeBlanc, 1969) pour arriver à la formulation que nous retrouvons au questionnaire II à l'annexe 4. L'ensemble de ces 25 énoncés a fait l'objet d'une étude méthodologique afin d'en dégager cinq sous-échelles (Caplan, 1972)représentant la multidimensionnalité du concept de délinquance révélée.

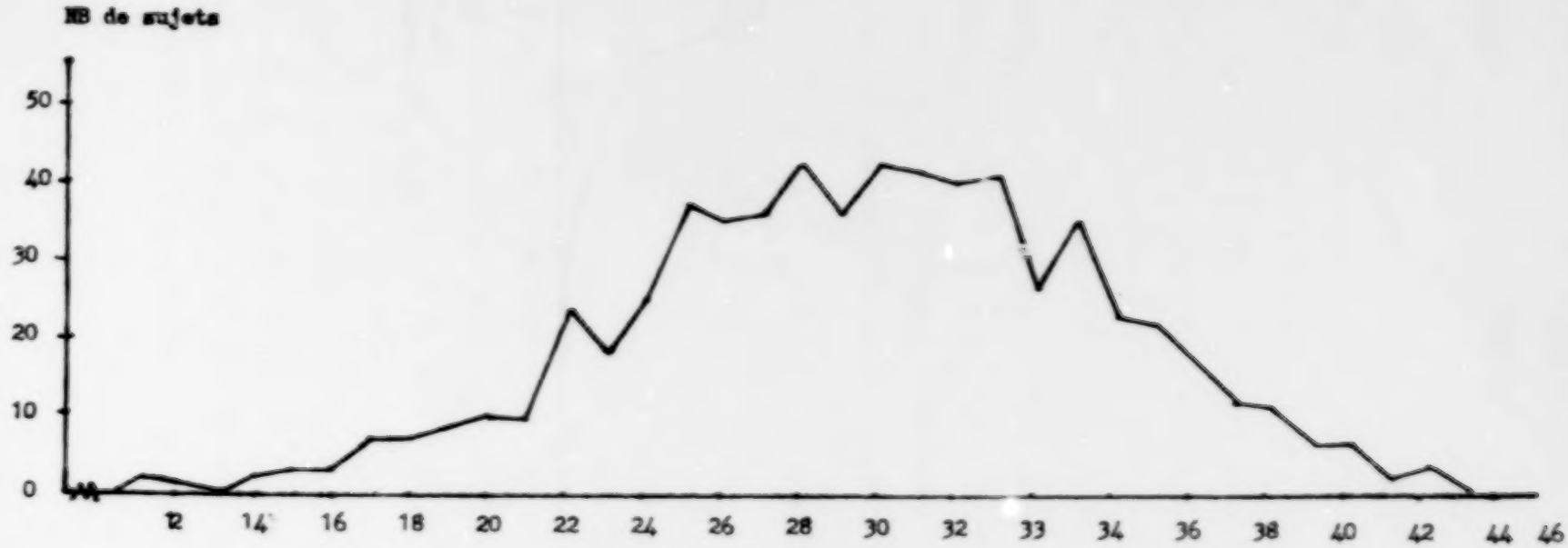
a. Conflit

Quatre énoncés constituent cette échelle soit: 2, 5, 13 et 15. Ils représentent des comportements d'agressivité (2, 13, 15) se battre avec ou sans armes et la fugue (5). L'échelle conflit telle qu'illustrée à la figure 9 a une forme qui s'apparente à la courbe J inversée. Le mode est à 1.000 et la médiane à 1.286. Ici, nous avons une médiane égale à 1.286 et quatre énoncés ce qui donne une médiane standardisée de .321[1]. Les énoncés de cette sous-échelle sont de nature à favoriser un grand nombre de réponses dans les catégories jamais et une ou deux fois. Il arrive donc que 56.4% des sujets soient effectivement dans ces catégories; ils sont ainsi répartis entre 26.6% dans jamais et 29.8% dans une ou deux fois. On remarque toutefois une légère hausse au score 1, ce qui s'explique par le fait que nous sommes en présence de cas référés pour qui des comportements tels que "s'être déjà battu à coups de poing avec une autre personne" pour n'en citer qu'un, ne sont pas étrangers.

1. La médiane standardisée est trouvée à partir de la valeur de la médiane qui est divisée par le nombre d'items appartenant à l'échelle.

Figure 8

Scores total à l'échelle de socialisation

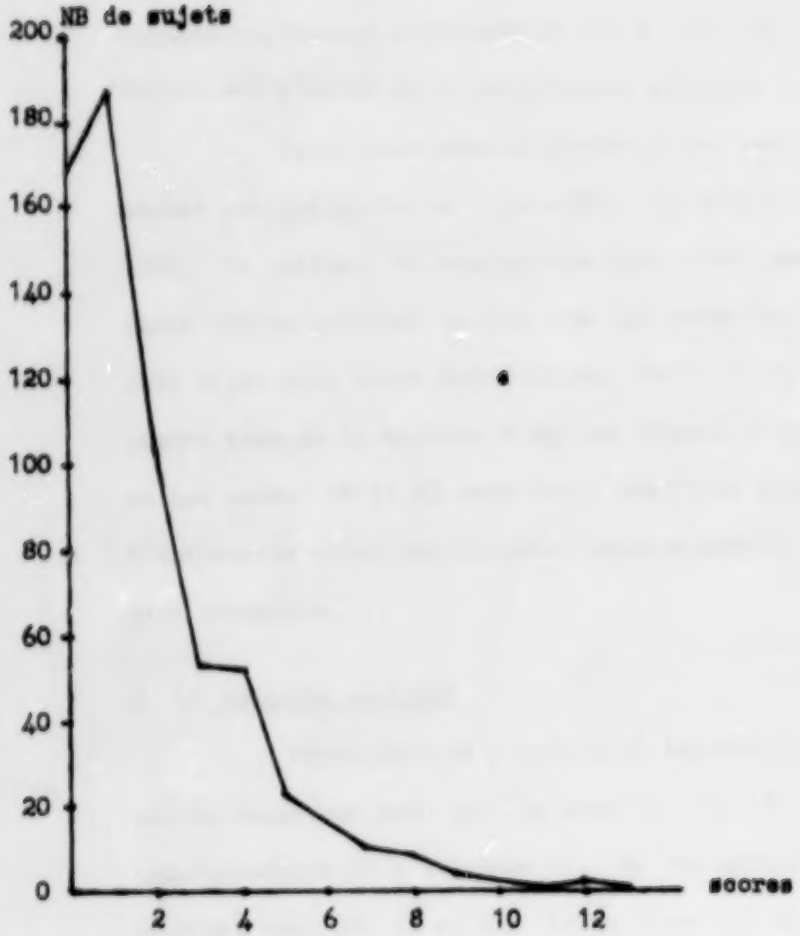


Moyenne: 29.781
Médiane: 29.917
Mode: 30.000

Symétrie: -.151
Convexité: -.055
Ecart-type: 6.020

Figure 9

Conflit



Mode: 1.000
Médiane: 1.286
Médiane standardisée: .321

b. Automobile

Les cinq énoncés qui saturent cette échelle sont les suivants: 4, 5, 8, 12 et 14. De ceux-ci trois sont directement reliés à des comportements impliquant l'automobile (4, 8, 14), un item touche la fugue (5) et un dernier est d'ordre de la délinquance générale (12) (questionnaire à l'annexe 4).

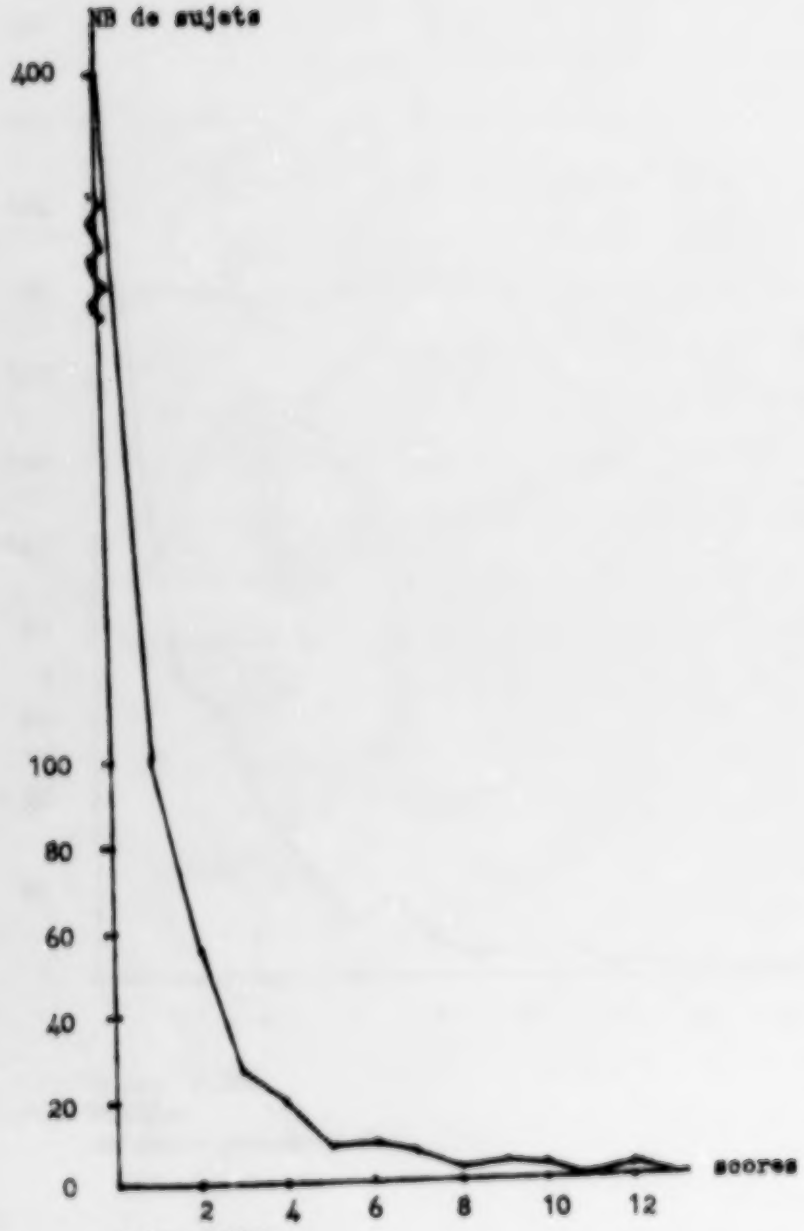
Cette sous-échelle présente une configuration de courbe J inversée presque parfaite (figure 10. Le mode est à 0.000 et la médiane à .292. On retrouve un pourcentage très élevé dans le score 0 soit 63.1%. Cette courbe confirme le fait que les comportements reliés à l'automobile sont rares dans notre échantillon. Cette situation est tout à fait normale compte tenu de la moyenne d'âge des sujets c'est-à-dire 14 ans et aussi du milieu social où 66.8% sont issus des "cols bleus" donc un milieu dans lequel l'automobile n'est pas toujours aussi accessible que pour certains groupes plus favorisés.

c. Délinquance générale

Cette échelle est la plus importante en terme de nombre d'items qui la composent soit 10. Ce sont 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19, 20, 21 et 25 (questionnaire II à l'annexe 4). De ces énoncés trois s'appliquent au vol et recel soit 10, 11 et 21. Trois items 12, 20 et 25 portent sur le vandalisme. L'agression est représentée par trois énoncés 15, 16, 19. Finalement, cette échelle contient un item (17) touchant la discipline à l'école. Cette échelle (figure 11) se comporte de façon similaire à l'échelle automobile. On peut donc affirmer que les sujets ne sont pas très impliqués dans une délinquance de type général. Le contenu des énoncés de cette dimension est suffisamment grave dans certains cas, par exemple, "prendre des objets de grande valeur ($50.00 et plus) qui ne vous appartiennent pas" qu'il explique que notre échantillon se répartisse dans les scores les plus faibles puisqu'il ne s'agit pas au départ d'une majorité délinquante.

Figure 10

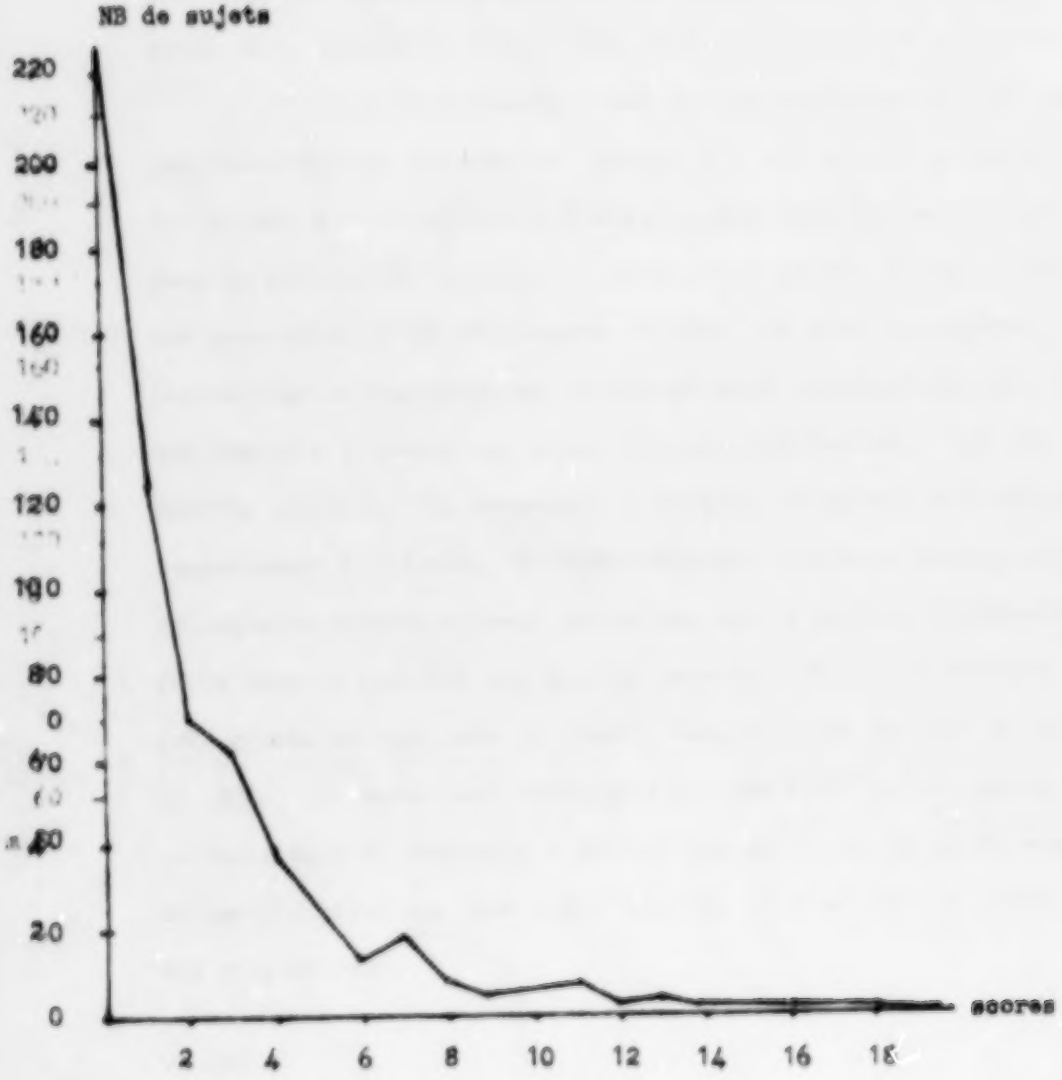
Automobile



Mode: 0.000
Médiane: .292
Médiane standardisée: .058

Figure 11

Délinquance générale



Mode: 0.000
Médiane: 1.152
Médiance standardisée: .115

d. Délinquance marginale

Cette échelle contient sept énoncés les 4, 7, 15, 18, 21, 23 et 25. Tous ces énoncés portent sur un comportement déviant face aux autorités, à la sexualité, à l'alcool, à la violence, à la propriété privée.

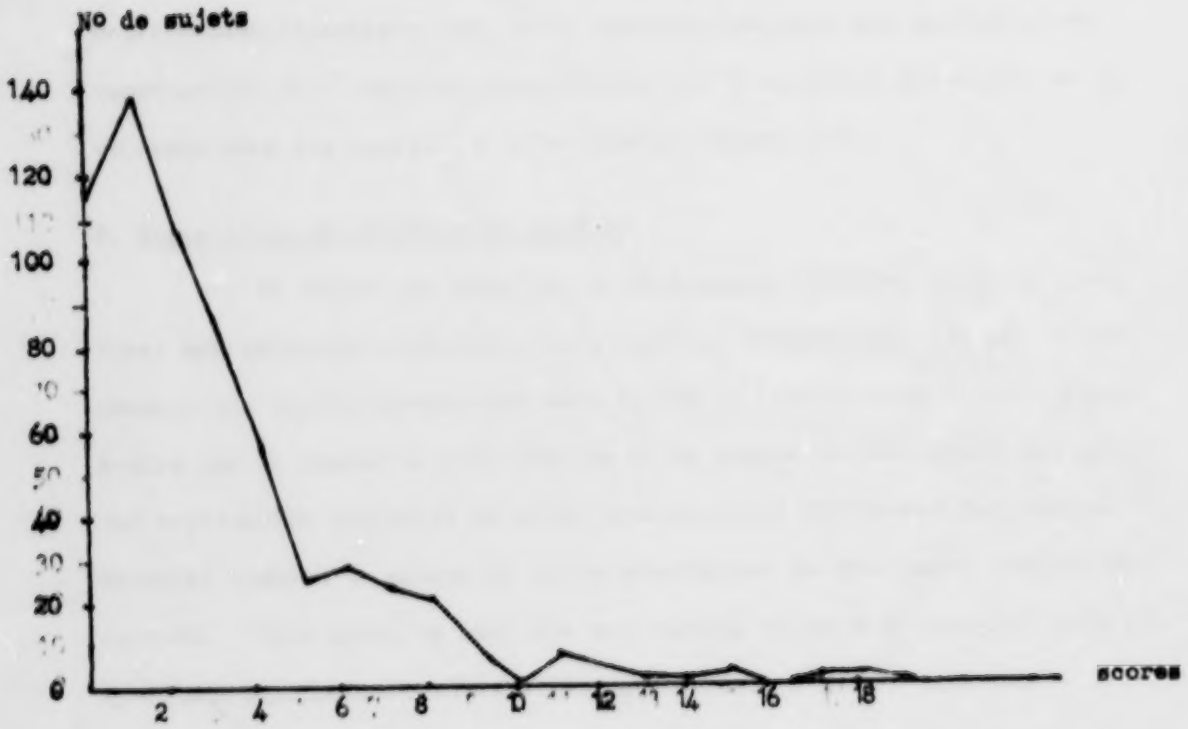
Cette sous-échelle prend une configuration quelque peu différente des sous-échelles précédentes (figure 12). En effet, on retrouve 17.9% des sujets dans la catégorie 0 c'est-à-dire ceux qui ne sont pas impliqués dans la délinquance marginale. Ce pourcentage est le plus faible de toutes les sous-échelles de délinquance révélée. On peut interpréter ce faible pourcentage en rappelant que le comportement marginal est sans doute celui qui convient le mieux aux sujets qui nous intéressent. Les cas qui sont référés ont déjà fait preuve d'une certaine marginalité au moins dans leur comportement à l'école. Si nous comparons l'échelle conflit avec celle de délinquance marginale, nous constatons que la médiane standardisée est plus forte dans la première que dans la seconde. Mais la différence n'est pas très grande puisque dans le premier cas, elle est de .321 et dans le second de .300. Les modes sont identiques à 1.000 mais les pourcentages de répondants dans la catégorie 0 varient puisqu'il est de 26.6% dans le cas de conflit alors que dans cette échelle, il n'est que de .719% comme il a été vu plus haut.

e. Vol

Les quatre énoncés qui font partie de cette échelle soit 6, 9, 10 et 21 sont tous reliés au vol dans toutes ses formes. On retrouve dans les sous-échelles vol le même pourcentage dans la catégorie 0 que dans la sous-échelle délinquance générale soit 36.%. Les médianes et les modes se rapprochent dans le premier cas (1.284 et 1.152) et sont identiques dans le second (0.000). Par contre quand on compare les médianes standardisées, la sous-échelle vol présente une implication plus grande soit .321 que la

Figure 12

Délinquance marginale



Mode: 1.000
Médiane: 2.105
Médiane standardisée: .300

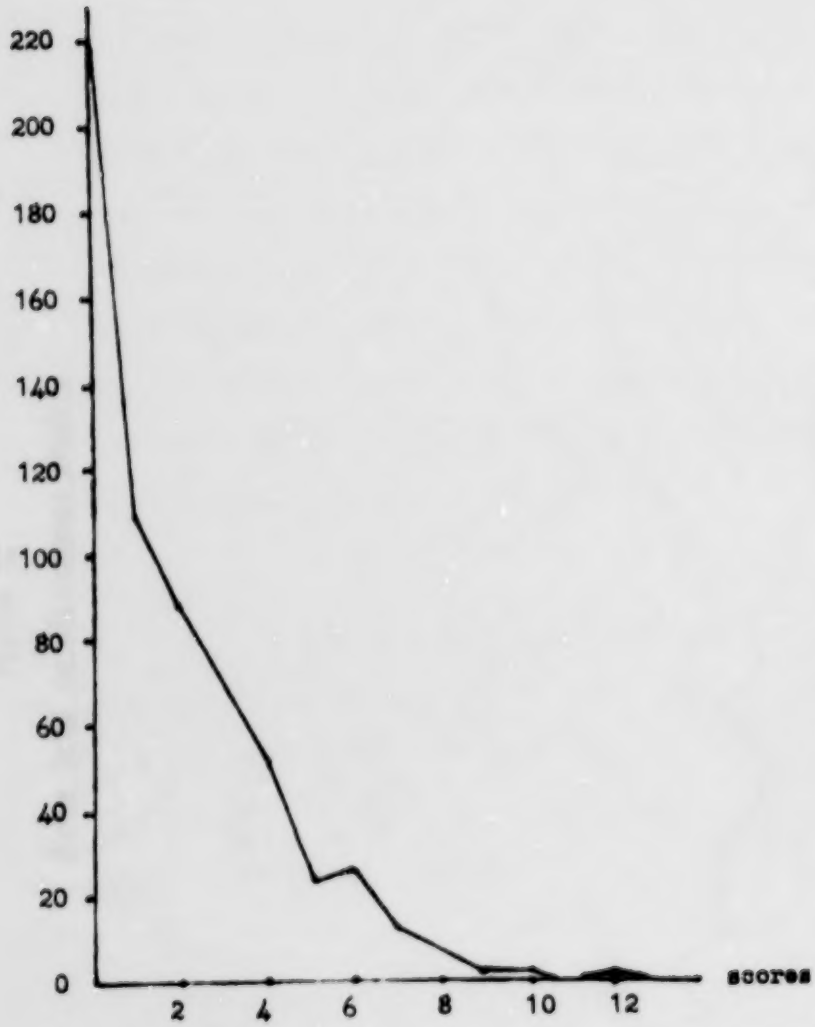
sous-échelle délinquance générale qui a une médiane standardisée de .115. C'est donc dire que les sujets de notre échantillon qui ont un score différent de 0 sont aussi fortement engagés dans ce comportement que dans ceux de conflit et de marginalité. Le vol représente donc une dimension relativement importante bien qu'on retrouve toujours une configuration représentant le J renversé c'est-à-dire que la majorité des sujets se retrouvent dans les scores les plus faibles (figure 13).

f. Score total de délinquance révélée

De toutes les échelles de délinquance révélée, celle du score total est nettement différente dans sa forme (figure 14). On est en présence d'une courbe asymétrique vers la droite (coefficient 1.650), c'est-à-dire que la partie la plus effilée de la courbe se retrouve à droite. Une explication plausible de cette configuration différente des courbes J renversé tient à la nature de notre échantillon de même qu'au contenu des énoncés. D'une part, ce sont des cas référés ayant déjà présenté certains problèmes suffisamment sérieux pour que l'école décide d'intervenir. D'autre part, l'éventail des items est tel qu'on retrouve des comportements s'échelonnant sur un continuum allant du moins sérieux au plus sérieux. En articulant ces deux facteurs, on arrive à expliquer qu'il y a très peu de sujets dans la catégorie 0 soit 1.9%. De plus, la nature même de notre échantillon écarte la possibilité d'un score total très élevé. Il reste donc qu'on en retrouve peu dans les scores 0, 1, 2. Il y a une plus forte concentration dans les scores de 3 à 10, soit la moitié des sujets. Finalement, la courbe s'ammenuise très lentement vers la fin puisque du score 24 à 47, aucune fréquence ne dépasse 1%.

Figure 13

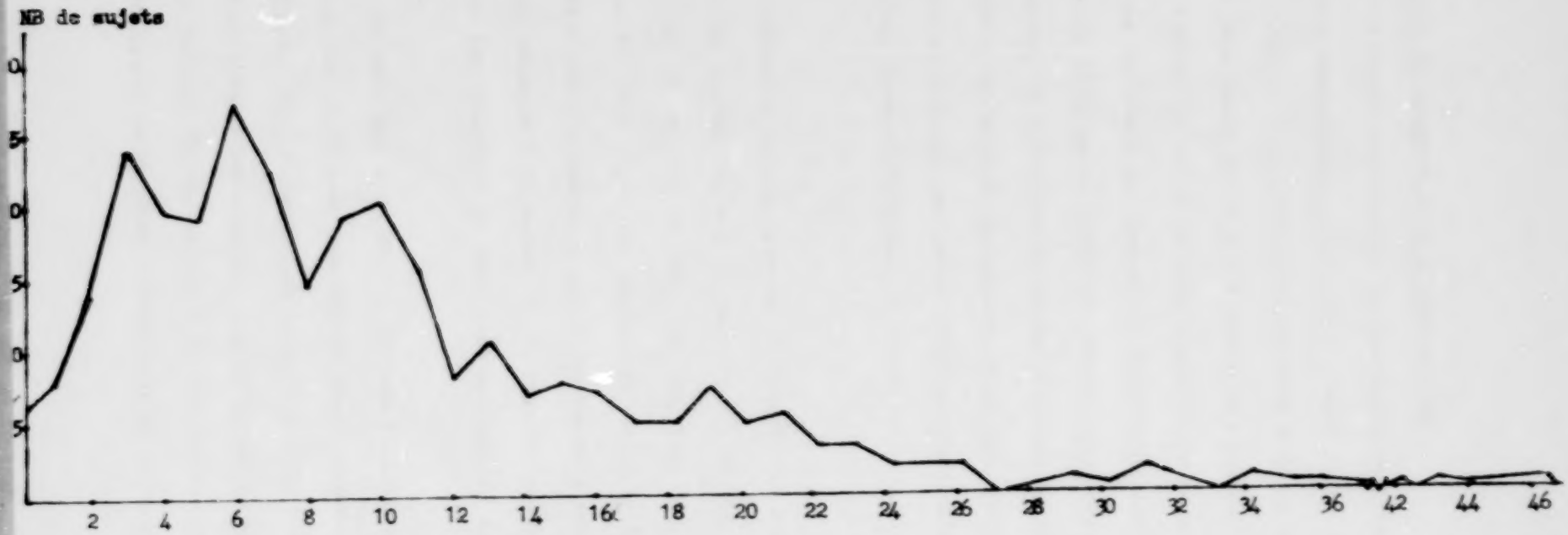
Vol



Mode: 0.000
Médiane: 1.284
Médiane: Standardisée: .321

Figure 14

Score total de délinquance révélée



Mode: 6.000
Médiane: 8.414
Médiane Standardisée: .336

Moyenne: 10.483
Symétrie: 1.650

3. Les échelles du questionnaire d'inadaptation

L'ensemble des échelles du questionnaire d'inadaptation repose sur les travaux statistiques effectués au moment de la validation et du contrôle de fidélité du questionnaire (section B de ce chapitre). Le rationnel de base avait été établi à partir des travaux de Marineau (1969) et de Tobin (1971) qui ont d'une part construit le questionnaire et d'autre part relié les énoncés à des dimensions importantes dans la littérature courante sur la délinquance juvénile. Nous ne reprendrons par la formulation initiale du questionnaire puisqu'elle est élaborée dans la section fidélité et validité de ce rapport, nous nous contenterons d'énumérer les items qui constituent les quatre échelles principales soit famille, école, loisirs, champ relationnel.

a. Famille

L'échelle famille comprend 40 énoncés qui sont: 2, 5, 8, 13, 15, 24, 26, 28, 30, 31, 32, 38, 42, 44, 46, 50, 57, 58, 62, 64, 65, 66, 67, 74, 75, 79, 83, 89, 91, 92, 95, 96, 98, 100, 103, 105, 107, 112, 114 (questionnaire 3 à l'annexe 4). Ces items sont choisis en raison de leurs corrélations satisfaisantes sur l'ensemble du questionnaire et élevée sur leur échelle comme il est démontré à la section B. L'échelle famille groupe des énoncés qui touchent les relations du jeune avec sa famille, sa fratrie, son père et sa mère.

Le mode égal à 35.000, la médiane à 31.829 et la moyenne à 30.055 confirme que les sujets sont répartis de façon asymétrique à la sous-échelle famille (figure 15). Le coefficient de symétrie ayant une valeur de -.044 illustre bien l'asymétrie négative puisque la courbe normale se tiendrait plus près de 0. Puisque 50% des sujets se trouvent entre les scores 32 à 39, on peut difficilement interpréter l'écart-type si ce n'est pour conclure que la

dispersion est très grande. Les mêmes réserves s'imposent pour interpréter la convexité de cette courbe. On peut donc conclure, comme dans le cas de la sous-échelle satisfaction familiale, que les sujets ont une vie familiale heureuse puisque la majorité est concentrée dans les scores élevés.

b. Ecole

Cette échelle est constitue de la même façon que l'échelle famille, c'est-à-dire à partir des travaux précédents d'analyse d'item. Les énoncés qui composent cette échelle sont sélectionnés à partir de leur corrélation au-dessus de .40 avec leur propre échelle et qui répondent de façon satisfaisante aux autres critères de sélection tel que prévu au moment de la vérification de la fidélité du questionnaire. Vingt-trois énoncés sont gardés pour constituer l'échelle école. Ce sont les items 7, 11, 16, 20, 33, 35, 37, 41, 43, 51, 56, 59, 61, 70, 73, 80, 82, 93, 99, 101, 109, 113, 117. Les énoncés de la dimension école ont trait à l'école, aux professeurs, aux pairs et aux matières académiques.

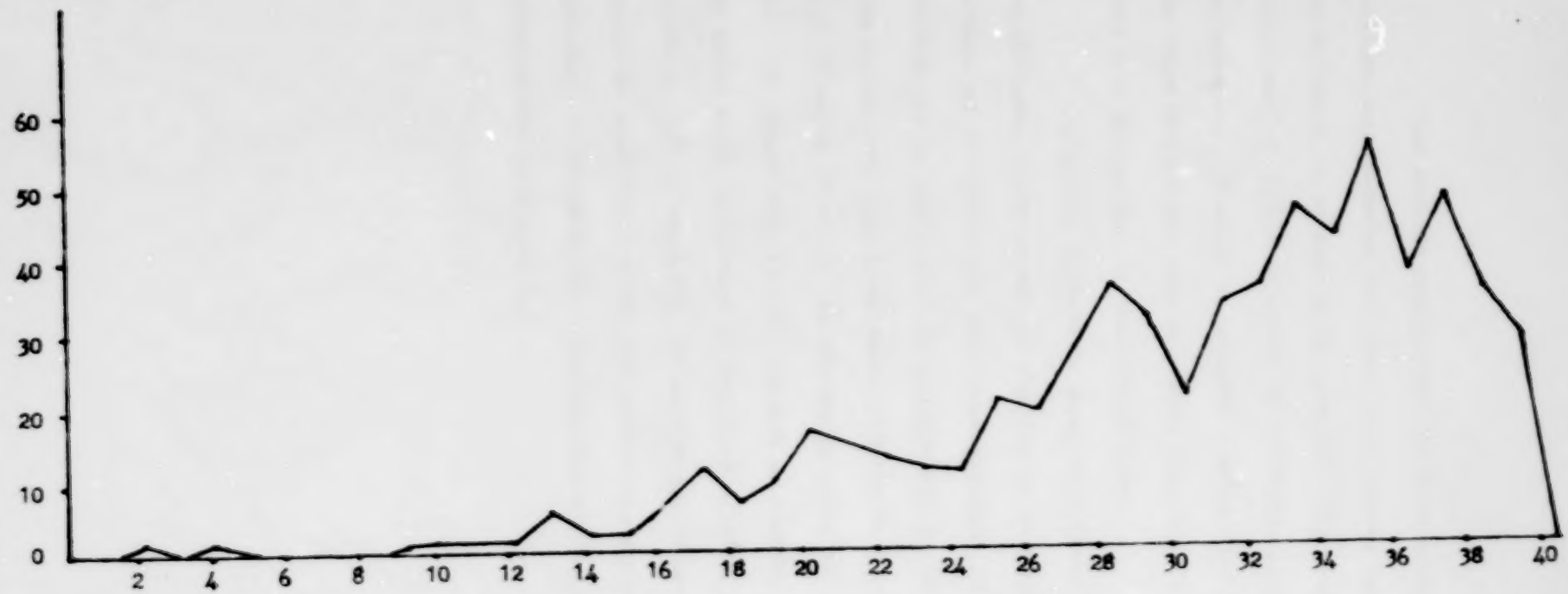
Cette sous-échelle prend une forme asymétrique, tel qu'on peut le voir à la figure 15. Les sujets se groupent dans la catégorie des scores plus élevés avec 30% d'entre eux dont les scores varient de 18 à 24. Le mode de la sous-échelle école est à 20.000, la médiane à 16.513 et la moyenne à 16.081; ceci occasionne une courbe asymétrique vers la gauche confirmée par un coefficient d'asymétrie de -.483. On ne peut s'empêcher de remarquer que les scores des sujets à cette sous-échelle sont en majorité élevés, donc que nos sujets sont adaptés à l'école.

c. Champ relationnel

Sous cette rubrique, se retrouvent tous les énoncés du questionnaire qui sont jugés aptes à constituer un questionnaire homogène soit les 78 énoncés trouvés par la procédure d'analyse d'item dans la section fidélité, validité.

Figure 15

Famille



Mode: 35.000
Médiane: 31.829
Moyenne: 30.055

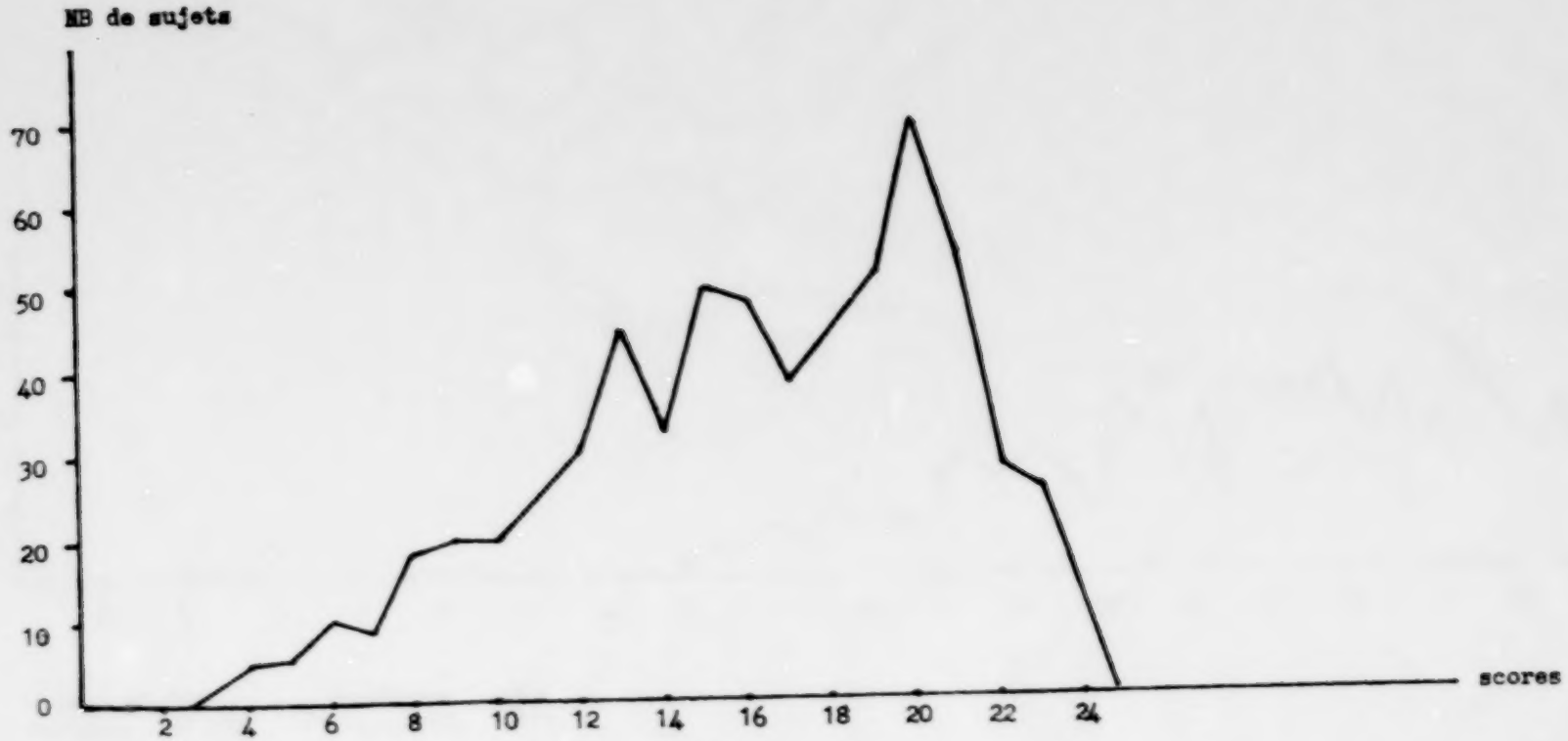
Symétrie: -1.044
Convexité: .917
Ecart-type: 6.952

Les énoncés représentent de façon générale toutes les dimensions sous-jacentes soit père, mère, pairs, matières académiques, etc. Par ailleurs, il se peut qu'un item soit fort dans l'ensemble du champ relationnel et faible au niveau de la sous-échelle à laquelle il appartient. Le contraire peut aussi se produire c'est-à-dire qu'un énoncé présente une corrélation forte avec sa propre échelle mais qu'il soit trop faible pour être inclus dans le champ relationnel.

L'échelle globale du champ relationnel se présente de façon très asymétrique. Cette asymétrie négative se confirme d'abord par le mode, la médiane et la moyenne qui sont comparativement 68.000, 59.025, 57.003 et ensuite par le coefficient de symétrie qui est élevé puisqu'il est de -.801. Les scores sont donc inégalement répartis de 8 à 77 avec 50% des sujets se situant entre 59 et 77. La dispersion telle que présentée par l'écart-type est très grande soit 12.122. On peut en conclure que les sujets sont répartis en assez petit nombre tout au long de l'échelle, le plus fort pourcentage étant de 4.3% au score 68. On ne peut pas comparer cette distribution avec celle du score total au SO, les différences entre ces courbes sont trop grandes. L'interprétation générale des courbes permettra de formuler des explications plus précises.

Figure 16

Ecole

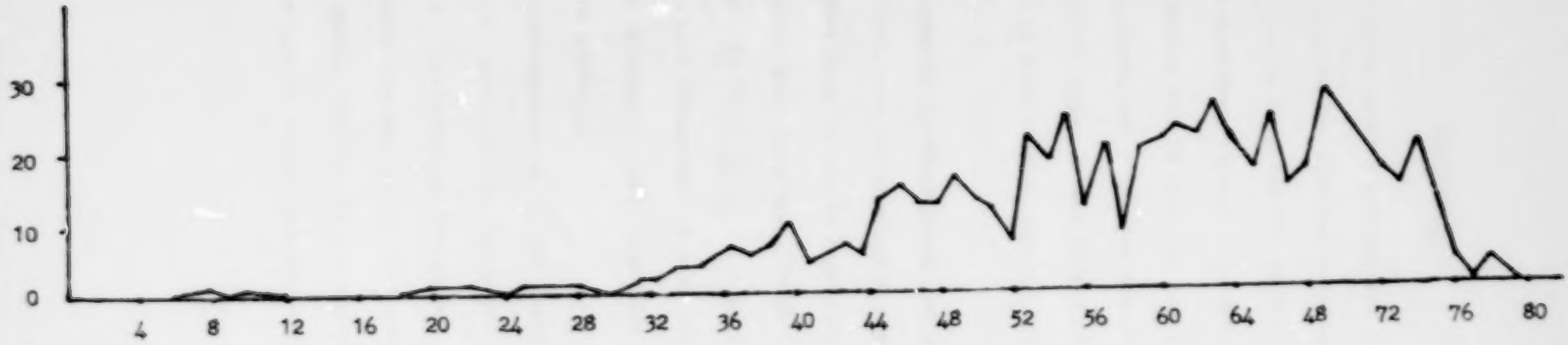


Mode: 20.000
Médiane: 16.513
Moyenne: 16.081

Symétrie: -.483
Convexité: -.486
Ecart-type: 4.859

Figure 17

Champ relationnel



Mode: 68.000
Médiane: 59.025
Moyenne: 57.003

Symétrie: -.801
Convexité: .539
Ecart-type: 12.122

Conclusion

Au terme de cette section portant sur la description de la population dépistée en regard des diverses échelles de l'inadaptation, il convient d'affirmer que la majorité des sujets soumis au dépistage ne présentaient pas de problèmes sérieux d'inadaptation. Cette conclusion s'explique en partie par le fait que les sujets soumis à l'opération dépistage, ne présentaient qu'un des dix critères criminologiques de référence. Alors il est assez normal de retrouver une répartition de sujets qui rappelle la distribution obtenue habituellement dans une population générale.

Ainsi la courbe de la répartition des sujets au questionnaire de socialisation (SO) offre une représentation presque normale. Cette constatation est vérifiée dans le cas de populations qui ne sont pas uniquement composées d'adolescents marginaux, Gough (1957, 1960), Stein et al. (1966), Le Blanc (1969), Le Blanc et al. (1970, 1971, 1972). La population soumise au dépistage, celle présentant un seul critère criminologique (52% des sujets soumis à la détection), peut donc être considérée comme un échantillon d'une population générale.

Cette non-prédominance de sujets inadaptés parmi les sujets dépistés est tout à fait confirmée par les résultats sur les autres échelles. Ainsi sur les échelles d'inadaptation familiale, scolaire et de champ relationnel, il y a prépondérance des sujets bien adaptés. Par ailleurs, sur les échelles de délinquance révélée, il y a moins de sujets présentant une délinquance élevée que de sujets caractérisés par peu ou pas de délinquance.

En somme, les adolescents soumis au dépistage ne sont pas pour la majorité, engagés dans un comportement délinquant systématique et ils ne présentent pas les signes d'une inadaptation profonde. Leur inadaptation apparaît plutôt comme occasionnelle ou situationnelle. De façon à documenter cette affirmation nous analyserons les intercorrélations entre les mesures de la délinquance, entre les mesures des sources de l'inadaptation et entre ces deux premières séries de mesures.

4. Analyse des corrélations entre les échelles

Etant donné la diversité des échelles quant à leur niveau de mesure, le coefficient de corrélation de rang de Kendall est retenu pour mesurer la force de la relation entre les diverses échelles.

a. Echelles de délinquance révélée

Ces échelles sont au nombre de six, dont cinq sous-échelles qui sont: conflit, automobile, délinquance générale, délinquance marginale, vol et une échelle générale soit le score total de délinquance révélée (tableau 21). La sous-échelle conflit est en corrélation moyenne avec les autres échelles de cet ensemble, la plus forte corrélation étant de .53 avec le score total de délinquance révélée et la plus faible corrélation avec la sous-échelle vol à .28. La sous-échelle automobile est la plus faible de toutes les échelles de ce groupe puisque le coefficient le plus élevé se situe à .43 avec la délinquance marginale, avec le conflit et .28 avec l'échelle vol. Cette faible relation s'explique bien par le contenu fort différent de ces deux sous-échelles. D'une part pour l'automobile, les énoncés portent surtout sur des actes impliquant une automobile ou la fugue, d'autre part pour le vol, ce sont plutôt des actes touchant les vols de toutes sortes, les relations qui existent entre la sous-échelle délinquance générale et les autres échelles sont fortes compte tenu de l'ensemble des coefficients. Un seul coefficient apparaît un peu plus faible soit .33 et c'est entre l'automobile et la délinquance générale. Les autres

coefficients se situent bien au-dessus de .40 allant jusqu'à .65 avec le score total de délinquance révélée. Cette dernière corrélation qui est d'ailleurs la plus forte de l'ensemble s'explique bien par le contenu de ces deux échelles. En effet le score total représente bien l'ensemble des comportements délinquants, il en est de même de la sous-échelle délinquance générale qui est en quelque sorte un échantillon des comportements plutôt généraux. La sous-échelle délinquance marginale présente des liens assez forts avec les autres échelles de ce groupe puisque la plus faible corrélation est de .36 avec la sous-échelle conflit et la plus forte de .62 avec l'échelle score total de délinquance révélée. La sous-échelle vol, à l'exception des deux faibles liens énoncés plus haut avec le conflit et l'auto présente des relations assez bonnes dans l'ensemble. La plus forte corrélation est enregistrée entre le vol et la délinquance générale. Les corrélations sont généralement assez élevées entre les sous-échelles de délinquance. Deux de ces sous-échelles soit conflit et automobile sont toutefois légèrement plus faibles que les autres, elles le sont même dans leurs relations avec l'échelle globale de délinquance révélée. La sous-échelle conflit a des coefficients de .52 et la sous-échelle automobile se situe à .39 pour la délinquance révélée.

En somme, on constate que deux des cinq types spécifiques de délinquance ont très peu de relations entre eux soit vol et conflit et vol et automobile. Par ailleurs, il existe un lien statistique significatif entre les échelles délinquance générale et vol. Dans cette population comme dans celle de Caplan (1972), on note que la délinquance se manifeste d'une façon relativement homogène chez la majorité des sujets, et même elle n'est par présente du tout, et pour les autres sujets elle serait hétérogène compte tenu des corrélations moyennes. Ces résultats s'accordent assez bien avec ceux de Hindelang (1971).

Tableau 21

Intercorrélations entre échelles de délinquance

Conflit	Automobile	Délinquance générale	Délinquance marginale	Vol	Score total Délinquance révélée
Conflit	.37[1]	.44	.36	.28	.53
Automobile		.33	.43	.23	.39
Délinquance générale			.49	.63	.64
Délinquance marginale				.40	.63
Vol					.57
Score total Délinquance révélée					

1. Corrélations de rang de Kendall.

Il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux de Caplan (1972) même si la grandeur et la composition de l'échantillon varient quelque peu. Dans le cadre de cette recherche, il s'agit de 621 sujets référés ou inscrits dans des classes orthopédagogiques tandis que dans l'autre, il y a 256 sujets provenant d'une sélection au hasard dans une population générale de niveau secondaire. Le milieu social diffère également: dans le premier cas, ce sont des sujets issus de milieu plutôt inférieur ou moyen inférieur, alors que dans le second les sujets proviennent d'une classe moyenne. Cette mise au point établie, il est à remarquer qu'entre la délinquance générale et la délinquance marginale, nous obtenons .490 et Caplan (1972) obtient .520. De même, il y a des coefficients comparables entre le vol

et la délinquance générale l'un étant de .626 et celui de Caplan de .65. On remarque aussi des similarités entre le conflit et la sous-échelle automobile le coefficient que nous obtenons est de .367 et celui obtenu par Caplan est de .40. L'échelle où les différences sont les plus significatives est celle de l'automobile. Une première explication doit tenir compte de la différence de milieu dont proviennent les deux groupes. Il arrive que l'échantillon issu d'un milieu moyen a plus d'occasion d'avoir accès à des automobiles. Le contenu des énoncés de la sous-échelle automobile est tel qu'il suppose une facilité d'accès à des automobiles que le groupe de sujets d'un milieu inférieur n'a pas, ce qui explique une plus faible corrélation de cette échelle pour ce groupe particulier. On remarque aussi que les coefficients de corrélation entre les échelles sont légèrement plus élevés pour l'échantillon général que pour celui provenant de sujets référés. Une explication plausible de cette disparité tient à ce que les sujets référés étant plus déviants, plus marginaux, leur comportement délinquant risque d'être plus spécifique que celui des sujets provenant d'une population générale. Ces derniers auraient tendance à adopter plusieurs comportements variés à diversifier leurs expériences ce qui occasionne une relation plus grande entre les sous-échelles. De façon générale, les résultats obtenus corroborent ceux de Caplan (1972).

d. Echelles mesurant les scores d'inadaptation.

Cet ensemble est constitué de deux sous-échelles: famille et école, d'une échelle globale le champ relationnel et de l'échelle de socialisation. La sous-échelle famille présente une bonne relation avec l'école soit de .40 et une relation très forte avec le champ rationnel de .76. La sous-échelle école est aussi en forte corrélation avec le champ relationnel puisque le coefficient est de .62. Pour ce qui est de l'ensemble adaptation, les corélations vont de moyennes à fortes ce qui indique une bonne cohésion entre ces échelles (tableau 22).

Par ailleurs, les corrélations entre ces échelles et celle de la socialisation sont moyennes, .40. Ces résultats voudraient dire que le sujet qui n'a pas intériorisé ses rôles sociaux, échelle de socialisation, a tendance à présenter une adaptation familiale et scolaire plus faible. Mais les corrélations ne sont pas suffisamment élevées pour que nous puissions affirmer que ces sources d'inadaptation vont de pair.

Tableau 22

Echelles mesurant les sources d'inadaptation

	Famille	Ecole	Champ relationnel	SO
Famille		.40[1]	.76	.42
Ecole			.62	.37
Champ relationnel				.44
SO				

1. Corrélations de rang de Kendall.

Ces corrélations moyennes nous porteraient plutôt à penser que sur le plan étiologique, les sujets référés ne présentent pas de sources d'inadaptation multiples. La majorité d'entre eux n'ont pas besoin d'une intervention et une bonne part des autres ne nécessitent qu'un correctif au niveau d'une des sources d'inadaptation. En somme, on peut dire que la démarche suivie jusqu'ici ne nous permet pas d'affirmer que les sujets soumis au dépistage sont des adolescents qui présentent une inadaptation profonde. Une démarche supplémentaire de sélection est encore essentielle pour trier les faux inadaptés, les inadaptés situationnels et les inadaptés profonds.

C. Intercorrélations entre échelles de délinquance et échelles mesurant les sources d'inadaptation

Les échelles globales de socialisation, de délinquance révélée et d'adaptation (champ relationnel) présentent les plus fortes corrélations mais elles ne sont que -.31 et -.38 (tableau 23). Quelle que soit la mesure de la délinquance on note que l'échelle de socialisation (apprentissage des rôles) a toujours des corrélations supérieures aux autres sources d'inadaptation. L'école et le champ relationnel se partagent le second rang, suivis de la famille. En somme, il ressort que les sources d'inadaptation (famille, école, socialisation) ne sont pas fortement corrélées à la délinquance et la source d'inadaptation la mieux corrélée est l'absence d'apprentissage des rôles sociaux.

Tableau 23

Intercorrélations entre les échelles de délinquance et les échelles mesurant les sources d'inadaptation

Délinquance	Sources d'inadaptation			
	Famille	Ecole	Champ relationnel	Socialisation
Conflit	-.17[1]	-.25	-.25	-.29
Automobile	-.12	-.16	-.17	-.24
Délinquance générale	-.14	-.24	-.19	-.30
Délinquance marginale	-.19	-.22	-.24	-.31
Vol	-.12	-.21	-.16	-.28
Total délinquance révélée	-.25	-.32	-.31	-.38

1. Corrélations de rang de Kendall.

Ces résultats sont fort intéressants du point de vue de la compréhension du phénomène délinquance à la période de l'adolescence. En effet, il a été établi précédemment que la délinquance apparait, dans le groupe des dépistés, plus occasionnelle que systématique. Et par ailleurs, nous venons de démontrer que c'est la socialisation et l'adaptation scolaire qui sont en plus forte relation avec la délinquance. Donc, des sources d'inadaptation plus temporaires en raison de la nature même de la période de l'adolescence et de l'attitude de la société à l'égard de l'adolescence.

A la suite de la description statistique des échelles, on avait pu constater que les jeunes qui font partie de notre échantillon représentent d'une part la population générale[1] et d'autre part que leur implication dans un comportement délinquant n'est pas systématique. Une fois les intercorrélations entre les échelles analysées il est possible de dégager les mêmes conclusions. Il est permis de croire que les adolescents soumis au dépistage adoptent des comportements différents selon la situation qu'est l'adolescence. Il est aussi possible de constater que notre échantillon comprend d'une part des sujets qui ne possèdent qu'un seul critère de référence et d'autre part certains sujets qui en possèdent plusieurs. Il faudra attendre le croisement des motifs de référence et des scores à ces échelles pour arriver à des conclusions plus globales mais il est tout de même possible de penser que ceci provoque une certaine inconsistance dans les scores globaux qui sont non diversifiés quant au nombre de motifs de référence.

---

1. Il n'a même pas été possible de trouver des différences statistiquement significatives entre les deux sexes et les deux groupes scolaires sur les principales échelles (voir annexe 6).

Conclusion

Au terme de ce chapitre sur la clientèle soumise au dépistage, il convient de noter que ce chapitre ne nous renseignait pas sur le diagnostic au terme de l'opération dépistage, mais plutôt sur les caractéristiques des sujets qui y ont été soumis. Préalablement, il faut noter que 85% des sujets étaient issus de l'opération détection avant le début d'une nouvelle année scolaire et que 15% des sujets étaient référés en cours d'année scolaire. Ces chiffres nous rappellent que 15% des cas soumis au dépistage ne l'étaient pas de l'initiative du criminologue. Dans 15% des cas, il répondait à un problème immédiat et dans 85% des cas allait au devant d'un problème, avec tous les risques que cela comporte, Le plus important étant la stigmatisation professionnelle d'adolescents que les professeurs ne désignaient pas encore comme des cas problèmes.

Les sujets soumis au dépistage étaient avant tout des garçons (75%), de niveau secondaire (649), de milieu ouvrier (70%) et de 13, 14 et 15 ans (75%). Ces caractéristiques se retrouvaient aussi chez les cas soumis à la détection mais avec des pourcentages inférieurs. Donc la population soumise au dépistage, malgré le prérequis de la possession d'au moins un critère de référence d'ordre criminologique, ne se distingue pas fondamentalement de la population soumise à l'opération détection.

Avant de décrire la population dépistée, compte tenu des diverses mesures obtenues, il convient de noter que le questionnaire d'inadaptation de Daniel Marineau a subi une construction statistique (analyse d'item). Il en ressort que 43 des 121 questions sont inutiles et que trois échelles survivent à l'analyse statistique, ce sont: famille, école, champ relationnel. Ces échelles sont valables du point de vue d'une utilisation en recherche mais elles ne peuvent être considérées

comme des instruments sûrs pour l'action; leur validité et leur fidélité n'étant pas satisfaisantes de ce point de vue.

Comment se caractérisaient les adolescents dépistés à l'aide des questionnaires de socialisation, de délinquance révélée et d'inadaptation? Les résultats présentés dans ce chapitre permettent d'affirmer que les adolescents soumis au dépistage ne présentent pas une délinquance systématique, en effet la plupart n'ont pas de comportements délinquants à leur crédit et cette délinquance lorsqu'elle existe ne semble pas très diversifiée car les corrélations entre les diverses échelles ne sont pas très élevées. De plus, les adolescents dépistés ne présentent pas des problèmes profonds d'inadaptation: la majorité d'entre eux sont adaptés à leur famille et à l'école et la plupart sont bien socialisés. Une minorité de cas serait sérieusement inadaptée.

En somme, les sujets dépistés sont représentatifs de ceux soumis à la détection et nous dirions même plus, ils sont représentatifs d'une population générale. Comment expliquer cette conclusion? Il faut chercher l'explication à la fois dans l'action même qui a été entreprise par le criminologue scolaire et à la fois dans la nature de la délinquance à l'adolescence.

En criminologie tous les auteurs reconnaissent qu'à l'adolescence la délinquance est passagère (85% des adolescents ne deviennent pas des adultes criminels (Gibbons, 1969); qu'elle présente un caractère occasionnel et situationnel (Hirschi, 1969); qu'elle s'explique par la nature même de la période de l'adolescence (Szabo et al., 1968). Les données présentées soutiennent ces explications de la conclusion principale. En effet, la socialisation (apprentissage des rôles) est en plus forte corrélation avec les échelles mesurant le comportement délinquant; viennent ensuite l'adaptation scolaire (situation propre qu'aux adolescents) et finalement l'adaptation

familiale. De plus la majorité des sujets n'ont pas commis des comportements délinquants et les corrélations ne sont que moyennes entre ceux-ci, ce qui signifie une délinquance simple et passagère.

Si la population dépistée à la suite d'une phase de détection ressemble à une population scolaire et masculine générale, cela peut aussi dépendre des caractéristiques du processus de détection et de dépistage. Le fait d'utiliser un seul critère de référence et l'opinion du professeur lors de la détection, n'ont-ils pas pour effet de produire une population soumise au dépistage qui soit saturée de problèmes scolaires? Nous croyons, en effet, que ces deux éléments, le professeur et un seul critère de référence sont la source d'une population diversifiée au dépistage. Nous y rencontrons un groupe d'inadaptés, de délinquants (effectifs ou en puissance) et une majorité de cas ne présentant que des problèmes d'adaptation scolaire. Cette affirmation s'appuie sur les faits suivants: le critère de référence le plus important est la non-motivation scolaire et la majorité des critères de référence concernent des comportements qui ne sont observables qu'à l'école. Ces problèmes caractérisent des délinquants et des non-délinquants, de là les corrélations plus faibles qu'attendues entre les types de délinquance et entre ceux-ci et les mesures des sources d'inadaptation (socialisation, adaptation familiale, adaptation scolaire,...).

Du point de vue de la prévention et du contrôle de la délinquance, il faut conclure que l'opération détection par biais de la sélection d'un seul critère de référence, ne s'avère pas une solution qui permette de différencier entre délinquants, inadaptés scolaires et d'autres adolescents lorsque l'on analyse la population dépistée par la suite. Dans le chapitre qui suit nous verrons comment le criminologue a classifié cette population générale de cas dépistés et ce qu'il en est advenu un an après.

Chapitre III

Diagnostic et relance

Ce chapitre présente en première partie, les résultats de la phase dépistage du projet de démonstration, c'est-à-dire le diagnostic suggéré par le criminologue scolaire. Par la suite nous tenterons d'établir si les adolescents classés sur le continuum d'inadaptation, se différencient fondamentalement sur le plan des caractéristiques objectives, des critères de référence et sur les mesures de l'inadaptation.

La seconde partie de ce chapitre rapporte les résultats de la relance des sujets un an après les étapes détection et dépistage. Après avoir traité de la localisation des sujets nous tenterons d'établir si les adolescents ayant adopté diverses voies se différencient fondamentalement sur les caractéristiques objectives, les critères de référence et sur les mesures de l'inadaptation.

A. Dépistage: diagnostic suggéré

Dans un rapport de recherche précédent Daniel Marineau (1971) définit de façon extensive ce qu'il entend par inadapté léger, moyen et grave. Dans ce texte, Daniel Marineau définit l'inadapté léger comme l'adolescent qui présente des problèmes scolaires ou familiaux situationnels; il ne présente pas d'indices ou de zones cumulées d'inadaptation, il vit des expériences asociales discontinues (drogue et/ou vol et/ou gang) et sur le plan de la socialisation, il se situe entre les pôles négatifs et positifs. L'adolescent moyennement inadapté présente des problèmes sur plusieurs plans à la fois: familiaux et/ou sociaux, scolaires, socialisation, et il l'exprime par des comportements asociaux

plus réguliers et graves. L'inadapté grave, pour sa part, présente des traits du caractériel et son comportement est nettement antisocial; de plus les scores d'inadaptation sont multiples et profonds (famille, école, loisir,...). Le tableau 24 rapporte le nombre de sujets classés dans chacune des catégories cliniques.

Tableau 24

Diagnostic suggéré

Diagnostic suggéré	Nb	%
Aucun indice d'inadaptation	218	42.6%
Inadaptation légère	145	28.3%
Inadaptation moyenne	125	24.4%
Inadaptation grave	24	4.6%
Total	512[1]	100%

1. L'analyse des données portait sur 622 sujets, il manque 110 sujets parce que lors de la première année du projet (une centaine de sujets) un tel diagnostic n'a pas été posé.

Le tableau 24 montre que la majorité de nos sujets ne présentent aucun indice d'inadaptation (42.5%), suivent les inadaptés légers (28.3%) et les inadaptés moyens (24.4%). Tandis que l'inadaptation grave est l'état d'une très faible minorité des sujets (4.6%). Quelles sont les caractéristiques des adolescents classés dans chacune des catégories cliniques?

Les tableaux 25, 26 et 27 ne permettent pas d'affirmer qu'un groupe ou l'autre d'inadaptés soient composé d'un nombre nettement plus important de filles que de garçons, de sujets d'une catégorie d'âge plutôt que du secondaire. On note des variations minimes au niveau des sexes (tableau 25): ainsi il y a 46.2% de garçons qui possèdant aucun indice d'inadaptation contre 41.6% des filles et il y a 2.8% de garçons déclarés inadaptés graves contre 4.8% des filles.

Sur le plan de l'âge (tableau 27), il apparait qu'il y a plus de sujets sans indices d'inadaptation chez les 11, 12 et 13 ans. et chez les plus vieux (16 et 17 ans): par ailleurs on note chez les adolescents de 14 et 15 ans un plus grand nombre de sujets moyennement inadaptés. En ce qui concerne les groupes scolaires (tableau 28), le secondaire domine légèrement en terme de nombre d'adolescents moyennement et gravement inadaptés alors que chez les sujets de l'élémentaire on retrouve plus de sujets légèrement inadaptés que dans l'autre groupe. La proportion des sujets ne présentant aucun indice d'inadaptation est sensiblement équivalente.

En résumé, les quatre catégories cliniques de sujets ne regroupent pas des adolescents ayant des caractéristiques objectives très discriminantes. Toutefois il ressort que les sujets du secondaire et de 14-15 ans ont plus tendance que les autres à présenter des niveaux plus élevés d'inadaptation. Ces résultats sont fort intéressants car il a été établi par de nombreuses études (pour Montréal, voir LeBlanc, 1960, 1969) que la délinquance officielle débute plus souvent vers 15 et 16 ans. On ne peut alors affirmer que la démarche suivie est un point de départ en prévention car nous avons touché des sujets qui, pour la majorité, étaient plus jeunes que ceux qui passent devant la Cour du Bien-Etre Social. Parallèlement, il apparait y avoir autant d'inadaptation chez les filles que chez les garçons, même si elle ne s'exprime pas par des

Tableau 25

Sexe et diagnostic suggéré

	Masculin	Féminin	Total
Aucun indice d'inadaptation	147 46.2 %	52 41.6 %	199 44.9 %
Inadaptation légère	94 29.6 %	35 28.0 %	129 29.1 %
Inadaptation moyenne	68 21.4 %	32 25.6 %	100 22.6 %
Inadaptation grave	9 2.8 %	6 4.8 %	15 3.4 %
Total	318	125	443

Tableau 26

Groupe scolaire et diagnostic suggéré

	Secondaire	Elémentaire	Total
Aucun indice d'inadaptation	133 46.8 %	66 42.9 %	199 45.4 %
Inadaptation légère	70 24.6 %	58 37.7 %	128 29.2 %
Inadaptation moyenne	70 24.6 %	27 17.5 %	97 22.1 %
Inadaptation grave	11 3.9 %	3 1.9 %	14 3.2 %
Total	284	154	438

Tableau 27

Age et diagnostic suggéré

	Age							
	11	12	13	14	15	16	17	Total
Aucun indice d'inadaptation	4 80.0 %	25 62.5 %	46 46.0 %	50 40.3 %	41 38.0 %	25 49.0 %	8 53.3 %	199 44.9 %
Mésadaptation légère	1 20.0 %	12 30.0 %	33 33.0 %	34 27.4 %	33 30.6 %	12 23.5 %	4 26.7 %	129 29.1 %
Mésadaptation moyenne	0	2 5.0 %	18 18.0 %	35 28.2 %	32 29.6 %	10 19.6 %	3 20.0 %	100 22.6 %
Inadaptation grave	0	1 2.5 %	3 3.0 %	5 4.0 %	2 1.9 %	4 7.8 %	0	15 3.4 %
Total	5 1.1 %	40 9.0 %	100 22.6 %	124 28.6 %	108 24.4 %	51 11.5 %	15 3.4 %	443

comportements antisociaux comme nous l'avons établi par des différences significatives entre les sexes sur ce plan (voir annexe 6).

Le tableau 28 confronte les quatre catégories cliniques de sujets avec le nombre de critères criminologiques de référence. Il ressort nettement que les sujets classés sans indice d'inadaptation présentent avant tout un ou deux critères de référence, très rarement plus de trois et jamais plus de six. Pour leur part les inadaptés légers présentent rarement plus de trois critères de références et exceptionnellement plus de six. Les sujets dont l'inadaptation serait moyenne auraient plus souvent quatre critères de référence ou plus. La catégorie des inadaptés graves semble se répartir au hasard sur le nombre de critères de référence, environ deux sujets par nombre de critères, la nature de leur inadaptation serait-elle moins comportementale que les autres catégories cliniques?

Afin de terminer la description des catégories cliniques de sujets en rapport avec nos diverses mesures, nous présentons le tableau 29. Dans ce tableau on trouve la médiane de chaque groupe de sujets appartenant à une classe clinique, ceci pour chacune des échelles qui mesurent le comportement et les sources d'inadaptation. Il ressort clairement du tableau 29 qu'à mesure que l'on passe d'une catégorie clinique plus grave à l'autre les mesures comportementales s'accroissent, c'est-à-dire que la délinquance révélée et ses sous-types présentent une incidence plus importante chez les inadaptés moyens et graves que chez les autres catégories de sujets. Parallèlement à cette relation inverse, il apparait une relation directe entre inadaptation (socialisation, familiale, scolaire, champ relationnel) et passage d'une catégorie clinique bénigne à sérieuse.

Tableau 28

Nombre de critères criminologiques de référence et diagnostic suggéré

	Aucun indice d'inadaptation	Inadaptation légère	Inadaptation moyenne	Inadaptation grave	Total
1.	136 63.3 V[1] 60.2 H[2]	60 42.3 V 26.5 H	28 23.1 V 12.4 H	2 11.8 V .9 H	226 45.7
2.	51 23.7 V 52.6 H	24 16.9 V 24.7 H	20 16.5 V 20.6 H	2 11.8 V 2.1 H	97 19.6
3.	12 5.6 V 20.0 H	29 20.4 V 48.3 H	17 14.0 V 28.3 H	2 11.8 V 3.3 H	60 12.1
4.	11 5.1 V 20.0 H	15 10.6 V 27.3 H	25 20.7 V 45.5 H	4 23.5 V 7.3 H	55 11.1
5.	2 .9 V 12.5 H	4 2.8 V 25.0 H	9 7.4 V 56.3 H	1 5.9 V 6.3 H	16 3.2
6.	2 .9 V 11.8 H	6 4.2 V 35.3 H	7 5.8 V 41.2 H	2 11.8 V 11.8 H	17 3.4
7.	0	0	8 6.6 V 100.0 H	0	8 1.6
8.	0	2 1.4 V 33.3 H	2 1.7 V 33.3 H	2 11.8 V 33.3 H	6 1.2
9.	0	0	3 2.5 V 100.0 H	0	3 .6

1. H pourcentages horizontaux
   V pourcentages verticaux.

Tableau 28

Nombre de critères criminologiques de référence et

diagnostic suggéré
(suite)

	Aucun indice d'inadaptation	Inadaptation légère	Inadaptation moyenne	Inadaptation grave	Total
10.	0	0	1 .8 V 50.0 H	1 5.9 V 50.0 H	2 .4
Total	215	142	121	17	495

En somme, il ressort des descriptions ci-dessus que le diagnostic suggéré est en concordance avec les mesures utilisées. L'inadaptation de plus en plus profonde présente les mesures de plus en plus faibles sur les échelles d'adaptation et de socialisation. On retrouve un comportement anti-social prééminent avec de nombreux critères de référence; il s'agit plus souvent d'adolescents de 14 et 15 ans du secondaire.

Nous avons précédemment décrit les sujets appartenant aux quatre catégories cliniques, nous tenterons maintenant de maximiser le classement des sujets dans ces catégories compte tenu des mesures utilisées. Pour ce faire nous utiliserons la procédure de la fonction discriminante[1]. Dans un premier temps nous avons tenté d'établir si les critères de références criminologiques pouvaient nous aider à discriminer entre les quatre catégories cliniques. Dans un second temps, nous avons tenté la même opération avec les principales mesures de l'inadaptation (socialisation, délinquance révélée, adaptation familiale et scolaire, champ relationnel).

1. La technique de la fonction discriminante tente de reconstituer une fonction linéaire qui maximise les différences entre les groupes; elle recherche une combinaison de variables qui permette de distinguer efficacement entre catégories de sujets. Pour une description voir LeBlanc (1971), Nunnally (1967), Tatsuoka (1972). Nous avons utilisé les programmes de Cooley et Lohnes (1970).

Tableau 29

Diagnostic suggéré et mesure d'inadaptation

Mesures	Aucun indice d'inadaptation	Inadaptation légère	Inadaptation moyenne	Inadaptation grave
Champ relationnel	67.82[1]	58.31	50.63	46
Famille	35.67	31.55	26.57	28
Ecole	19.67	15.92	12.96	12.33
Socialisation	33.66	28.97	26.60	24
Délinquance révélée	5.81	8.43	13.75	17
Conflit	.87	1.34	2.05	3
Délinquance générale	.15	.25	.75	.25
Automobile	.55	1.09	2.64	3
Délinquance marginale	1.44	2.05	3.32	3.75
Vol	.75	1.39	2.34	2.25

1. Médiane sur les sujets appartenant à chaque catégorie clinique.

Le tableau 30 rapporte les résultats de l'analyse de la fonction discriminante sur les catégories cliniques et en fonction des 10 critères criminologiques de référence. Les trois fonctions discriminantes découvertes permettent d'expliquer 83% de la variable totale et le test F est statistiquement significatif à .0001. La première fonction discriminante peut-être

Tableau 30

Analyse de la fonction discriminante: critères criminologiques de référence

Critères de référence	Composition des facteurs discriminants			Communauté
	A	B	C	
Absentéisme chronique	-.24	-.65	.05	.48
Indiscipline grave	-.02	-.24	-.09	.07
Délits	.24	.11	-.10	.08
Perturbateur de classe	.40	-.23	.36	.34
Réfractaire: autorité et discipline	.24	.19	.23	.15
Bagarreur	-.22	-.07	-.14	.07
Individu déjà suspendu	-.19	-.49	.22	.32
Non motivation	-.19	+.31	.58	.47
Participation à un gang	.65	-.16	-.55	.75
Vandalisme à l'école	-.16	-.08	.21	.08
Eigenvalue	1.13	.67	.65	
Lambda	.17	.36	.61	
% de variance	46.31	27.32	26.37	

Wilks lambda: 17,
Eta au carré: .83: pourcentage de variance expliqué
F = 350.07, NDF1 = 30, NDF2 = 1274, p $\leq$ .0001

identifiée à deux items principaux: participation à un gang, saturation de .65, et perturbateur de classe, .40; cette première fonction explique 46% la variance commune. La seconde fonction discriminante rend compte de 27% de la variance commune et elle est identifiée à trois critères principaux: absentéisme chronique, -.65, individu suspendu, -.49, et non-motivation, .31. La troisième fonction discriminante peut être identifiée à trois critères de référence: non motivation, .58, participation à un gang, -.55 et perturbateur de classe. Donc à l'aide de ces trois fonctions discriminantes on peut expliquer 83% des différences entre les quatre groupes constitués par le criminologue lors de son diagnostic.

Par ailleurs, en utilisant les quatre classes cliniques de sujets nous avons tenté d'identifier des fonctions discriminantes à l'aide des instruments mesurant les sources d'inadaptation: socialisation, adaptation familiale, adaptation scolaire, délinquance révélée et champ relationnel. A l'aide de ces variables, il n'a pas été possible de constituer des fonctions discriminantes expliquant plus de 12% de la variance entre les groupes de diagnostics. Le test F n'étant pas statistiquement significatif on ne peut analyser plus en détails les résultats.

Donc, ayant appliqué l'analyse de la fonction discriminante nous arrivons à la conclusion que les observations des professeurs, critères criminologiques de référence, sont meilleures que diverses échelles ou tests pour expliquer les différences entre les groupes constitués à partir du diagnostic du criminologue, les groupes d'inadaptés légers, moyens et graves et le groupe des adaptés. Cette conclusion vient renforcer celle de Kvaraceus (1950, 1960, 1971) et de Stott (1960a, 1960b) à l'effet que le professeur est mieux placé qu'un professionnel pour dépister le comportement délinquant compte tenu de l'observation quotidienne qui est à la base de cette recherche, cette conclusion est d'autant

plus importante que les critères de référence ne servaient pas explicitement au diagnostic du criminologue. Les résultats obtenus à l'aide de l'analyse de la fonction discriminante viennent confirmer des commentaires précédents à l'effet que les critères de référence semblaient mieux associés à la délinquance que ne l'étaient la délinquance et les mesures des sources d'inadaptation.

B. La relance

Un an après la phase de dépistage, nous avons tenté de relancer tous les cas, environ 696. 40% de ces cas avaient été classés comme inadaptés auparavant, ils n'ont donc pas été soutenus par le service de consultation. Parmi les autres cas, certains n'ont pas subi d'intervention (environ 200 sujets) tandis que d'autres ont été placés dans des classes spéciales (orthopédagogie: environ 120) et certains ont été soutenus directement par le criminologue scolaire (environ 85). En raison de contraintes provenant de la structure scolaire et des ressources du projet de démonstration, il n'a pas été possible de suivre systématiquement tous les sujets dépistés dans les différents programmes scolaires. Donc après un an nous nous sommes mis à la recherche de tous les sujets dépistés, le tableau 31 en présente les résultats.

Tableau 31

Relance des sujets

	Nb	%
Sujets non localisés	175	25.2%
Sujets non retestés mais localisé	100	14.3%
Sujets retestés	274	39.3%
Drop-out	147	21.1%
Total	696	100%

75% des sujets ont été localisés et beaucoup étaient facilement repérables dans l'une ou l'autre des écoles de la rive Sud (53.6%). Donc nous avons perdu la trace de 25.2% des sujets dépistés c'est-à-dire ceux qui n'ont point été l'objet du retest et qui de plus ne sont pas apparemment inscrits à une ou l'autre des écoles de la rive Sud[1]. 21.1% des sujets ont abandonné l'école, ce sont les drop-out. Finalement, il y a les sujets qui n'ont pas été retestés mais dont on connaît l'école fréquentée.(14.3%) et 40% des sujets ont été retestés.

Donc 60% des sujets dépistés ont été personnellement rejoints par un membre de l'équipe et 75% des sujets dépistés ont été localisés. Voyons maintenant si ces groupes de sujets se différencient les uns des autres. Par la suite nous décrivons plus spécifiquement ceux qui ont laissé l'école et ceux qui ont été relancés.

1. Description des types de cas relancés.

Sur le plan des caractéristiques objectives il convient de noter que les plus vieux sont plus souvent des drop-out et les plus jeunes sont plus souvent relancés tandis que les 14-15 ans sont plus souvent non-retestés (tableau 32). Par ailleurs, on note au niveau du sexe des sujets, quel que soit le résultat de la relance qu'il y a une proportion à peu près équivalente de garçons et de filles (tableau 33).

Sur le plan des mesures des sources d'inadaptation, tableau 34; il faut noter que sur la socialisation, l'adaptation familiale et scolaire et le champ relationnal les cas retestés ont une médiane nettement inférieure aux "drop-out" et aux cas retestés dans l'ordre. Sur le plan du comportement la situation n'est pas si claire mais la tendance principale demeure la même.

---

1. Compte tenu du fait que la relance a été faite après les déménagements traditionnels de mai. Il faut interpréter ce chiffre de 25% en soustrayant au moins 10% de déménagements.

Tableau 32

Sexe et relance

	Masculin	Féminin	Total
Non retestés	50 15.1	29 21.8	79 17.0
Retestés	186 56.2	62 46.6	248 53.4
Drop-out	95 28.7	42 31.6	137 29.5
Total	331	133	464

Tableau 33

Age et relance

	11	12	13	14	15	16	17	Total
Non retestés	1 20.0	5 12.5	13 12.7	26 19.5	26 22.8	5 9.6	3 16.7	79 17.0
Retestés	3 60.0	34 85.0	72 70.6	70 52.6	47 41.2	21 40.4	1 5.6	248 53.4
Drop-out	1 20.0	1 2.5	17 16.7	37 27.8	41 36.0	26 50.0	14 77.8	137 29.5
Total	5	40	102	133	114	52	18	464

Tableau 34

Mesures d'inadaptation et relance

Mesures	Non-retestés	Retestés	Drop-out
Socialisation	28.19[1]	31.67	29.89
Adaptation familiale	31.71	34.21	32.40
Adaptation scolaire	16.13	17.95	16.47
Champ relationnel	58.06	62.50	59.38
Délinquance révélée	7.75	7.14	9.35
Conflit	1.12	1.23	1.20
Délinquance générale	.33	.20	.32
Automobile	1	1.04	1.31
Délinquance moyenne	2	1.70	2.48
Vol	1.08	1.17	1.78

1. Médiane

Ces résultats et les précédents nous permettent de penser que lors du dépistage le criminologue scolaire fait face à deux groupes d'inadaptés: ceux qui débutent dans l'inadaptation et ceux qui y sont profondément impliqués. Les premiers sont plus jeunes et ils sont moins inadaptés, et il est possible de les retestés après un an car ils sont au début du secondaire. Le deuxième groupe, ceux qui sont en phase de détérioration et de dissociation ont aussi été dépistés mais compte tenu de la maturation de son inadaptation nous avons de la difficulté à retrouver ces sujets un an après. Ils sont soit non localisables ou ils ont plus souvent laissé l'école.

Cette conclusion est confirmée par le tableau 35. En effet, il ressort que le diagnostic du criminologue varie énormément suivant les groupes analysés. Ainsi les inadaptés graves sont proportionnellement plus nombreux chez les sujets non retestés: les inadaptés moyens sont plus nombreux chez les drop-out; et les sujets sans indice d'inadaptation dominent chez les cas retestés.

En résumé, les données de la relance nous permettent d'affirmer qu'il apparait essentiel de distinguer parmi les cas soumis au dépistage. Il faut clairement identifier ceux qui sont en début de carrière et les distinguer de ceux dont la carrière d'inadaptation est bien amorcée. Cette démarche peut reposer sur des indices objectifs comme l'âge, les critères de référence et les résultats sur les divers questionnaires. De plus la distinction entre ces deux catégories d'inadaptés pourra être un élément qui orientera l'intervention auprès des adolescents. Villars (1973) signalait le même phénomène dans une étude française.

Tableau 35

Diagnostic suggéré et relance

	Non-retestés	Retestés	Drop-out	Total
Aucun indice d'inadaptation	31 46.3	121 53.8	49 40.8	213 46.8
Inadaptation légère	16 23.9	55 24.4	26 21.7	106 23.3
Inadaptation moyenne	13 19.4	41 18.2	39 32.5	113
Inadaptation grave	7 10.4	8 3.6	6 5.0	23 5.1
Total	67	225	120	455

2. Les cas retestés

Après avoir décrit les sujets relancés, nous comparerons les scores des sujets retestés sur diverses mesures d'inadaptation, scores obtenus dans un intervalle d'une année.

a. Description de la population retestée

Les variables retenues pour cette analyse sont les mêmes que celles utilisées pour la description générale soit: l'âge, le sexe, l'occupation du père et l'occupation de la mère.

Si on compare ces données avec celles de la population dépistée, la répartition des sujets en pourcentage est sensiblement la même. Les sujets retestés (tableau 36) sont un peu plus concentrés dans le groupe

Tableau 36

Age des sujets retestés

Age	Nombre absolu	%
11	2	.8
12	1	.4
13	51	19.4
14	67	25.5
15	76	28.9
16	45	17.1
17	18	6.8
18	2	.8
19	1	.4
Total	263	100%

Mode: 15 Ecart-type: 1.285
Moyenne: 14.662 Symétrie: .228
Médiane: 14.638 Convexité: -.056.

13 à 17 ans; on ne retrouve que six sujets dans les extrêmes c'est-à-dire 11-12 ans et 18-19 ans. Les sujets se répartissent selon une courbe normale avec le mode à 15, la moyenne à 14.662 et la médiane à 14.638. La courbe est légèrement moins symétrique pour ce groupe-ci soit un coefficient de symétrie de .228 alors qu'il était de .152 pour l'ensemble des

sujets dépistés. Par ailleurs, la convexité de la courbe se rapproche d'une forme normale c'est-à-dire mésokurtique dont la valeur doit être 0, puisqu'elle est de -.056 en comparaison avec -.256 dans le cas des sujets initiaux.

Quant à la variable sexe, on retrouve à peu près les mêmes proportions de sujets retestés masculins et féminins soit 74.1% (195 garçons) et 25.9% (68 filles) alors que dans l'ensemble on avait 73.2% de garçons et 26.8% de filles.

Tableau 37

Occupation du père: sujets retestés

Catégories	Nombre absolu	%
Cols blancs	55	20.9
Cols bleus	184	70.0
Pas d'information	19	7.2
Décédés	5	1.9
Total	263	100%

Le tableau 37 indique une forte concentration dans la catégorie des cols bleus, soit 184 sujets (70.0%). Dans la population dépistée, nous avions 67.0% des sujets dont le père appartenait à cette catégorie. Il y a donc une légère augmentation dans la catégorie des cols bleus au profit de la catégorie des cols blancs qui en contient 20.9% par rapport au 23.0% de la population dépistée. On remarque, de même, une légère hausse du pourcentage de la catégorie pas d'information 7.2% en comparaison avec le 6.6% dans l'ensemble. Il y a une baisse dans le nombre de pères décédés chez les cas retestés par rapport à l'ensemble soit 1.9% et 3.4% respectivement.

Quant à la répartition des occupations de la mère, elle suit sensiblement celle de la population dépistée soit 76% des mères au foyer et 24% au travail alors que l'ensemble se répartissait entre 72.3% et 27.7% pour les mêmes catégories.

b. Les échelles de mesures de l'inadaptation

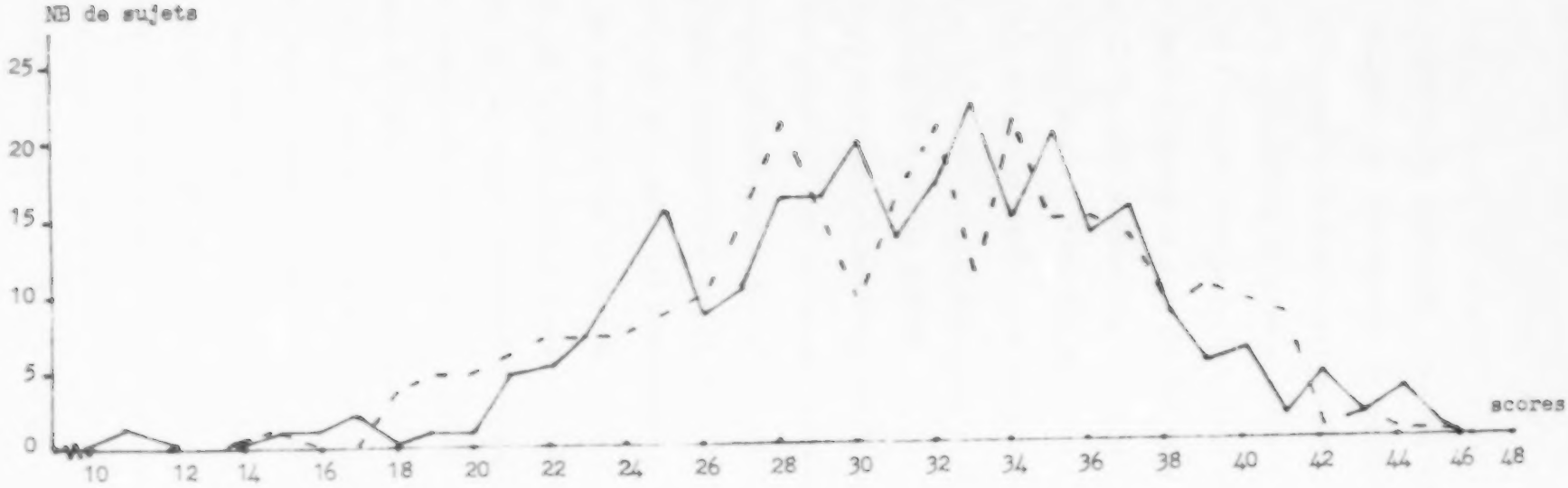
Nous avons retenu cinq échelles principales en vue de la comparaison des scores des sujets lors du dépistage et au retest. Ce sont donc des sujets qui ont répondu au même questionnaire à un intervalle de temps d'une année. Ces cinq échelles sont le score total au SO (socialisation), le questionnaire de délinquance révélée, les échelles famille, école et champ relationnel du questionnaire d'inadaptation de Marineau.

Les scores des sujets au dépistage et au retest présentent une configuration assez analogue sur l'échelle de la socialisation. Les scores forment une courbe presque normale. Les sujets se répartissent plutôt également mais on constate toutefois un mode différent soit 33 pour les sujets au dépistage et 28 pour les sujets au retest. Cette légère différence indique une baisse dans les scores de socialisation pour les sujets relancés. Si on compare ces résultats avec ceux obtenus dans la population générale (figure 18), on remarque que la moyenne de ce groupe est inférieure aux moyennes obtenues ici, soit 29.78. Par ailleurs, pour l'ensemble de la population, la répartition des sujets est presque parfaitement normale, alors que ce n'est pas tout à fait le cas pour les sujets retestés.

La comparaison des scores sur l'échelle de délinquance révélée met en évidence la variation de la répartition entre les deux passages. Alors que pour les sujets du dépistage la médiane et le mode sont de 6.85 et 6.00 respectivement pour les sujets au retest ils sont de 9.45 et de 8.00.

Figure 18

Echelle de socialisation



Sujets au dépistage:
Moyenne: 31.152
Médiane: 31.529
Mode: 33.000
Symétrie: -.237
Convexité: .127
Ecart-type: 5.776

Sujets à la relance:
Moyenne: 31.167
Médiane: 31.575
Mode: 28.000
Symétrie: -.194
Convexité: -.542
Ecart-type: 5.988

Légende: _____ sujets au dépistage
- - - - - - - - - - sujets à la relance

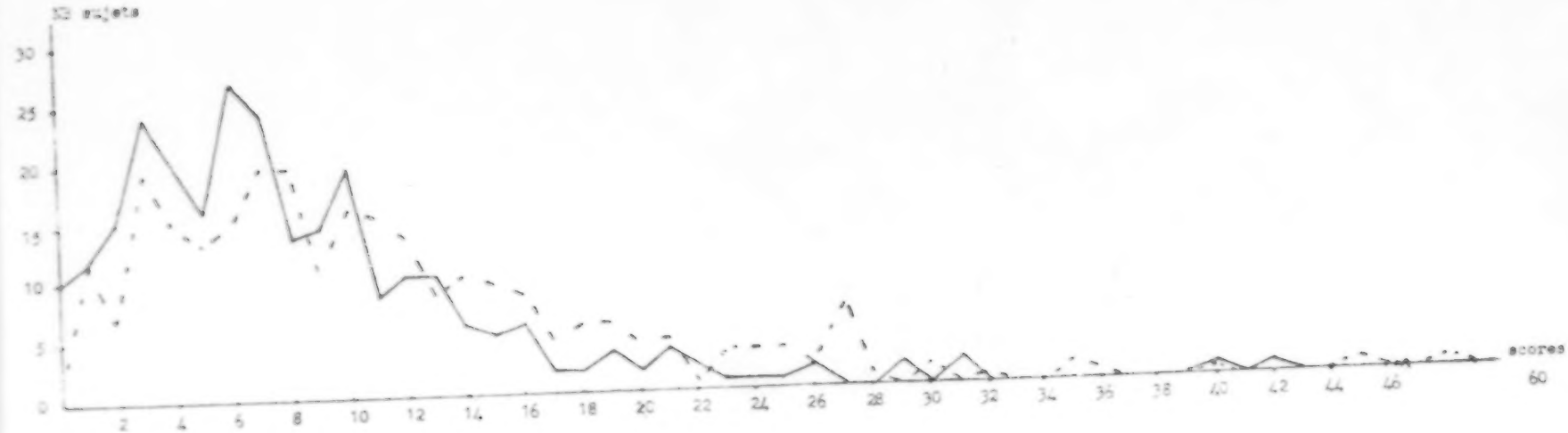
La première fois, les sujets se situent à .234; la seconde fois ils sont à .378 comme l'indique le figure 19. Dans des courbes aussi asymétriques que celles présentées ici (coefficient de symétrie de 1.763 et 1.567), la moyenne n'a pas beaucoup de signification si ce n'est d'indiquer la tendance des sujets de se répartir entre 6.000 et 8.426 au premier passage et entre 8.000 et 11.186 au second passage du questionnaire. Il y a 3.8% des sujets au dépistage dans la catégorie 0 et .8% des sujets au retest dans la même catégorie. Le score minimum pour les sujets au dépistage est de 42, il est de 55 au retest. Pour l'ensemble de la population, on obtenait 1.9% des sujets dans la catégorie 0 et les scores allaient jusqu'à 47. Compte tenu de ces remarques préliminaires, on constate une augmentation dans les scores de délinquance révélée.

Chez les sujets au dépistage 73.4% d'entre eux ont un score de 10 ou moins alors que chez les sujets au retest 56.3% ont un score de 10 ou moins. La comparaison des courbes, illustrées à la figure 18, indique également un plus grand nombre de sujets au retest entre les scores de 11 à 28; par contre les proportions restent sensiblement les mêmes pour les scores élevés si on regarde la répartition de 39 à 55 où on trouve .8% dans le premier groupe et 1.2% dans le second. Il s'avère donc que les sujets au retest atteignent un score plus élevé et que leur répartition indique une plus grande implication dans des comportements délinquants.

Sur le plan de l'adaptation familiale, les scores se recoupent assez uniformément. Dans les deux cas, on est en présence d'une courbe asymétrique avec pour les sujets au dépistage une moyenne de 31.96, une médiane de 33.58 et un mode de 35.00 et pour les sujets retestés, la moyenne est de 32.55, la médiane de 34.27 et le mode de 37. Les scores s'échelonnent entre 4 et 39 pour les sujets au dépistage et entre 16 et 39 pour les sujets retestés. Ceux-ci se répartissent donc sur des scores

Figure 19

Délinquance révélée



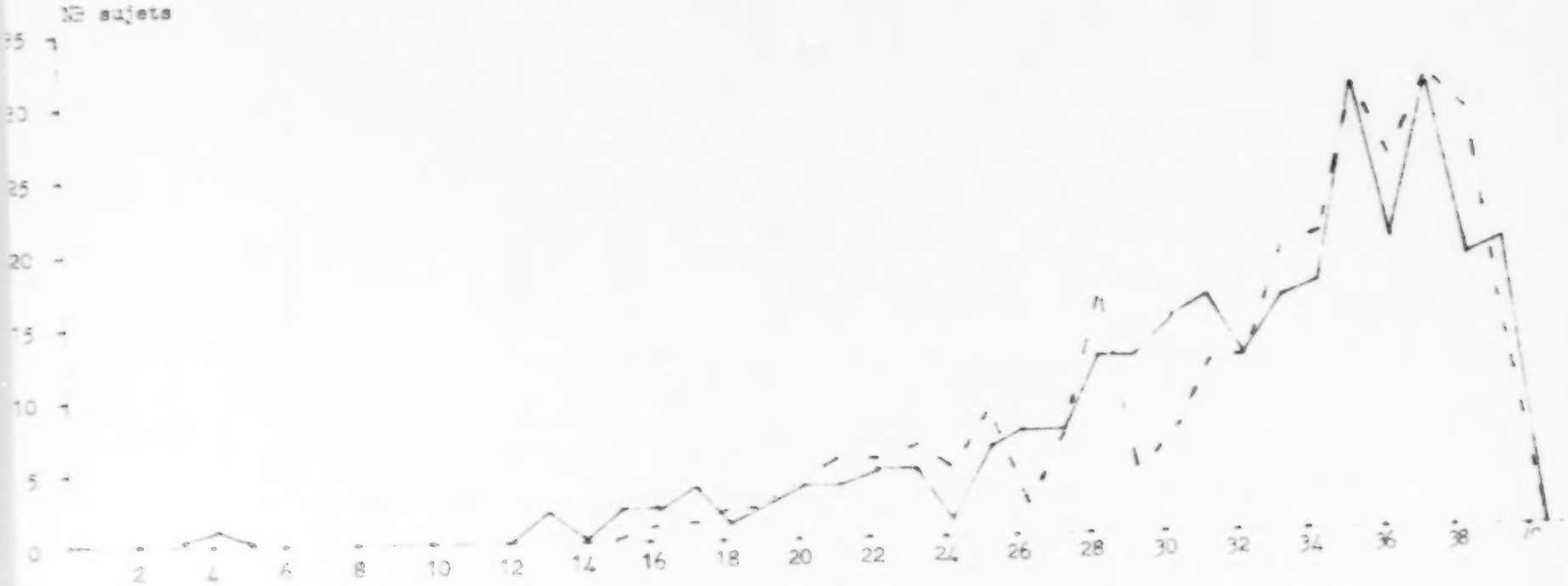
Sujets au dépistage:
Médiane: 6.854
Mode: 6.000
Symétrie: 1.763

Sujets à la relance:
Médiane: 9.455
Mode: 8.000
Symétrie: 1.567

Légende: _____ sujets au dépistage
_ _ _ _ _ _ _ sujets à la relance

Figure 20

Adaptation familiale



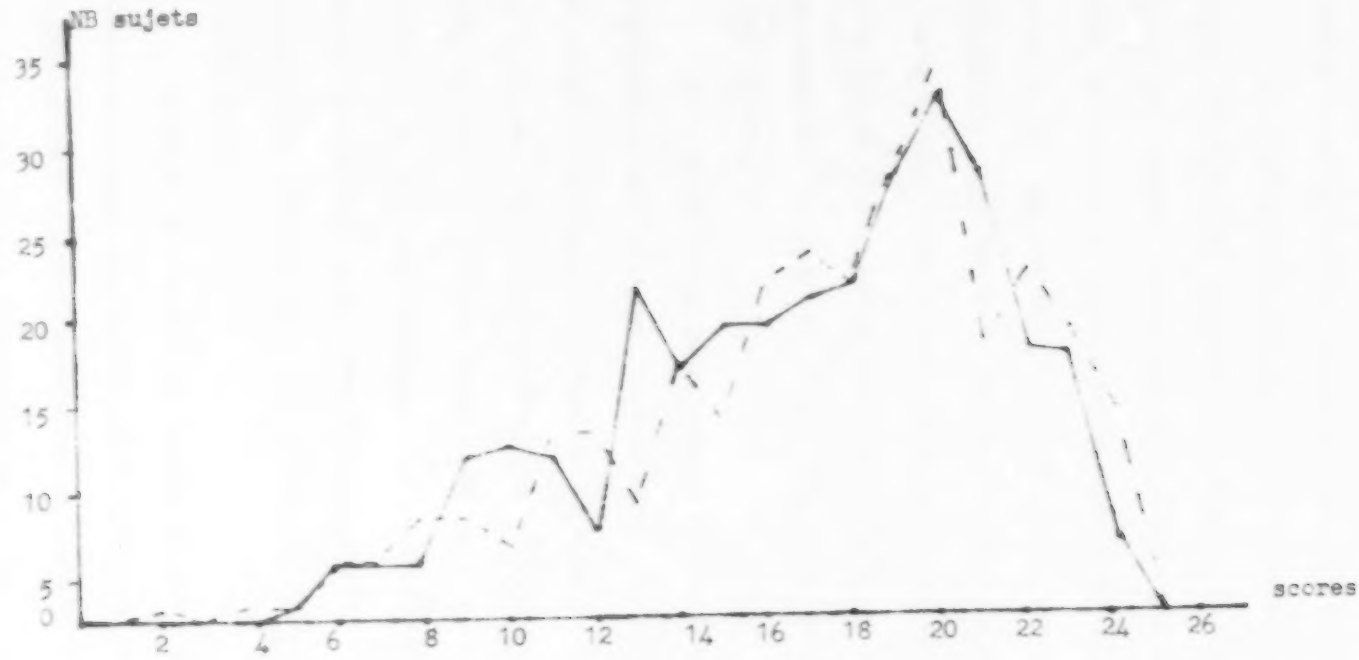
Sujets au dépistage:
Moyenne: 31.962
Médiane: 33.5888
Mode: 35.000
Symétrie: 0 1.335
Convexité: 2.026
Ecart-type: 5.375

Sujets à la relance:
Moyenne: 32.555
Médiane: 34.275
Mode: 37.000
Symétrie: -1.023
Convexité: .196
Ecart-type: 6.011

Légende: _____ sujets au dépistage
- - - - - - - - sujets à la relance

Figure 21

Adaptation scolaire



Sujets au dépistage:
Moyenne: 16.815
Médiane: 17.684
Mode: 20.000
Symétrie: -.556
Convexité: -.507
Ecart-type: 4.371

Sujets à la relance:
Moyenne: 17.174
Médiane: 18.053
Mode: 20.000
Symétrie: -.711
Convexité: -.040
Ecart-type: 4.628

Légende: _____ sujets au dépistage
- - - - - - - sujets à la relance.

plus élevés mais la différence entre les deux groupes est assez minime. Il n'y a donc pas de différence significative dans la répartition des scores d'adaptation familiale entre les sujets au dépistage et au retest.

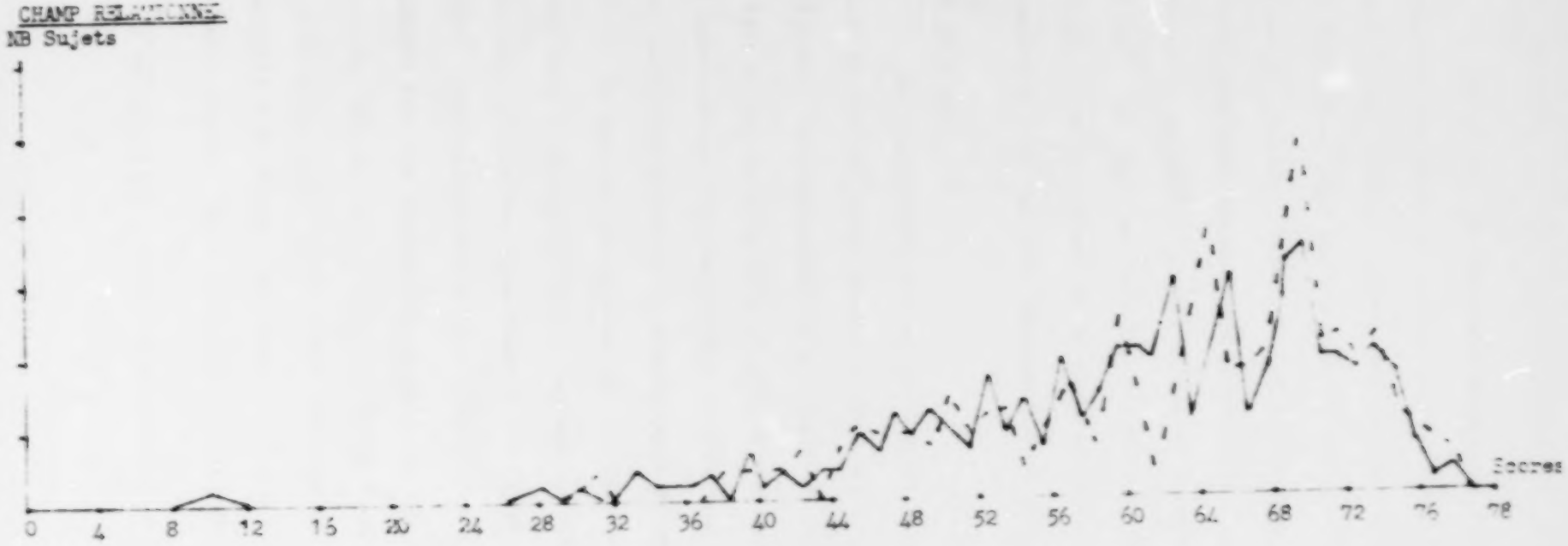
Les remarques précédentes sur l'adaptation familiale s'appliquent à l'échelle d'adaptation scolaire. La figure 21 illustre la répartition des sujets au retest et au dépistage. Dans les deux cas, le mode est de 20.000, la médiane et la moyenne varient très peu, soit 16.875 au dépistage et 17.179 au retest et 17.684 au dépistage et 18.053 au retest respectivement. Dans les deux groupes, le score minimum est de 5 pour les sujets au dépistage et de 2 pour les autres mais on ne retrouve que 2 sujets en bas de 5 chez les sujets au retest. De façon globale, les trois groupes se répartissent suivant les mêmes proportions sur l'échelle d'adaptation scolaire.

Au plan du champ relationnel, la configuration que présentent les deux groupes est nettement asymétrique. Il y a peu de sujets dans chaque catégorie de scores, le maximum se situant dans la catégorie modale 69 avec 6.5% pour les sujets dépistés et 9.1% pour les sujets retestés. Les derniers sont un peu plus concentrés vers les scores élevés mais la différence n'est pas significative. La comparaison de ces groupes avec la population générale nous amène à la conclusion qu'il n'y a pas de différence substantielle entre les scores au champ relationnel pour les groupes en cause.

Comment ont évolué les sujets entre le dépistage et au retest. Il ressort clairement des données présentées que la délinquance révélée a systématiquement augmenté durant cette période d'une année. Toutefois sur les diverses mesures d'inadaptation on note une stabilité certaine de l'ensemble des adolescents retestés. Il faut toutefois considérer que l'analyse ne porte ni sur les drop-out ni sur les sujets non-localisés c'est-à-dire qu'il s'agissait, dans l'ensemble, de sujets plus jeunes et moins inadaptés.

Figure 22

Champ relationnel



Sujets au dépistage:

Moyenne: 60.293
Médiane: 62.067
Mode: 69.000
Symétrie: -1.034
Convexité: 1.433
Ecart-type: 10.679

Sujets à la relance:

Moyenne: 61.654
Médiane: 63.972
Mode: 69.000
Symétrie: -.790
Convexité: -.010
Ecart-type: 10.043

Légende: _____ sujets au dépistage
- - - - - - - - sujets à la relance

Est-ce que ces résultats voudraient dire que les sujets retestés sont justement les sujets qui n'avaient besoin d'aucune intervention? Il est certain, compte tenu des données précédentes, que les sujets retestés ne sont pas les plus inadaptés. Ceux-ci sont sortis de la structure scolaire. Toutefois, si nous avions pu pousser l'analyse plus loin, peut-être aurions-nous identifié les sujets qui se sont détériorés et les sujets qui ont stoppé ou renversé le processus d'inadaptation[1]. Tel quel les résultats de cette section tendent à montrer que les inadaptés disparaissent de la structure scolaire; n'y survivent que les adaptés ou ceux qui sont légèrement inadaptés.

3. Les drop-out

147 adolescents ont quitté l'école; ces sujets avaient été dépistés et ils ont quitté durant l'année qui a suivi le dépistage. Précédemment, il a été établi qu'il s'agissait plus souvent d'adolescents plus âgés et qui présentaient, en général une inadaptation plus marquée. Dans cette section nous analyserons la situation des drop-out; motifs de départ, activités actuelles et possibilités de retour.

Le tableau 38 rapporte les diverses raisons qui ont pu motiver les étudiants à quitter l'école. Les raisons dominantes sont les problèmes scolaires au niveau des comportements (32.7%) et joindre le marché du travail (30.6%). Parmi celles-là, on peut citer: avoir été expulsé de l'école, mésentente avec les professeurs ou certains étudiants, refuser l'école fréquentée, non-motivation scolaire, refus d'apprendre, absences exagérées. Les difficultés scolaires au niveau intellectuel semblent peu fréquentes comme motif d'un départ. Seulement 12.2% des sujets ont quitté l'école pour cette raison. Cette catégorie regroupe des indices comme: refusé par

1. Une telle analyse pourrait être réalisée avec les données de la recherche.

l'école, difficulté à apprendre et un jugement tel: année perdue de toute façon. La catégorie "autres" comprend: le mariage (2 filles); la maladie soit de l'étudiant ou des parents (l'enfant doit rester à la maison pour surveiller ses frères et soeurs, etc.); les parents les ont retirés pour des raisons que nous ignorons. C'est pourquoi nous avons classé ce motif dans la catégorie "autres". Les motifs représentent le cas de 12.9% des sujets. Une catégorie qui aurait davantage à être moins élevé, c'est la catégorie "sans information" soit 11.6% des sujets. En somme, on a quitté l'école soit en raison d'une adaptation scolaire non réussie soit par un choix personnnel pour le marché du travail. Que fait l'adolescent et pense-t-il à revenir?

Tableau 38

Motifs des départs

Motifs	Nb	%
Difficulté scolaire au niveau intellectuel	18	12.2
Difficulté scolaire au niveau du comportement	48	32.7
Départ pour joindre le marché du travail	45	30.6
Autres	19	12.9
Sans information	17	11.6
Total	147	100%

Tableau 39

Activités actuelles de ces sujets

Activités	Nb	%
Sur le marché du travail	74	50.3
Pas d'emploi	55	37.4
Sans information	18	12.2
Total	147	100%

Le tableau 39 indique ce que font maintent les étudiants qui ont laissé l'école. Il ressort que la population se divise assez bien selon deux catégories: la première catégorie, ceux qui travaillent, représente 50.3% des cas; tandis que 37.4% des sujets n'ont plus, ou n'ont jamais eu d'emploi.

Tableau 40

Possibilités de retour

Possibilités	Nb	%
Oui	20	13.6
Non	81	55.1
Peut-être	27	18.3
Sans information	19	12.9
Total	147	100%

Le tableau 40 présente la propension positive ou négative des étudiants à retourner à l'école, après l'avoir quittée pendant un certain temps. La tendance des sujets est nettement en un sens négatif, en effet 55.1%, ne reviendront pas; par contre 18.3% demeurent indécis, tandis que seulement 13.6% ont d'une façon quelconque fait savoir qu'ils reviendraient.

Les résultats descriptifs sur les motifs de départ, les activités actuelles et la possibilité de retour, n'ont de sens que si nous croisons ces variables et si nous les mettons en rapport avec le diagnostic suggéré.

Tableau 41

Motifs de départs et les activités actuelles

Motifs de départs	Activités actuelles	
	Travail Nb %	Sans travail Nb %
Difficulté à suivre	11 61.1% H[1] 14.9% V	7 38.9% H 19.7% V
Problèmes de comportement	26 54.2% H 36.5% V	20 41.7% H 54 % V
Intérêt au marché du travail	35 77.8% H 47.3% V	10 32.2% H 18.3% V

1. H: pourcentages horizontaux
   V: pourcentages verticaux

Le tableau 41 permet d'avancer que la majorité de ceux qui travaillent avaient quitté dans le but de joindre le marché du travail (47.3% V); et que la majorité de ceux qui ne travaillent pas ont quitté à la suite de problèmes de comportement (54%). Mais un point ressort,

peu importe les raisons qui ont motivé les départs on peut dire que l'issue est la même: ils se sont dirigés ou ont été entraînés vers le monde du travail (61.1%; 54.2%; 77.8%).

Tableau 42

Raisons du départ et possibilités de retour

Possibilités de retour / Raisons des départs	Retour	Non retour	Retour incertain	Total
Problèmes d'ordre intellectuel	5 25. % V[1] 27.8% H	9 11.1% V 50. % H	3 11.1% V 16.7% H	17 13.6%
Problèmes comportementaux	5 25. % V 10.4% H	29 35.8% V 60.4% H	12 44.4% V 25. % H	46 36.8%
Départ pour le marché du travail	6 30. % V 13.3% H	30 37. % V 66.7% H	7 25.9% V 15.6% H	43 34.4%
Divers (mariage, maladie)	3 15. % V 15.8% H	12 14.8% V 63.2% H	4 14.8% V 21.1% H	19 15.2%
Total	19 15.2%	80 64. %	26 20.8%	125

1. H: pourcentages horizontaux
   V: pourcentages verticaux

Le tableau 42 indique les relations existantes entre les raisons du départ et les possibilités de retour. La tendance générale semble être de ne pas revenir à l'école (64%). A l'intérieur de cette décision, trois types de raisons semblent plus influer sur ce choix: en premier lieu, le fait de travailler (66.7%), les sujets qui travaillent en majorité ne reviendront pas. Le second type de raisons, les problèmes comportementaux (60.4%), les sujets présentant des problèmes dans leur comportement scolaire

ne semblent pas songer à revenir et il en serait de même pour ceux ayant eu à quitter l'école pour diverses autres raisons. La raison qui semble le moins jouer sur une telle décision, est celle des problèmes d'ordre intellectuel bien qu'elle réussisse à joindre 50% des sujets inscrits sous cette rubrique (mais le nombre de sujets est très restreint). Les retours incertains touchent 18.4% de la population, et il semble que cette catégorie rejoigne surtout les sujets avec des problèmes comportementaux (44.4%). Les sujets ayant quitté l'école après la manifestation de problèmes comportementaux seraient enclins (25%) à ne plus revenir à l'école, mais il serait encore plus plausible de dire que ceux qui ne désirent pas revenir, sont ceux ayant présenté des problèmes dans leurs comportements scolaires. En regard de ceux qui reviendront, semble-t-il, le pourcentage de ces cas est peu élevé (13.6%) et nous ne pouvons discerner de raisons qui ayant motivé le départ, pourraient motiver le retour. La tendance est donc le non retour à l'école quelle que soit la raison du départ. Les inadaptés s'éliminaient-ils d'eux-mêmes de la structure scolaire?

D'après le tableau 43, il semble que les sujets ayant trouvé un emploi, ne soient plus intéressés à revenir à l'école (73%); ce pourcentage est d'autant plus important qu'il représente 66.7% des sujets ayant formulé cette décision de ne plus revenir à l'école.

Il semble que l'incertitude d'un retour éventuel soit lié en grande partie avec le fait que les sujets ne travaillent pas (63%). Mais on ne peut avancer l'énoncé contraire, car le fait d'être sans travail ne semble pas déterminer à lui seul, cette indécision (30.9%). Le retour à l'école, ne semble pas avoir de déterminants économiques précis (travail) car 50% de ceux qui retournent à l'école ne travaillent pas et 45% de ces sujets travaillent. Ces sujets représentant 18.2% de ceux qui ne travaillent pas et 12.2% de ceux qui travaillent.

Tableau 43

Activités actuelles et désir d'un retour à l'école

Possibilités de retour / Activités actuelles	Retour	Non retour	Retour incertain	Total
Travail	9 [1] 45. % V 12.2% H	54 66.7% V 73. % H	10 37.0% V 13.5% H	73 57.9%
Sans travail	10 50. % V 18.2% H	26 32.1% V 47.3% H	17 63. % V 30.9% H	53 42. %
Total	19 15. %	80 63.4%	27 21.4%	126

1. H: pourcentages horizontaux
   V: pourcentages verticaux

Donc, d'une façon générale, les raisons de départs ne semblent pas fortement associées avec la situation actuelle des sujets et la possibilité d'un retour. De plus, la majorité des sujets sont sur le marché du travail et il s'en suit que très peu pensent à un retour éventuel. Pour terminer cette section sur le drop-out nous croiserons le diagnostic suggéré avec les motifs de départ et la situation actuelle des drop-out.

Avant d'aborder cette analyse, il convient de rappeler que sur le plan de l'inadaptation, les sujets qui ont quitté l'école ne sont pas tellement plus inadaptés que les cas retestés et ils le sont moins que les cas non-retestés.

Toutefois nous notons que les sujets qui semblent les plus enclins à quitter l'école sont ceux qui ont été identifiés comme ne présentant aucun indice de mésadaptation (38.5%). Puis suivent, par ordre d'importance numérique, les inadaptés moyens (30.7%), les inadaptés légers (20.7%), et les inadaptés graves (4.7%). Ces résultats semblent nous dire

que les sujets qui quittent l'école ne sont pas nécessairement ceux qui ne peuvent répondre aux demandes de la structure scolaire. Les drop-out seraient soit des indadaptés éliminés par la structure, soit des sujets qui ont décidé eux-mêmes d'orienter différemment leur vie. Voyons si ces commentaires sont confirmés par le croissement du diagnostic suggéré avec les raisons de départ et les activités actuelles.

Diagnostic suggéré et motifs de départ

Diagnostics suggérés	Motifs des départs			
	Problèmes d'ordre intellectuel Nb %	Problèmes de comportement Nb %	Travail Nb %	Autres Nb %
Aucun indice de d'inadaptation	12 [1] 70.6% V 24.5% H	14 36.8% V 28.6% H	13 48.4% V 30.6% H	5 29.4% V 10.2% H
Inadaptation légère	1 5.9% V 3.8% H	5 13.2% V 19.2% H	10 32.3% V 38.5% H	4 23.5% V 15.4% H
Inadaptation moyenne	4 23.5% V 10.3% H	15 39.5% V 38.5% H	6 19.4% V 15.4% H	7 41.2% V 17.9% H
Inadaptation grave	0	4 10.5% V 66.7% H	0	1 5.9% V 14.2% H

1. H: pourcentages horizontaux
   V: pourcentages verticaux

Le tableau indique que les perspectives d'emploi semblent le motif adopté tant par ceux qui ne présentent aucun indice d'inadaptation (30.6%) que par les inadaptés légers (38.5%). En fait, 48% de ceux qui ont quitté pour aller travailler ne présentaient pas d'indice d'inadaptation.

Par ailleurs 50% de ceux qui ont quitté en raison de problèmes de comportements ont été classés comme inadaptés moyens ou graves.

Tableau 45

Activités des drop-out et diagnostics suggérés

Diagnostic suggéré	Activités	
	Travail Nb %	Sans travail Nb %
Aucun indice d'inadaptation	29 51.8% V[1] 59.2% H	15 32.6% V 30.6% H
Inadaptation légère	11 19.6% V 42.3% H	11 23.9% V 42.3% H
Inadaptation moyenne	14 25. % V 35.9% H	17 37. % V 43.6% H
Inadaptation grave	2 3.6% V 33.3% H	3 6.5% V 50. % H

1. H: pourcentages horizontaux
   V: pourcentages verticaux

Le tableau 45 vient confirmer les résultats précédents, en effet la plupart de ceux qui travaillent se trouvent parmi ceux qui ne sont affectés par aucun indice d'inadaptation (51.8%; 59.2% H). Par contre les autres diagnostics semblent peu déterminants tant aux possibilités de se trouver ou d'obtenir un emploi à la sortie de l'école. Les inadaptés graves, si l'on ne regarde que les pourcentages horizontaux semblent, avec les inadaptés moyens, les plus rejetés ou oubliés par le marché du travail.

En somme, ceux qui ont été classés adaptés par le criminologue quittent l'école plus souvent pour se chercher un emploi et un an après le dépistage ils ont effectivement un emploi. Par ailleurs, ceux qui ont été classés inadaptés, plus particulièrement inadaptés moyens et graves, sont rejetés de l'école et ils ne trouvent pas de place sur le marché du travail; ce sont des doubles échecs.

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre sur le diagnostic et la relance, il convient de rappeler qu'il ne faut pas en retenir des résultats qui seraient interprétés en terme d'efficacité. Car la seule action du criminologue, sur l'ensemble des 696 sujets, a été de poser un diagnostic. Il a eu une intervention directe sur moins de 15% de ces sujets. Pour parler de l'efficacité du criminologue il aurait fallu analyser l'évolution de 15% de l'ensemble des sujets dépistés, et voir si leur inadaptation s'est résorbée ou si elle a augmenté. Par ailleurs, la section sur la relance peut être interprétée en terme d'efficacité de la structure scolaire; car s'il y a des drop-out et des sujets non-localisables,

: mise en cause comme nous le verrons. Ceci

cipales conclusions qui ressortent des données

uggéré par le criminologue mentionnait que 43%

ndice d'inadaptation malgré au moins un critère

seur. 28% des sujets présentaient une inadap-

: inadaptation moyenne; finalement 4% étaient

n des caractériels. C'est à 14 et 15 ans qu'on

oncentration d'inadaptés moyens et graves.

tion sérieuse chez les garçons que chez les

manifestaient pas par des comportements

peu délinquantes par rapport aux garçons;

la

délinquance révélée mais au niveau du diagnostic d'inadaptation (tel que mesurée dans cette recherche) il n'y a pas vraiment de différence.

Nous sommes arrivés à des résultats intéressants en utilisant la variable diagnostic suggéré comme variable dépendante et les critères criminologiques comme les échelles d'inadaptation, en tant que variables indépendantes. L'analyse de la fonction discriminante nous a permis d'établir que les observations du professeur, guide de références, sont très efficaces pour différencier entre les catégories cliniques du criminologue; en fait à l'aide des 10 critères comportementaux de référence on explique 83% des différences entre les catégories cliniques du criminologue. Ces résultats confirment la prétention de nombreux auteurs (Stott, 1960; Bachy et al, 1971; Kvaraceus, 1971) à l'effet que le professeur est la personne clé du dépistage de l'inadaptation des enfants et adolescents. Par contre, il est apparu qu'en utilisant la fonction discriminante on ne pouvait expliquer plus de 12% des différences entre les catégories cliniques du criminologue à l'aide des tests et échelles de mesures des sources de l'inadaptation.

Ces résultats nous amène à parler de deux types d'informations: informations pour le classement des élèves (le diagnostic) et informations pour l'intervention. Il ressort clairement de nos résultats que les critères de référence, tel qu'assemblés, par l'analyse de la fonction discriminante, constituent un instrument efficace et puissant pour une décision de classement (diagnostic suggéré). C'est un instrument simple et peu coûteux de classification[1]. On pourrait donc l'utiliser, mais une question resterait ouverte: que fait-on avec le sujet une fois qu'on l'a classifié (diagnostiqué)?. Cette question est d'autant plus pertinente

1. L'instrument étant puissant, simple et peu coûteux, il rencontre alors les critères de base énoncés par Gottfredson (1967) au niveau de la prédiction.

que 30% des sujets ayant des indices d'inadaptation, n'ont pas fait l'objet ou ne nécessitaient pas une intervention. C'est dans ce cadre qu'a sa place la notion d'informations pour l'intervention. S'il est facile de classifier les sujets sans trop d'erreurs, il est plus difficile de savoir sur quoi l'intervention doit porter.

Donc si les données démontrent que le professeur, guide de référence reconstruit par l'analyse de la fonction discriminante, est aussi, sinon plus efficace que le criminologue pour classifier les sujets, l'expérience nous démontre (voir le rapport de Daniel Marineau, 1973) qu'elle n'est que peu utile pour l'intervention. En effet, après une année la relance nous pouvons affirmer que des inadaptés graves le sont demeurés tandis que d'autres sujets se sont intégrés au marché du travail; des adolescents inadaptés ont été tolérés par la structure scolaire et d'autres ont été expulsés de l'école. Donc, si un instrument de classification est nécessaire à l'intervention, il n'est pas suffisant pour orienter une intervention adéquate.

Le dépistage terminé, la structure scolaire a assumé ses responsabilités sachant que 40% des sujets ne présentaient aucun indice d'inadaptation, que 30% des sujets, malgré une inadaptation bénigne ne nécessitaient pas d'intervention et que 30% des sujets demandaient une action (classe spéciale, soutien professionnel). Pendant une année le criminologue a dispensé des services directs à environ la moitié du dernier 30% des sujets. A la fin de cette année d'action nous avons relancé les 696 sujets soumis au dépistage. Parmi ceux-ci 25% n'ont pu être localisés, 21% avaient quitté l'école et 54% pouvaient être soumis une seconde fois aux instruments de dépistage (39% ont en fait été soumis à la batterie de questionnaires).

L'analyse de ces données nous a révélé que les drop-out étaient en général plus âgés que ceux qui étaient encore à l'école et qu'ils semblaient légèrement plus inadaptés. Par contre les cas non-localisés s'avéraient nettement plus inadaptés que les drop-out. Les sujets qui étaient encore à l'école ont été soumis une seconde fois à la batterie de questionnaires. Il est ressorti de la comparaison à une année d'intervalle que le comportement délinquant avait nettement augmenté mais que les sujets, dans leur ensemble, s'avéraient assez stables sur les mesures des sources d'inadaptation.

Ce résultat semble masquer des différences observées cliniquement. Pour arriver à une conclusion définitive à ce sujet, il aurait fallu identifier les sujets dont l'inadaptation a augmenté et ceux dont l'inadaptation a diminué et ensuite vérifier s'il s'agissait de sujets ayant subi certaines mesures; par exemple, aucune intervention, soutien professionnel, classes spéciales. Cette analyse n'a pu être faite faute de temps.

147 sujets sur 696 ont quitté l'école durant l'année entre le dépistage et la relance. Parmi ceux-là 30% l'ont fait en signalant une insertion sur le marché du travail et 32% en raison de troubles comportementaux à l'école. Seulement 13% considéraient possible un retour à l'école et 50% travaillaient lors de la relance. Il est de plus apparu que la raison du départ de l'école n'est pas un indicateur fiable de la situation du drop-out un an après. L'analyse des données nous a de plus permis d'identifier deux types de drop-out: ceux qui ne présentaient aucun indice d'inadaptation, 39%, et ceux qui étaient des inadaptés moyens ou graves, 35%. Si les premiers se retrouvent plus souvent sur le marché du travail cela n'empêche pas une faible proportion des seconds d'avoir trouvé un emploi.

Les données présentées nous obligent à signaler le cas des doubles échecs: ceux qui sont inadaptés à l'école et qui ne trouvent pas de place sur le marché du travail. Les inadaptés moyens et graves lors du dépistage et qui ont quitté l'école sont en fait ceux qui trouvent plus difficilement place sur le marché du travail. Ce phénomène des doubles échecs a été signalé par plusieurs auteurs, Bachy et al. (1971) Villars (1972), Polk et Schaffer (1971), mais personne n'a de solution à leurs problèmes. Nous ne savons que les reconnaître.

Conclusion Générale

Au terme de ce rapport, il convient de rappeler qu'il s'agissait de présenter une description quantitative de certaines phases d'un projet de démonstration dont l'objet était la prévention et le contrôle des troubles de comportements en milieu scolaire. Il ne s'agissait pas d'une recherche au sens académique du terme, mais bien d'une action qui a permit d'une façon secondaire, de recueillir des données quantifiables sur la détection, le dépistage, le diagnostic et la relance des sujets. Les données rapportées ne rendant pas compte de l'ensemble de l'action entreprise dans le cadre du projet de démonstration; ainsi, nous n'avons pas de données sur la nature de l'intervention et la mesure de l'évolution des sujets. Pour bien situer les conclusions présentées ci-dessous, il convient de les lire à la lumière du rapport administratif et clinique de Daniel Marineau.

Les analyses ont pour point de départ les 990 sujets terminant l'élémentaire ou engagés dans le secondaire; sujets soumis à la détection à l'aide d'un guide de référence construit par l'ensemble du service de consultation de l'école polyvalente. 697 sujets ont participés à une phase de dépistage et ils ont été relancés. Les conclusions principales de ces opérations sont les suivantes.

> Moins de 20% des élèves évalués à l'aide du guide de référence méritent une attention de la part du service de consultation.

Il ressort de l'étude que les sujets ayant l'un ou l'autre des scores suivants doivent être vues par les professionnels du service de consultation de l'école:

4 sur 10 à l'échelle somatique, 3 sur 8 à l'échelle sociale, 6 sur 13 à l'échelle psychologique ou 5 sur 10 à l'échelle criminologique. De plus il est apparu nettement que de ces formes d'inadaptation sont relativement indépendantes les unes des autres; il y a des cas à problème multiple mais dans la grande majorité des cas il y a une forme d'inadaptation nettement prédominante.

Ces conclusions sont importantes du point de vue de la planification des services aux inadaptés. Ils nous indique qu'un service de consultation, qui ne ferait que réagir à la demande, devrait travailler sur moins de 5% de la clientèle scolaire du premier cycle du secondaire (elle serait encore moins importante au deuxième cycle compte tenu de la sélection naturelle). Par contre un service de consultation qui adopterait une politique préventive, ce qu'il doit être pour les adolescents, devrait répondre aux besoins d'environ 20% de la clientèle. Dans un tel service les cas à problème multiple seraient très minoritaires.

Dans une perspective plus spécifique, celle de l'action du criminologue en milieu scolaire, il ressort que:

> Un tiers de sa clientèle serait affecté de non-motivation scolaire, 10 à 20% présenteraient des troubles de comportements à l'école et moins de 5% seraient des délinquants au sens d'un agir délinquant connu par les professeurs.

Ces données sont un guide pour l'orientation de l'activité de ce professionnel. De plus nous avons construit un instrument de détection des cas problèmes, très puissant puisqu'il explique 83% de la variance entre les groupes: non- inadaptés, inadaptés légers, inadaptés moyens, inadaptés graves. Cet instrument pourra surement alléger son travail de détection au profit de son travail de dépistage et d'intervention.

Lorsque le criminologue scolaire entreprendra le dépistage des cas à partir de ceux détectés par les professeurs, il devra se rappeler que:

> Nous avons identifier deux types de cas: ceux qui ne présentent pas vraiment d'indice d'inadaptation , ceux qui présentent une inadaptation situationnelle (faible délinquance en qualité et quantité. une seule source d'inadaptation prédominante) et ceux qui présentent une inadaptation profonde (délinquance caractérisée et présence de plusieurs sources étiologiques d'inadaptation).

En somme, le criminologue possède , compte tenu de cette recherche, quelques critères pour identifier ces deux groupes. Il devra améliorer de dépistage car son action en dépend ; en effet l'inadaptation situationnelle demande un correctif immédiat et l'inadaptation profonde exige une action continue et à plus long terme. Les premiers étant plus jeunes que les seconds, nous estimons que le passage de l'une à l'autre est réel, ce qui caractérise encore plus d'action à entreprendre.

La relance des cas nous a permit de constater qu'après une année:

> Les plus jeunes et les moins inadaptés étaient encore dans la structure scolaire et que les plus vieux et les plus inadaptés ne s'y retrouvent plus; parmi ceux qui quittaient l'école, les plus inadaptés avaient nettement plus de difficultés à s'intégrer sur le marché du travail.

Ces résultats viennent confirmer la nécessité d'une action préventive sur l'inadaptation naissante. Ils viennent affirmer que l'école conserve les bons sujets alors que les inadaptés la quitte: comment arrêter ce processus habituel? Dans le rapport clinique certaines solutions et expériences sont rapportés avec des cas comparables. Par ailleurs, il ne faudrait pas considérer ces conclusions comme une affirmation de l'inéfficacité du projet de démonstration. En effet il était bien spécifié au départ que celui-ci concentrerait ses efforts au niveau de la détection, du dépistage et de l'expérimentation de certaines interventions sur un nombre limités de cas.

En terminant ce rapport, qui présentait des données quantitatives sur quelques actions entreprises à l'intérieur du projet de démonstration, il convient de rappeler la nécessité d'une action sur les très jeunes adolescents, si l'on désire que leur inadaptation se résorbe.

Mais on doit aussi adapter l'école aux besoins de l'adolescents de milieu ouvrier: si la moitié des drop-out s'est intégré au marché du travail, la très grande majorité des autres a été éliminé de l'école parce qu'indésirable. L'action de réforme ne doit donc pas avoir pour objets que les adolescents, elle doit, parallèlement, s'attacher à adapter la structure scolaire aux besoins des adolescents.

Annexe I

Guide de référence pour la détection des cas

Service de Consultation

Nom: ..... Prénom: .....

Pseudo-code: ..... Classe: .....

	OUI	NON
1- Obésité	....	....
2- Essoufflement rapide	....	....
3- Retard de croissance	....	....
4- Difficulté de lecture au tableau	....	....
5- Maintien du volume à mauvaise distance	....	....
6- Maux de tête fréquents	....	....
7- Infidélité du port des verres	....	....
8- Répétitions fréquentes	....	....
9- Mouvements circulaires de la tête pour écouter	....	....
10- Maladresse (non coordination)	....	....
11- Tics nerveux	....	....
12- Agitation - Nervosité	....	....
13- Défaut de langage	....	....
14- Absences fréquentes pour cause de maladie	....	....
15- Epilepsie	....	....
16- Diabète	....	....
17- Cardiopathie	....	....
18- L'étudiant ne demeure pas avec ses parents	....	....
19- Perception négative du père	....	....
20- Perception négative de la mère	....	....
21- Dépendance excessive aux parents	....	....
22- Difficultés de communication avec les parents	....	....
23- Inadéquacité de la discipline familiale	....	....
24- Non collaboration des parents	....	....
25- Absence d'amis(e)	....	....
26- Non participation à des activités de loisirs	....	....

	OUI	NON
27- Timidité excessive	....	....
28- Impulsivité incontrôlée	....	....
29- Dépendance marquée	....	....
30- Absence de confiance en soi	....	....
31- Infantilisme	....	....
32- Difficultés de comprendre les directives et de les suivre	....	....
33- Passivité	....	....
34- Hyperactivité	....	....
35- Absence de contacts affectifs	....	....
36- Tendance à faire des crises	....	....
37- Marginalité des réactions sur le plan de l'ordre	....	....
38- Marginalité des réactions sur le plan de la méthode de travail	....	....
39- Méfiance	....	....
40- Impression d'être perdu	....	....
41- Absentéisme chronique	....	....
42- Indiscipline grave	....	....
43- Délits à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école	....	....
44- Perturbateur de classe	....	....
45- Réfractaire à l'autorité et aux mesures disciplinaires	....	....
46- Individu bagarreur	....	....
47- Individu suspendu	....	....
48- Non motivation scolaire	....	....
49- Participation à un gang	....	....
50- Vandalisme à l'école	....	....

Signature: .....

Annexe II

Répartition des sujets sur chacun des items du guide de référence

Tableau 46

Indicateurs d'ordre somatique

Indicateurs	Nombre	% [1]
1. Obésité	44	4.5%
2. Essoufflement rapide	116	11.8%
3. Retard de croissance	61	6.2%
4. Difficulté de lecture au tableau	122	12,4%
5. Maintien du volume à mauvaise distance	83	8.4%
6. Maux de tête fréquents	83	8.4%
7. Infidélité du port des verres	92	9.3%
8. Répétitions fréquentes	117	11.8%
9. Mouvements circulaires de la tête pour écouter	54	5.5%
10. Maladresse	76	7.7%
11. Tics nerveux	109	11.%
12. Agitation - nervosité	326	33%
13. Défauts de langue	73	7.4%
14. Absences fréquentes pour cause de maladie	80	8.1%
15. Epilepsie	3	.3%

Indicateurs	Nombre	%[1]
16. Diabète	1	.1%
17. Cardiopathie	11	1.1%

1. Le pourcentage de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur sur 988 sujets.

Tableau 47

Indicateurs d'ordre somatique

Indicateurs	Elémentaire		Secondaire	
	Nb	%[1]	Nb	%[1]
1. Obésité	23	5.3%	21	3.9%
2. Essoufflement rapide	39	9.1%	77	14.4%
3. Retard de croissance	17	4%	44	8.3%
4. Difficulté de lecture au tableau	57	13.3%	66	12.4%
5. Maintien du volume à distance	30	7%	54	10.1%
6. Maux de tête fréquents	32	7.4%	52	9.8%
7. Infidélité du port des verres	30	7%	62	11.6%
8. Répétitions fréquentes	46	10.7%	72	13.5%
9. Mouvements circulaires de la tête pour écouter	19	4.4%	36	6.8%
10. Maladresse	30	7%	47	8.8%
11. Tics nerveux	51	11.9%	59	11.1%
12. Agitation - nervosité	112	26%	215	40.3%
13. Défauts de langue	34	7.9%	50	7.5%
14. Absences fréquentes pour cause de maladie	27	6.3%	53	9.9%

Indicateurs	Elémentaire		Secondaire	
	Nb	%[1]	Nb	%[1]
15. Epilepsie	2	.5%	1	.2%
16. Diabète	0	0%	1	.2%
17. Cardiopathie	3	.7%	8	1.5%

1. % de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur, selon le groupe scolaire.

Tableau 48[1]

Indicateurs d'ordre social

Indicateurs	Nombre	%
18. Etudiant vit sans ses parents	65	6.6%
19. Perception négative du père	81	8.2%
20. Perception négative de la mère	65	6.6%
21. Dépendance excessive aux parents	68	6.9%
22. Difficulté de communication avec les parents	130	13.2%
23. Inadéquacité de la discipline familiale	103	10.4%
24. Non-collaboration des parents	69	7%
25. Absence d'amis	73	7.4%
26. Non participation à des loisirs	224	22.7%

1. % de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur /988 sujets.

I
Tableau 49

Indicateurs d'ordre social

Indicateurs	Elémentaire		Secondaire	
	Nb	%	Nb	%
18. Etudiant vit sans ses parents	30	7%	35	6.4%
19. Perception négative du père	27	6.3%	55	10.1%
20. Perception négative de la mère	34	7.9%	32	6.%
21. Dépendance excessive des parents	14	2.3%	54	10.1%
22. Difficulté de communication avec les parents	56	13.%	75	13.9%
23. Inadéquacité de la discipline familiale	35	8.1%	70	12.9%
24. Non collaboration des parents	39	9.1%	30	5.4%
25. Absence d'amis	22	5.1%	52	9.8%
26. Non participation à des loisirs	66	15.3%	158	29.6%

(1) % de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur /groupes scolaires.

Tableau 50 [1]

Indicateurs d'ordre psychologique

Indicateurs	Nombre	%
27. Timidité excessive	154	15.6%
28. Impulsivité incontrôlée	204	20.6%
29. Dépendance marquée	157	15.9%
30. Absence de confiance en soi	268	27.1%
31. Infantilisme	170	17.2%
32. Difficulté à comprendre les directives	253	25.6%
33. Passivité	252	25.5%
34. Hyperactivité	87	8.8%
35. Absence de contacts affectifs	104	10.5%
36. Tendance à faire des crises	116	11.7%
37. Marginalité des réactions sur le plan de l'ordre	189	19.1%
38. Marginalité des réactions sur le plan de la méthode du hasard	199	20.1%
39. Méfiance	218	22.1%
40. Impression d'être perdu	171	17.3%

(1) % de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur /988 sujets.

I

Tableau 51

Indicateurs d'ordre psychologique

Indicateurs	Elémentaire		Secondaire	
	Nb	%	Nb	%
27. Timidité excessive	46	10.7%	108	20.2%
28. Impulsivité incontrôlable	49	11.4%	156	29.2%
29. Dépendance marquée	20	4.7%	137	25.6%
30. Absence de confiance en soi	77	17.9%	192	35.9%
31. Infantilisme	43	10.%	128	23.9%
32. Difficulté à comprendre ces directives	78	18.1%	176	32.9%
33. Passivité	94	21.9%	158	29.5%
34. Hyperactivité	14	3.3%	74	13.8%
35. Absence de contacts affectifs	14	3.3%	91	17.%
36. Tendance à faire des crises	43	10.%	74	13.8%
37. Marginalité des réactions sur le plan de l'ordre	50	11.6%	141	26.4%
38. Marginalité des réactions sur le plan de la méthode de travail	55	12.8%	145	27.1%
39. Méfiance	56	13.%	163	30.5%
40. Impression d'être perdu	52	12.1%	120	22.4%

(1) % de ceux qui possèdent tel ou tel indicateur /groupes scolaires.

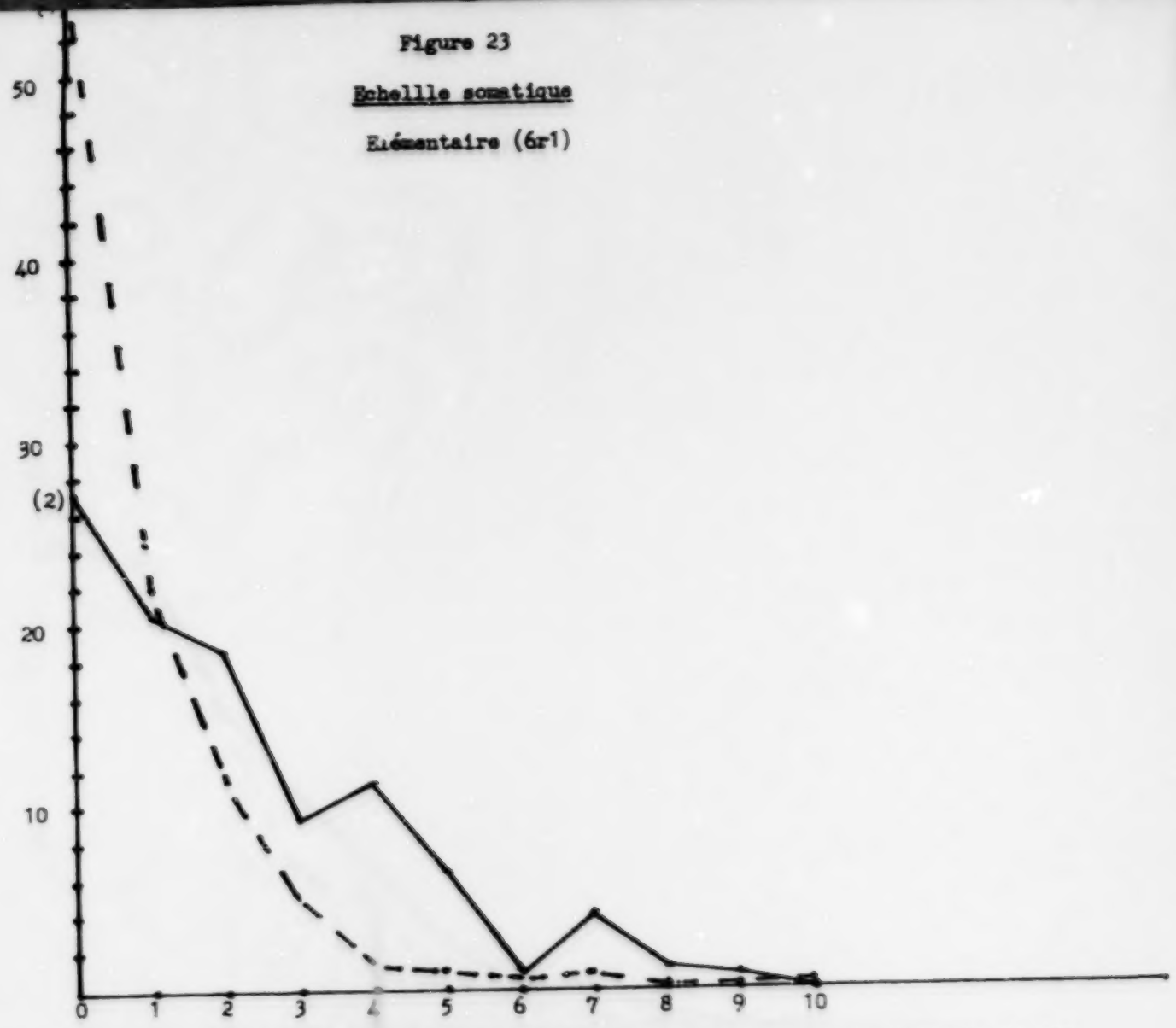
Annexe III

Description des groupes scolaires suivant les échelles somatique, psychologique, sociale et criminologique et pour les cas dépistés

Figure 23

Echellle somatique

Elémentaire (6r1)

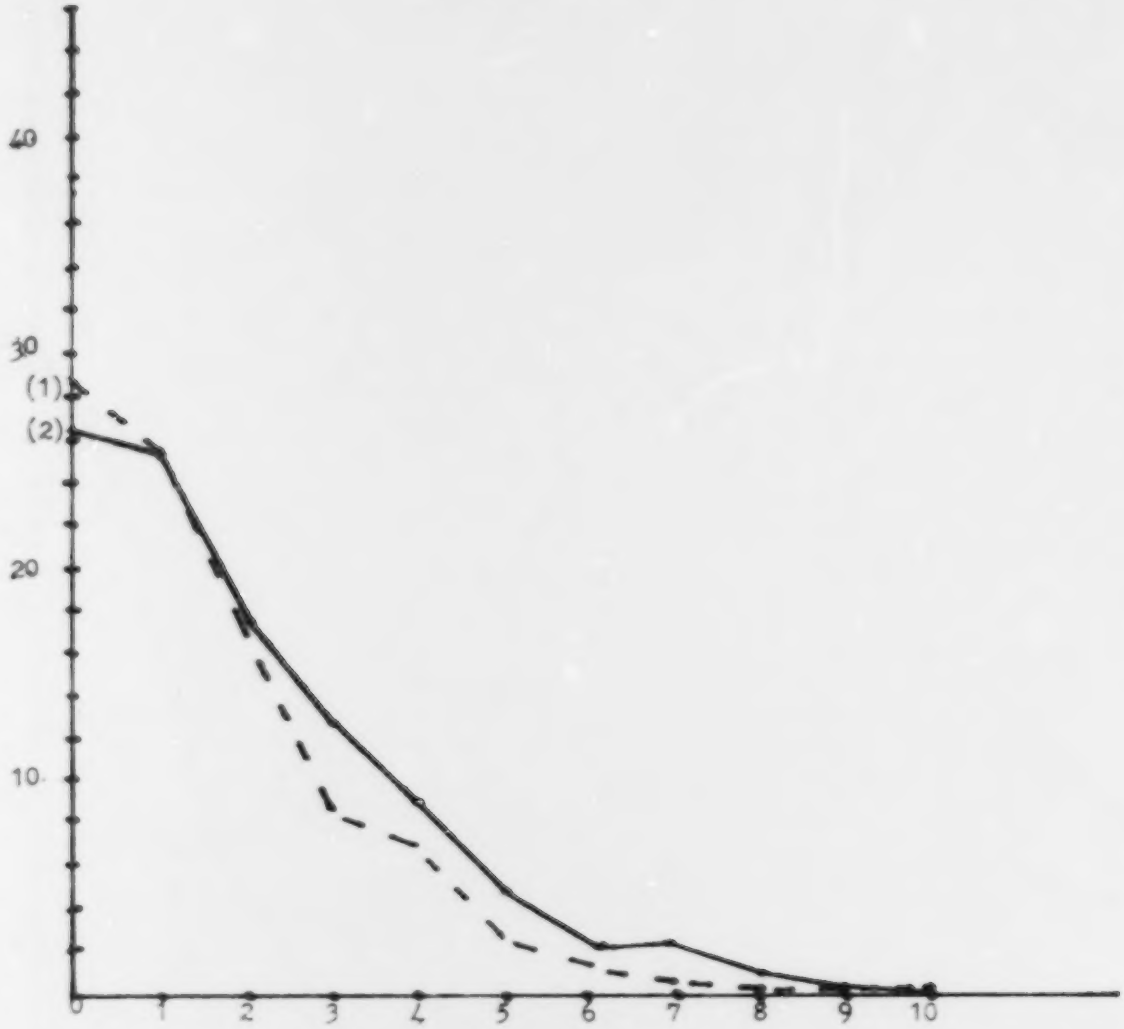


1. Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire échelle somatique, soit: N: 282, 6r2: N; 203
2. Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire-échelle somatique, 6r1: N; 140.

Figure 23

Echelle somatique

Secondaire (6r2)



1. Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire/échelle somatique, soit: N: 282, 6r2: N; 202
2. Distribution de ceux qui n'ont pas de questionnaire-échelle somatique, 6r1: N; 140

Figure 24

Echelle sociale

Elémentaire (6r1)

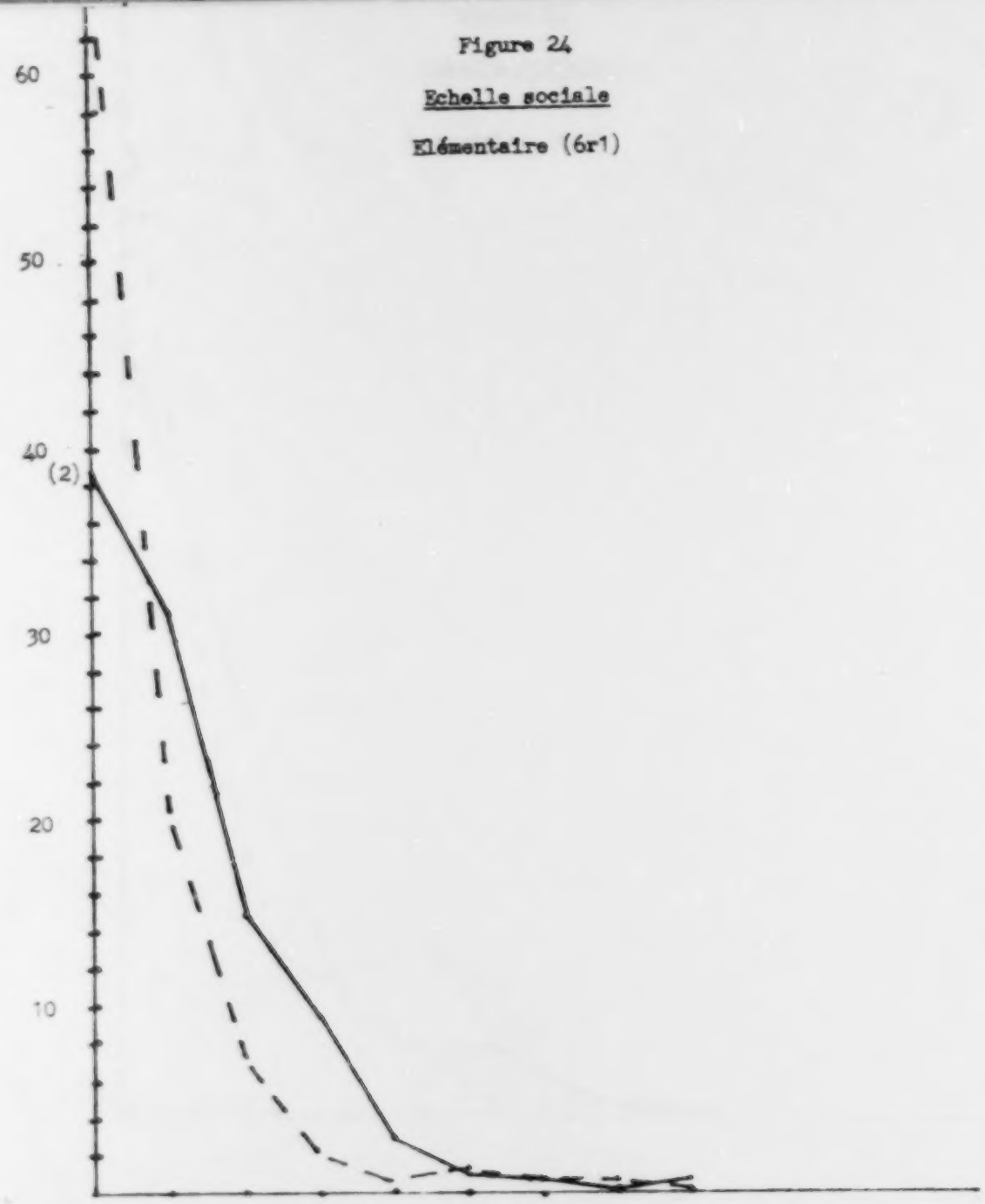


Figure 24

Echelle sociale

Secondaire (6r2)

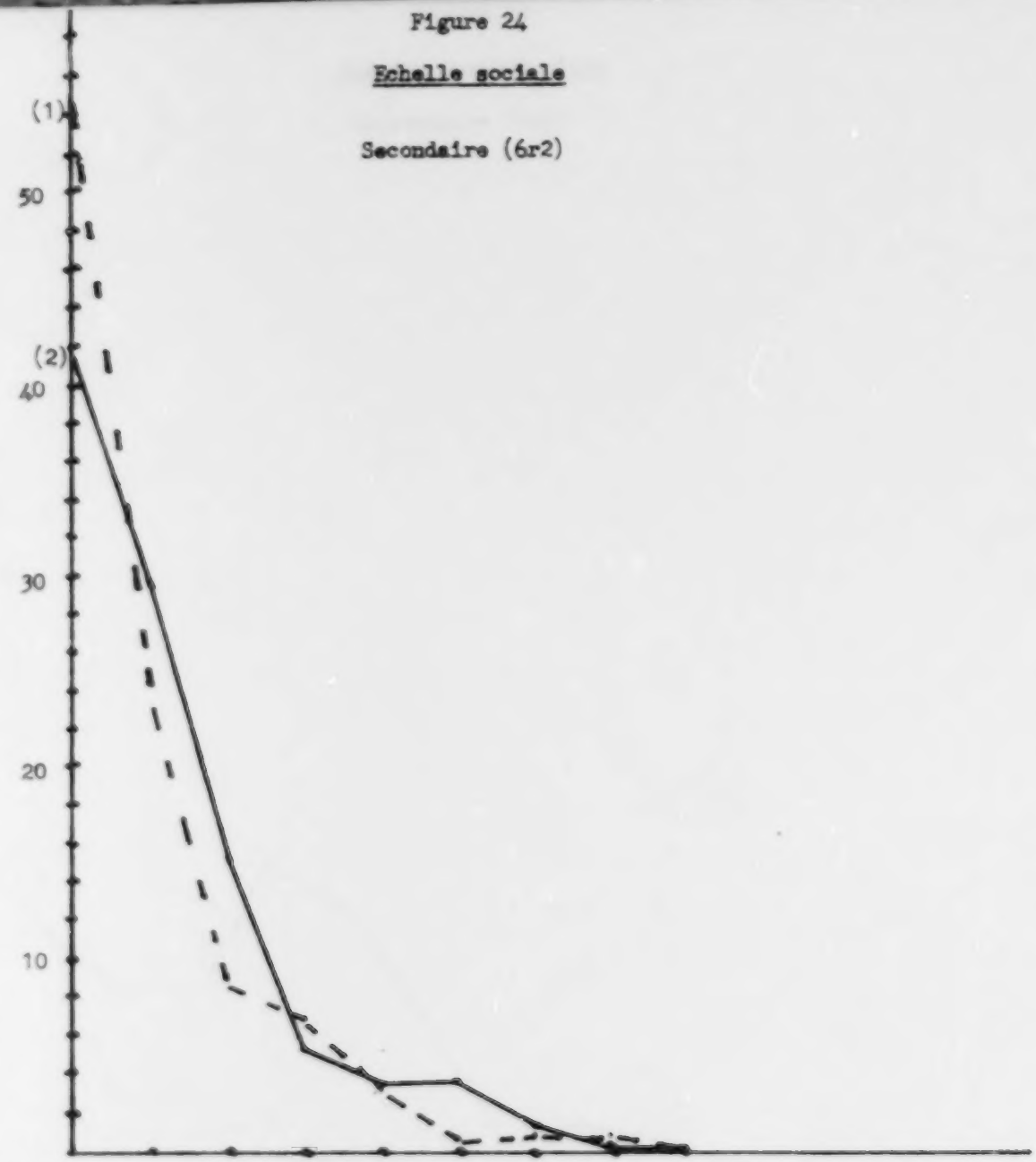


Figure 25

Echelle psychologique

Elémentaire (6r1)

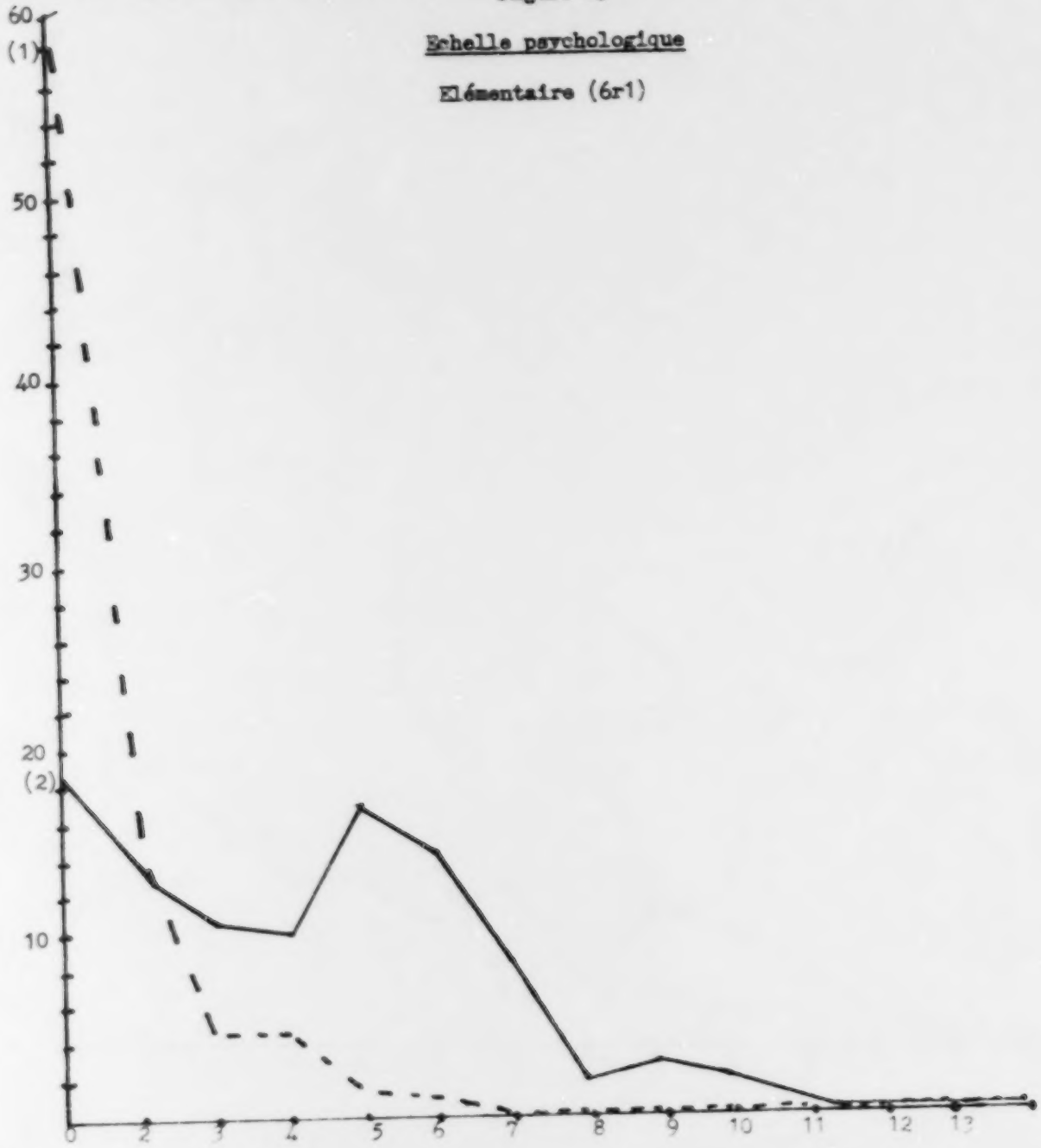
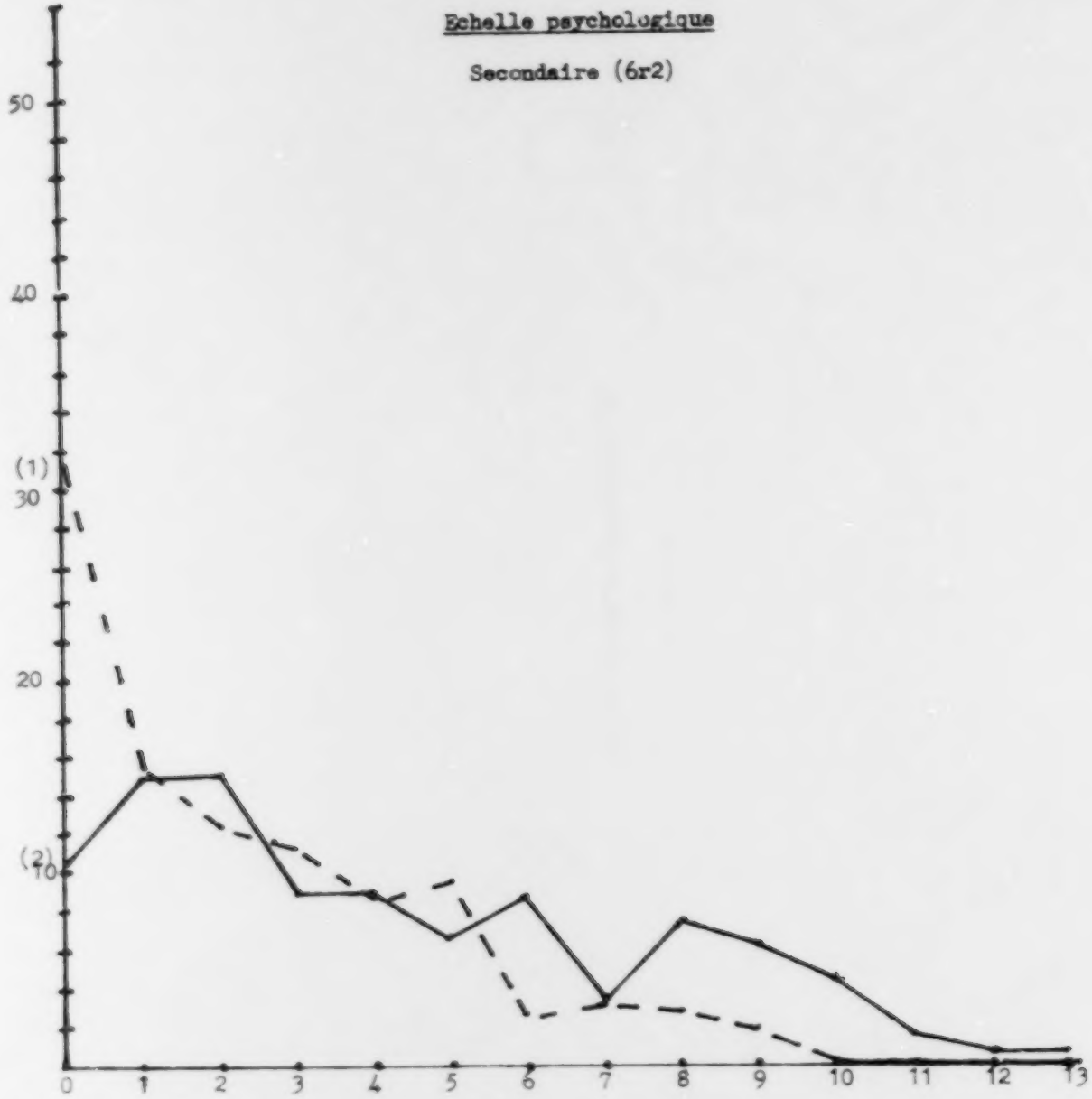


Figure 25

Echelle psychologique

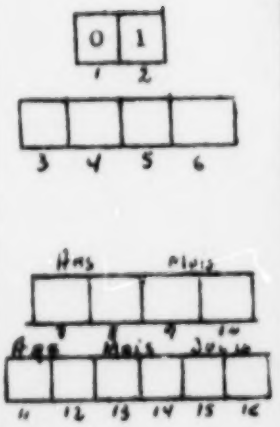
Secondaire (6r2)



Annexe IV

Le questionnaire de dépistage

T. 1



Nom ..... Prénom .....

Age .....

Date de naissance.....

Ecole ..... Classe .....

Nom du Père .....

Nom de la Mère .....

Adresse du Père .....

Adresse de la Mère .....

Adresse Personnelle .....Tél.....

Occupation du Père .....

Occupation de la Mère .....

Scolarité du Père .....

Scolarité de la Mère .....

Vous devez répondre par VRAI ou faux à chacun des énoncés suivants. Lisez soigneusement chaque phrase et si vous êtes d'accord avec l'énoncé, que vous sentez qu'il correspond bien avec ce que vous pensez, encerclez le V (vrai). Dans le cas contraire, si vous n'êtes pas d'accord avec l'énoncé, encerclez le F (faux). Après avoir encerclé votre réponse, inscrivez le numéro qui lui correspond dans la case prévue à cet effet.

VERIFIEZ A CHAQUE PAGE SI VOUS AVEZ REPONDU A TOUS LES ENONCES SANS EN OMETTRE AUCUN

Exemple :

J'aime les sports ..... (V) F | [1]
1 2

1. J'ai souvent l'impression que le cours que je suis ne me donne rien pour le métier que je veux faire plus tard.....	V 1	F 2	51
2. Depuis que je vais à l'école, je me suis souvent absenté sans raison ("foxy l'école").....	V 1	F 2	52
3. Je préfère un président de compagnie à un espion	V 1	F 2	53
4. Je ferais pratiquement n'importe quoi si quelqu'un me disait "Tu as peur de le faire".....	V 1	F 2	54
5. Dans le monde actuel, on peut difficilement garder l'espoir de réussir à faire quelque chose de bien	V 1	F 2	55
6. Je pense que je suis plus sévère que mes amis au sujet de ce qui est bien ou mal.....	V 1	F 2	56
7. J'ai un peu peur de la noirceur.....	V 1	F 2	57
8. Je ne m'excite pratiquement jamais.....	V 1	F 2	58
9. Souvent mes parents n'aiment pas les amis avec qui je me tiens	V 1	F 2	59
10. Ma vie familiale fut toujours heureuse.....	V 1	F 2	60
11. J'agis souvent sans prendre la peine de réfléchir aux conséquences de mes actes.....	V 1	F 2	61
12. Mes parents m'ont généralement laissé prendre mes propres décisions.....	V 1	F 2	62
13. Je préférerais me priver de quelque chose plutôt que de demander une faveur	V 1	F 2	63
14. J'ai été plus malchanceux que les autres dans la vie	V 1	F 2	64
15. Quand je rencontre un étranger, je pense souvent qu'il est pire que moi	V 1	F 2	65

16. Avant de faire quelque chose, j'essaie de savoir ce que mes amis en pensent.....	V 1	F 2	66
17. Je n'ai jamais eu d'ennuis avec la justice (Police,Cour juvénile) (sauf billets de stationnement, de vitesse, etc.)	V 1	F 2	67
18. A L'école, j'ai déjà été envoyé chez le Directeur pour indiscipline.....	V 1	F 2	68
19. J'évite de me mettre "les pieds dans les plats".....	V 1	F 2	69
20. La plupart du temps, je me sens heureux.....	V 1	F 2	70
21. J'ai souvent le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal.....	V 1	F 2	71
22. D'habitude, je suis gêné avec les gens que je ne connais pas	V 1	F 2	72
23. J'ai souvent fait le contraire de ce que voulaient mes parents	V 1	F 2	73
24. Je me préoccupe beaucoup de ce que les autres pensent de ma façon de m'habiller, de me peigner, etc.....	V 1	F 2	74
25. Je n'ai jamais beaucoup bu de boisson (bière, vin, gin, etc.)	V 1	F 2	75
26. Il m'est facile de laisser tomber un ami	V 1	F 2	76
27. Je deviens nerveux quand je dois demander un emploi à quelqu'un	V 1	F 2	77
28. J'ai quelquefois l'impression que j'aimerai quitter la maison	V 1	F 2	78
29. Je ne m'occupe jamais de ma façon de m'habiller, de me peigner,etc.....	V 1	F 2	79
30. En une ou plusieurs occasions, on m'a déjà reproché quelque chose à cause de mon comportement sexuel	V 1	F 2	80

31. Lorsque j'ai un problème, je lui fais face.....	V 1	F 2	
32. Ma vie familiale a toujours été très heureuse	V 1	F 2	
33. Il me semble faire des choses que je regrette bien plus souvent que les autres personnes...	V 1	F 2	
34. Ma tenue à table n'est pas aussi bonne à la maison qu'en visite.....	V 1	F 2	
35. C'est assez difficile pour les autres de me faire changer d'idée quand je parle avec eux.....	V 1	F 2	
36. Je sais qui est responsable de la plupart de mes troubles....	V 1	F 2	
37. Je suis assez découragé de la justice quand un criminel connu n'est pas puni seulement parce qu'il a un bon avocat...	V 1	F 2	
38. J'ai déjà consommé beaucoup d'alcool (se soûler)	V 1	F 2	
39. Même quand j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas, je croyais alors bien faire	V 1	F 2	
40. Je trouve très important d'avoir beaucoup d'amis.....	V 1	F 2	
41. Il m'est arrivé quelquefois de vouloir m'enfuir de la maison	V 1	F 2	
42. La vie ne m'offre jamais de solutions faciles	V 1	F 2	
43. Les gens parlent souvent de moi derrière mon dos	V 1	F 2	
44. Je ne jouerai jamais aux cartes, à l'argent, avec un inconnu	V 1	F	
45. Je ne pense pas être aussi heureux que les autres semblent l'être	V	F	

46. Quand j'étais plus jeune, il m'est arrivé quelquefois de voler	V 1	F 2	18
47. Quand j'étais jeune, ma famille était moins calme et tranquille que celle des autres	V 1	F 2	19
48. La seule idée de parler devant ma classe me fait peur...	V 1	F 2	20
49. Quand j'étais jeune je donnais beaucoup d'ennuis aux professeurs d'école.....	V 1	F 2	21
50. Si j'étais bien payé, j'aimerais voyager avec un cirque ou une troupe.....	V 1	F 2	22
51. Je n'ai jamais beaucoup aimé l'école	V 1	F 2	23
52. Les membres de ma famille ont toujours été très unis les uns aux autres	V 1	F 2	24
53. Mes parents ne m'ont jamais réellement compris	V 1	F 2	25
54. Il est préférable pour soi de ne faire confiance à personne	V 1	F 2	26

Nous vous demandons de vous rappeler votre conduite des deux ou trois dernières années et de marquer,d'encercler la réponse appropriée à votre conduite pour chacune des situations.

Après avoir encerclé votre réponse inscrivez le chiffre correspondant dans la case adjacente.

VERIFIEZ A CHAQUE PAGE SI VOUS AVEZ REPONDU A TOUS LES ENONCES SANS EN OUBLIER UN.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

1. Manquer à l'école sans excuse légitime ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

□ 27

2. S'être déjà battu à coups de poing avec une autre personne ? ...

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

□ 28

3. Avoir désobéi à ses parents ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

□ 29

4. Conduire une auto sans avoir de permis de conducteur ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

□ 30

5. S'être sauvé de la maison pendant plus de 24 heures ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

□ 31

6. Voler à l'étalage ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

32

7. Braver ouvertement l'autorité des parents ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

33

8. Conduire une auto trop rapidement ou avec imprudence ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

34

9. Prendre des petits objets (moins de $.2) qui ne vous appartiennent pas ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

35

10. Prendre des objets de valeur moyenne (entre $.2 et $.50) qui ne vous appartiennent pas ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

36

11. Prendre des objets de plus grande valeur ($. 50 et plus) qui ne vous appartiennent pas ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

☐ 37

12. Pénétrer dans une maison ou dans un édifice public en causant du dommage matériel à l'édifice ou au mobilier ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

☐ 38

13. Prendre part à des batailles entre gangs d'adolescents ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

☐ 39

14. Prendre une auto pour faire un tour, sans la permission de son propriétaire ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

☐ 40

15. Avoir un couteau, une chaîne ou un revolver sur soi? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

☐ 41

16. Battre des enfants qui ne vous ont rien fait ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

42

17. Avoir déjà été expulsé de l'école ou toléré pour une période d'essai seulement ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

43

18. Acheter ou boire de la bière, vin, ou autres alcools? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

44

19. Blesser ou infliger des souffrances à quelqu'un juste pour le vois se débattre ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

45

20. Briser volontairement la propriété publique ou privée qui ne vous appartient pas ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

46

21. Garder, acheter ou utiliser un objet volé par quelqu'un d'autre ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

47

22. Utiliser ou vendre des drogues ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

48

23. Avoir eu des relations sexuelles avec une personne du sexe opposé ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

49

24. Battre ou menacer de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose qu'il ne veut pas faire ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

50

25. Faire du vandalisme à l'école ? .....

Jamais 1

une ou deux fois 2

plusieurs fois 3

très souvent 4

51

Vous répondrez par VRAI ou FAUX à chacun des énoncés suivants .

Lisez soigneusement chaque phrase et si vous êtes d'accord avec l'énoncé, que vous sentez qu'il correspond bien avec ce que vous pensez, encerclez le V (vrai). Dans le cas contraire, si vous n'êtes pas d'accord avec l'énoncé, encerclez le F (faux)

Après avoir encerclé votre réponse, inscrivez le chiffre correspondant dans la case prévue à cet effet.

Si votre père ou votre mère est décédé, ou si vos parents sont séparés ou divorcés, répondez par rapport à la situation lorsque vos parents vivaient ensemble.

Si vous êtes adopté depuis plus d'un an, répondez en fonction de vos parents adoptifs.

Si vous ne fréquentez plus l'école, dites ce que vous pensiez lorsque vous y étiez.

VERIFIEZ A CHAQUE PAGE SI VOUS AVEZ REPONDU A TOUS LES ENONCES, SANS EN OUBLIER UN.

1. J'aime mieux flaner sur un coin de rue ou au restaurant plutôt que de faire du sport.....	V 1	F 2	52
2. J'en veux souvent à mes parents	V 1	F 2	53
3. J'aime me regarder souvent dans le miroir.....	V 1	F 2	54
4. Je sais que mon père m'aime à cause de sa façon d'agir avec moi.....	V 1	F 2	55
5. Nous pouvons passer plusieurs jours sans se parler entre frères et soeurs	V 1	F 2	56
6. Lorsque j'étais plus jeune, je participais aux loisirs organisés de terrains de jeux	V 1	F 2	57
7. A L'école, j'aime faire le bouffon pour déranger les autres	V 1	F 2	58
8. Un de mes parents m'a déjà reproché d'être né	V 1	F 2	59
9. A l'école j'aimerai que tout le temps soit consacré aux ateliers	V 1	F 2	60
10. Les membres de ma famille aiment en général se distraire ensemble	V 1	F 2	61
11. Il m'arrive souvent d'être écoeuré à l'école	V 1	F 2	62
12. Je pratique des sports durant les mois d'hiver	V 1	F 2	63
13. Je vois très rarement ma mère.....	V 1	F 2	64
14. Le professeur aime ma face	V 1	F 2	65
15. Mes parents se chicanent toujours pour des riens.....	V 1	F 2	66
16. Je fais partie du groupe des "pas bons" que le professeur a regroupé dans un coin	V 1	F 2	67

17. Je me mets en colère contre mes parents lorsqu'ils m'adressent des reproches	V 1	F 2	☐ 17
18. Je suis presque toujours choisi le dernier pour faire une équipe de jeu	V 1	F 2	☐ 18
19. Souvent mon père va prendre ma part lorsque ma mère me dispute	V 1	F 2	☐ 19
20. J'aime mieux faire autre chose (flâner, regarder la T.V., etc...) que d'aller à l'école	V 1	F 2	☐ 20
21. Il m'arrive assez souvent d'être capitaine d'équipe.....	V 1	F 2	☐ 21
22. Si mon père mourait aujourd'hui comme demain, ça me ferait quelque chose.....	V 1	F 2	☐ 22
23. Le jeu de ballon-volant est pour les "niaiseux" ("tapettes" "mémères")	V 1	F 2	☐ 23
24. Il m'arrive de quitter la maison pour plus de 24 heures sans avertir personne	V 1	F 2	☐ 24
25. J'aime l'aventure	V 1	F 2	☐ 25
26. En ma présence, mon père a déjà dit qu'il avait déjà pris des choses qui ne lui appartenaient pas	V 1	F 2	☐ 26
27. Je me méfie très facilement des autres ("je ne les trust pas")	V 1	F 2	☐ 27
28. Il m'arrive d'envoyer mes parents au diable ,.....	V 1	F 2	☐ 28
29. A la maison, ma mère est surchargée d'ouvrage.....	V 1	F 2	☐ 29
			0 3 (1 2)
30. Mon père se laisse mener par "le bout du nez" par ma mère	V 1	F 2	☐ 30

31. Si j'ai une chance de quitter l'école durant la journée sans qu'on ne s'aperçoive, je saute sur l'occasion	V 1	F 2	4
32. Il nous arrive souvent de déménager d'un endroit à un autre	V 1	F 2	5
33. Je tiens compte des remarques que le professeur peut me faire	V 1	F 2	6
34. J'aime défier mon voisin (c'est-à-dire : "T'as peur de faire telle chose").....	V 1	F 2	7
35. Je fais semblant de suivre le cours du professeur et je rêve à longueur de journée.....	V 1	F 2	8
36. Le cinéma et les films à la T.V. sont mes activités préférées.....	V 1	F 2	9
37. A l'école j'aime agacer le professeur par mon comportement indiscipliné.....	V 1	F 2	10
38. Mon père est intéressé envers moi	V 1	F 2	11
39. J'ai déjà doublé une année scolaire (sauf pour raison de maladie).....	V 1	F 2	12
40. Chez nous, chacun s'intéresse aux affaires des autres ..	V 1	F 2	13
41. En général je me soumets à l'autorité de mes professeurs et du directeur.....	V 1	F 2	14
42. Mon père est souvent en boisson chez nous.....	V 1	F 2	15
43. A l'école, j'aime attirer l'attention de mes copains pour passer le temps.....	V 1	F 2	16
44. Mon père est souvent malade	V 1	F 2	17
45. Je suis habile dans plusieurs sports	V 1	F 2	18
46. Mon père a déjà eu du trouble avec la justice (sauf billets de stationnement, vitesse etc...).....	V 1	F 2	19

47. J'ai déjà été obligé de changer d'école à cause de mon comportement indiscipliné.....	V 1	F 2	30
48. Ma mère s'occupe bien de ses enfants	V 1	F 2	31
49. A l'école je protège les plus faibles que moi-même s'ils ne sont pas aimés par les autres élèves	V 1	F 2	32
50. Il m'est déjà arrivé de voir ma mère se faire battre par mon père	V 1	F 2	33
51. Les études m'intéressent.....	V 1	F 2	34
52. Ma mère s'intéresse à ce que je fais à l'école, aux sports ou ailleurs.....	V 1	F 2	35
53. Ma mère prend de la boisson assez régulièrement	V 1	F 2	36
54. Ca me fait quelque chose de voir les autres briser des choses qui ne leur appartiennent pas.....	V 1	F 2	37
55. Mon père a son mot à dire dans l'éducation des enfants .	V 1	F 2	38
56. Je me moque de passer mon année scolaire.....	V 1	F 2	39
57. Ma mère a déjà eu du trouble avec la justice (sauf billets de stationnement, vitesse etc...).....	V 1	F 2	40
58. Je peux amener des amis à la maison.....	V 1	F 2	41
59. A l'école c'est inutile d'apprendre une autre langue que le français.....	V 1	F 2	42
60. Mes frères et mes soeurs peuvent utiliser ce qui m'appartient	V 1	F 2	43
61. A l'école la majorité de mes confrères sont des niaiseux	V 1	F 2	44

62. Mon père bat quelquefois ma mère ..... V 1 F 2 [ ] 33

63. J'aime me battre avec les autres ..... V 1 F 2 [ ] 34

64. La vie de famille est pour les autres et non pour moi..... V 1 F 2 [ ] 35

65. Ma mère est souvent malade..... V 1 F 2 [ ] 36

66. Chez nous la maison est trop petite pour le nombre de personnes qui y habitent ..... V 1 F 2 [ ] 37

67. C'est ma mère qui mène la maison ..... V 1 F 2 [ ] 40

68. A l'école j'aime plutôt être seul (e)..... V 1 F 2 [ ] 41

69. Ma mère dit quelque chose lorsque j'arrive avec des objets qui ne m'appartiennent pas et qu'elle sait que j'ai piqué ..... V 1 F 2 [ ] 42

70. Je ne fais que le stricte minimum demandé par les professeurs ..... V 1 F 2 [ ] 43

71. Lorsque j'étais plus jeune, mon père et moi avons fait beaucoup de choses ensemble (loisirs) ..... V 1 F 2 [ ] 44

72. J'aime la boxe parce que c'est un sport pour les durs V 1 F 2 [ ] 45

73. A l'école ça me donne quelque chose d'apprendre le français..... V 1 F 2 [ ] 46

74. Un de mes frères a déjà eu du trouble avec la justice (police, cour) (sauf billets de stationnement, de vitesse etc)..... V 1 F 2 [ ] 47

75. Je fais presque toujours le contraire de ce que me disent mes parents ..... V 1 F 2 [ ] 48

76. Si un professeur me frappait, j'en ferais autant ..... V 1 F 2 ☐ 48

77. J'aime pratiquer certaines activités casse-cou ..... V 1 F 2 ☐ 50

78. J'étudie souvent ..... V 1 F 2 ☐ 51

79. C'est monotone ("platte") chez nous ..... V 1 F 2 ☐ 52

80. Je m'entends bien avec mes professeurs ..... V 1 F 2 ☐ 53

81. J'aime faire du sport où il y a de la compétition .... V 1 F 2 ☐ 54

82. Il m'est déjà arrivé de faire du vandalisme à l'école (briser des vitres, mettre le feu, etc...) ..... V 1 F 2 ☐ 55

83. Mes parents parlent souvent de se séparer..... V 1 F 2 ☐ 56

84. La moto est toute ma vie ..... V 1 F 2 ☐ 57

85. Je vais à l'école parce que j'y suis obligé..... V 1 F 2 ☐ 58

86. Je passe beaucoup de temps dans les discothèques..... V 1 F 2 ☐ 59

87. Ma mère change d'idée d'une journée à l'autre ..... V 1 F 2 ☐ 60

88. Si ma mère mourait aujourd'hui comme demain, ça me ferait quelque chose..... V 1 F 2 ☐ 61

89. J'aime les sports qui demandent un entraînement prolongé..... V 1 F 2 ☐ 62

90. Mes frères et mes soeurs me considèrent comme celui qui donne le plus de troubles à la maison..... V 1 F 2 ☐ 63

91. Je me laisse facilement influencer par les autres..... V 1 F 2 ☐ 64

92. A la maison, ma mère ne veut rien savoir des enfants	V 1	F 2	65
93. Je peux passer plusieurs jours sans parler à mes parents	V 1	F 2	66
94. Je préfère regarder les autres faire du sport que d'en faire moi-même	V 1	F 2	67
95. Mes parents s'intéressent à mon succès scolaire	V 1	F 2	68
96. J'essais de me trouver des raisons pour ne pas aller à l'école	V 1	F 2	69
97. Quelquefois, mon père va battre l'un de nous	V 1	F 2	70
98. J'aime les sports même s'il y a beaucoup de règlements	V 1	F 2	71
99. Mon père dit "oui" pour une chose et demain il dit le contraire	V 1	F 2	72
100. Je vais plus souvent que les autres chez le Directeur de discipline	V 1	F 2	73
101. Mon père travaille une fois de temps en temps	V 1	F 2	74
102. Ca me donne quelque chose d'aller à l'école	V 1	F 2	75
103. Je préfère les sports individuels aux sports de groupe	V 1	F 2	76
104. Je vois très rarement mon père	V 1	F 2	77
105. Lorsque je perds aux sports, c'est la plupart du temps à cause des autres	V 1	F 2	78
106. Mon père s'intéresse à ce que je fais à l'école, aux sports ou ailleurs	V 1	F 2	79
107. A l'école je participe aux loisirs organisés	V 1	F 2	80

0 4

108. A la maison mon père ne veut rien savoir des enfants	V 1	F 2	3
109. Je sais que ma mère m'aime à cause de sa façon d'agir avec moi.....	V 1	F 2	4
110. J'arrive souvent en retard à l'école	V 1	F 2	5
111. Lorsque j'étais plus jeune, ma mère et moi avons fait beaucoup de choses ensemble (loisirs).....	V 1	F 2	6
112. J'ai beaucoup d'habileté aux sports	V 1	F 2	7
113. Ma mère me donne de l'argent ou une permission en cachette lorsque mon père dit "non".....	V 1	F 2	8
114. La majorité de mes confrères d'école sont des "mémères" ne connaissant pas autre chose que les livres	V 1	F 2	9
115. Ma mère me considère comme celui qui donne le plus de troubles chez nous.....	V 1	F 2	10
116. J'aime la boxe parce que c'est un sport pour les durs.....	V 1	F 2	11
117. A l'école, j'aimerai que tout le temps soit consacré aux ateliers	V 1	F 2	12
118. Je passe beaucoup de temps à la salle de "pool"....	V 1	F 2	13
119. Je copie mes devoirs ou mes examens sur mon voisin quand j'en ai la chance	V 1	F 2	14
120. J'aimerai apprendre la boxe ou le judo pour casser la gueule à certains individus	V 1	F 2	15
121. Je me considère comme un gars (fille) entêté(e).....	V 1	F 2	16
122. Si un de mes frères ou une de mes soeurs est mal pris(e), je vais l'aider	V 1	F 2	17

123. J'aimerai apprendre le judo parce que ça me permettrai de me battre ..... V / F 2 ☐ 18

124. Je me considère comme un gars (fille) qui change souvent d'idée ..... V / F 2 ☐ 19

Annexe V

Questionnaire d'inadaptation: forme finale

	V	F
1. J'aime mieux flâner sur un coin de rue ou au restautant plutôt que de faire du sport	1	2
2. J'en veux souvent à mes parents	1	2
3. Nous pouvons passer plusieurs jours sans se parler entre frères et soeurs	1	2
4. A l'école, j'aime faire le bouffon pour déranger les autres	1	2
5. Un de mes parents m'a déjà reproché d'être né	1	2
6. Je vois très rarement ma mère	1	2
7. Mes parents se chicanent toujours pour des riens	1	2
8. Je fais partie du groupe des "pas bons" que le professeur a regroupé dans un coin	1	2
9. J'aime mieux faire autre chose (flâner, regarder la T.V. etc...) que d'aller à l'école	1	2
10. Le jeu de ballon-volant est pour les "niaiseux" ("tapettes", "mémères")	1	2
11. Il m'arrive de quitter la maison pour plus de 24 heures sans avertir personne	1	2
12. En ma présence, mon père a déjà dit qu'il avait déjà pris des choses qui ne lui appartenaient pas	1	2
13. Il m'arrive souvent d'envoyer mes parents au diable ...	1	2
14. Mon père se laisse mener par "le bout du nez" par ma mère	1	2
15. Si j'ai une chance de quitter l'école durant la journée sans qu'on s'en aperçoive, je saute sur l'occasion	1	2
16. Il nous arrive souvent de déménager d'un endroit à un autre	1	2
17. Je tiens compte des remarques que le professeur peut me faire	1	2
18. J'aime défier mon voisin (c'est-à-dire: "T'as peur de faire telle chose")	1	2

	V	F
19. Je fais semblant de suivre le cours du professeur et je rêve à longueur de journée	1	2
20. Le cinéma et les films à la T.V. sont mes activités préférées	1	2
21. A l'école j'aime agacer le professeur par mon comportement indiscipliné	V	F
22. Mon père est intéressé envers moi	1	2
23. En général je me soumets à l'autorité de mes professeurs et du directeur	1	2
24. Mon père est souvent en boisson chez nous	1	2
25. A l'école, j'aime attirer l'attention de mes copains pour passer le temps	1	2
26. Mon père est souvent malade	1	2
27. Mon père a déjà eu du trouble avec la justice (sauf les billets de stationnement, vitesse etc...)	1	2
28. J'ai déjà été obligé de changer d'école à cause de mon comportement indiscipliné	1	2
29. Il m'est déjà arrivé de voir ma mère se faire battre par mon père	1	2
30. Ca me fait quelque chose de voir les autres briser des choses qui ne leur appartiennent pas	1	2
31. Je me moque de passer mon année scolaire	1	2
32. Ma mère a déjà eu du trouble avec la justice (sauf les billets de stationnement, vitesse, etc...).....	1	2
33. Je peux amener des amis à la maison	1	2
34. A l'école c'est inutile d'apprendre une autre langue que le français	1	2
35. A l'école la majorité de mes confrères sont des niaiseux	1	2
36. Mon père bat quelquefois ma mère	1	2
37. J'aime me battre avec les autres	1	2

	V	F
38. La vie de famille est pour les autres et non pour moi	1	2
39. Ma mère est souvent malade	1	2
40. Chez nous la maison est trop petite pour le nombre de personnes qui y habitent	1	2
41. C'est ma mère qui mène la maison	1	2
42. A l'école j'aime plutôt être seul(e)	1	2
43. Je ne fais que le strict minimum par les professeurs	1	2
44. Un de mes frères a déjà eu du trouble avec la justice (police, cour) (sauf billets de stationnement, de vitesse, etc.)	1	2
45. Je fais presque toujours le contraire de ce que me disent mes parents	1	2
46. J'aime pratiquer certaines activités casse-cou	1	2
47. C'est monotone ("platte") chez nous	1	2
48. Je m'entends bien avec mes professeurs	1	2
49. Il m'est déjà arrivé de faire du vandalisme à l'école (briser des vitres, mettre le feu, etc...)	1	2
50. Mes parents parlent souvent de se séparer	1	2
51. La moto est toute ma vie	1	2
52. Ma mère change d'idée d'une journée à l'autre	1	2
53. Mes frères et mes soeurs me considèrent comme celui qui donne le plus de troubles à la maison	1	2
54. Je me laisse facilement influencer par les autres .	1	2
55. A la maison, ma mère ne veut rien savoir des enfants	1	2

	V	F
56. Je peux passer plusieurs jours sans parler à mes parents	1	2
57. Je préfère regarder les autres faire du sport que d'en faire soi-même	1	2
58. J'essaie de me trouver des raisons pour ne pas aller à l'école	1	2
59. Quelquefois, mon père va battre l'un de nous	1	2
60. J'aime les sports même s'il y a beaucoup de règlements	1	2
61. Mon père dit "oui" pour une chose et demain il dit le contraire	1	2
62. Je vais plus souvent que les autres chez le directeur de discipline	1	2
63. Mon père travaille une fois de temps en temps	1	2
64. Ca me donne quelque chose d'aller à l'école	1	2
65. Je préfère les sports individuels aux sports de groupe	1	2
66. Je vois très rarement mon père	1	2
67. Lorsque je perd au sports, c'est la plupart du temps à cause des autres	1	2
68. Mon père s'intéresse à ce que je fais à l'école, aux sports ou ailleurs	1	2
69. A la maison mon père ne veut rien savoir des enfants	1	2
70. J'arrive souvent en retard à l'école	1	2
71. Ma mère me donne de l'argent ou une permission en cachette lorsque mon père dit "non"	1	2
72. La majorité de mes confrères sont des "mêmères" ne connaissant pas autre chose que les livres	1	2
73. Ma mère me considère comme celui qui donne le plus de troubles chez nous	1	2
74. Je passe beaucoup de temps à la salle de "pool"	1	2

75. Je copie mes devoirs ou mes examens sur mon voisin quand j'en ai la chance	V 1	F 2
76. J'aimerais apprendre la boxe ou le judo pour casser la gueule à certains individus	V 1	F 2
77. Je me considère comme un gars (fille) entêté(e)	V 1	F 2
78. Si un de mes frères ou une de mes soeurs est mal pris(e), je vais l'aider	V 1	F 2
79. Je me considère comme un gars (fille) qui change souvent d'idée	V 1	F 2

Annexe VI

Différences entre les sexes et les groupes scolaires sur les principales échelles d'inadaptation: population

Tableau 52

Test U de M A N N - W H I T N E Y

SEXE GROUPE	SO	DELINQUANCE REVELEE	FAMILLE	ECOLE	CHAMP RELATIONNEL
Sexe	1.308	6.050 %	.753	.422	.285
Groupe secondaire élémentaire	.128	3.907 %	.172	.224	.821

statistiquement significatif à .001

Les résultats du Test U de Mann-Whitney indiquent qu'il n'y a pas de différence entre les sexes et entre les groupes pour la plupart des échelles principales. L'exception est le sexe avec l'échelle du score total de délinquance révélée et le groupe scolaire avec la même échelle. Cette différence significative est tout à fait normale puisque la délinquance est plus forte chez les garçons que chez les filles en général. De même, les groupes sont en quelque sorte un reflet de l'âge des sujets; on peut donc s'attendre à une différence significative entre les sujets à l'élémentaire et ceux qui sont dans les classes orthopédagogiques au secondaire. De façon générale, on peut conclure qu'il n'y a pas de différence significative dans notre échantillon entre les sous-groupes sexe et ceux des catégories scolaires: élémentaires et secondaires. Ces sujets appartiennent tous de façon statistique au même échantillon.

Références

BACHY, Y., DUNER, A., SNELDERS, J., SELOSSE, J. (1972). Le rôle de l'école dans la prévention de la délinquance juvénile. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

CANADIAN WELFARE COUNCIL (1967). Early détection of delinquency and disturbance. Ottawa.

CAPLAN. A. (1972). Methodologual issues concerniny the use of the self-report technique in delinquency research. Thèse de maitrise inédite. Ecole de Criminologie, Université de Montréal.

COOLEY, W. W., LOHMES, P. R. (1971) Muttivariate data analysis. New-York. Wiley.

GIBBONS, D.C. (1969). Delinquent behavior. New-York. Prentice-Hall.

GOUGH, H. G. (1957). Manuel for the California Psychological Inventory. Palo Alto: Consulting psychologist Press.

GOUGH. H. G. (1960). Theory and measurement of socialization. Journal of Consulting psychology, 24, 23-30.

GOUGH. H.G. (1965). Cross-culturel validation of a measure of asocial behavior. Psychological reports, 17, 379-387.

GUILFORD, J. P. (1954). Psychometric methods. New-York. Mc Graw-Hill.

HINDELANG, M. (1971). Age, sex and the versability of delinquent involvements. Social problems, 18, 4, 522-535.

HIRSCHI, T. (1969). Causes of delinquency. Berkeley: University of California Press.

KHLIE , B. B. (1964). Teachers as predictors of juvenile delinquency and psychiatric disturbance. Social problems, II, 270-282.

KVARACEUS, W.C. (1945). Juvenile delinquency and the school. New-York: World Books.

KVARACEUS, W. C. (1952). The counselor's role in combating juvenile delinquency: The personnel and guidance journal.

KVARACEUS, W. C. (1961). Forecasting delinquency: a three year experiment. Exceptional children XXVII

KVARACEUS, W. C. (1966). Dynamics of delinquency. Colombus: Charles Merrill Books.

KVARACEUS, W. C. (1971). Presention and control of delinquency: The school counselor's role. Boston: Houghton Mifflin Co.

LEBLANC, M. (1968). Délinquance juvénile à Montréal. 1960-1966 Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. (1969). Inadaptation et classes sociales à Montréal. Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. (1971). Méthode quantitative: analyses des données. Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. , BIRON, L. (1971). Validation d'un questionnaire d'inadaptation. Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M., MOURRANT, F. (1971). Dimentionnalité de l'échelle SO. Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M. , LAPIERRE, J. (1972). Analyse factorielle procédure et application. Montréal: Ecole de Criminologie.

LEBLANC, M., BIRON, L. , BRUNET, L. (1972). Projet de dépistage et de traitement de la délinquance en milieu libre: rapport technique. Montréal: Ecole de Criminologie.

MARINEAU, D. (1971). Le mésadapté socio-affectif dans la structure scolaire. Montréal: Ecole de Criminologie.

MARINEAU, D., FRECHETTE, M.,LEBLANC, M., LINOGES, T. (1971). Quelques résultats d'un projet de prévention spécifique. Revue Canadienne de Criminologie, 13, 3, 232-50.

MARINEAU, D. (1973). La prévention en milieu scolaire par le biais de la clinique curative et/ou préventive. Montréal: Ecole de Criminologie.

NUMMALY, J.C. (1969). Psychometric methods. Toronto: Mc Graw Hill.

NYE, F. Y. , SHORT, J. F. (1957). Scaling delinquent behavior. American sociological review, 22, 326-331

POLK, K. , SCHA ER, W.E. (1972). Schools and delinquency. Englewood Cliffs, Prentier Hall Inc.

STEIN, K. B. , GOUGH, H.G., SARBIN, T.R., (1966). The dimensionnaltily of the CIP socialization scale and on emperically derived typology among delinquent and non-delinquent. Multivariate behavioral reseach, 1,2, 197-208.

STOTT, D.N. (1960). A new delinquency production instrument using behavioral indicators. International journal of social psychiatry, 6, 195-205.

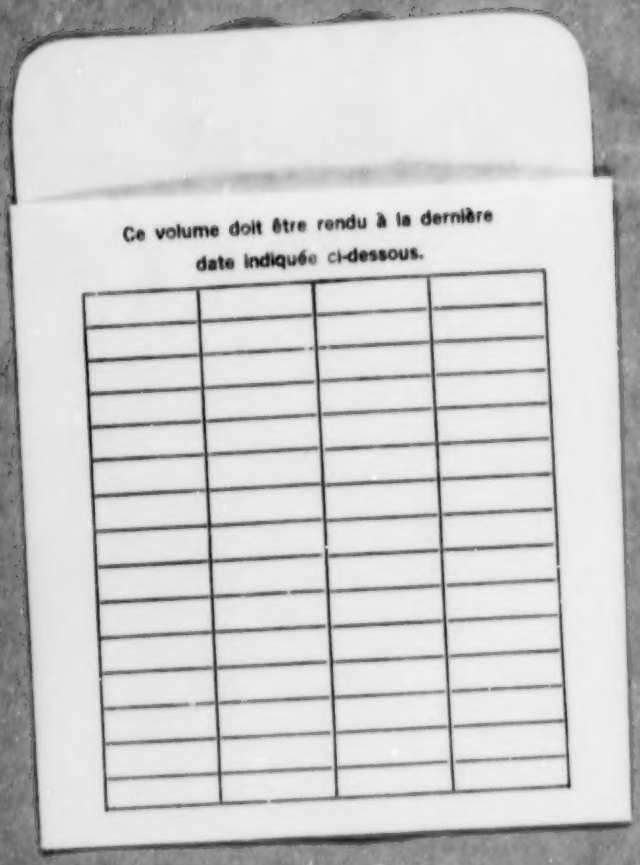
STOTT, D.N. (1960). The prediction of delinquency from non-delinquent behavior. British journal of delinquency, 10, 195-210.

SZABO, D., LEBLANC, M., DESLAURIERS, L., GAGNE, D. (1968). Interpretations psycho-culturelle de l'inadaptation juvénile dans la société de masse contemporaine. Acta Criminologica, I, 9-134.

TATSVOKA, M.M. (1970). Discriminant analysis: The study of group differences. Champaign. Institute for personality and ability testing

VILLARS, G. (1972). Inadaptation scolaire et délinquance. Tome I: Des écoliers perdus Tome 2: L'organisation du désordre. Paris: Armand Collin.

CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION



CENTRE DE DOCUMENTATION
DU SECTEUR PLANIFICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION